



HAL
open science

Les ateliers de potiers d'Ergué-Gaberic (29) : l'exemple du site de Park al Lann

Telma Pavanelo

► **To cite this version:**

Telma Pavanelo. Les ateliers de potiers d'Ergué-Gaberic (29) : l'exemple du site de Park al Lann. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-03081181

HAL Id: dumas-03081181

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03081181v1>

Submitted on 18 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Année universitaire 2017/2018

Master 2 Civilisations, Cultures et Sociétés
Parcours Histoire et Histoire de l'art des mondes modernes et contemporains

**Les ateliers de potiers d'Ergué-Gabéric (29) -
l'exemple du site de Park al Lann**

Telma Pavanelo
Soutenu le 21 septembre 2018

sous la direction de Cristina Gandini et Yvan Pailler

Je tiens à remercier :

- Cristina Gandini, maître de conférences en archéologie et Yvan Pailler, archéologue à l'Inrap, pour leur accompagnement en tant que directeurs de recherche tout au long de ce travail,
- Pierre Martin, docteur en histoire moderne, pour sa participation comme membre du jury,
- Michel-Alain Bailleul, adjoint scientifique et technique auprès de l'Inrap Grand Ouest, pour l'opportunité de réaliser un stage en étude de mobilier céramique en travaillant sur le mobilier moderne et contemporain provenant du site de Park al Lann, en Ergué-Gabéric (29),
- Nicolas Bernard, directeur du pôle universitaire de Quimper, pour la mise à disposition d'une salle pour l'étude et le stockage du mobilier archéologique céramique provenant du site de Park al Lann (Ergué-Gabéric) et Anabelle Larnicol, conseillère formation, pour son précieux soutien,
- Ronan Pérennec, archéologue médiéviste du centre départemental de l'archéologie (Finistère), pour les conseils sur l'étude du mobilier céramique,
- Ronan Bourgault, responsable de la mission archéologique et Élodie Guézennec, régisseuse des collections, pour l'autorisation accordée pour consulter les collections de céramiques du centre départemental de l'archéologie (Finistère),
- Bernard Hulin, directeur du musée de l'Ancienne abbaye de Landévennec et Guénolé Ridoux, chargé des publics et des expositions, pour l'autorisation de consulter la collection de céramiques communes mises au jour sur le site de l'ancienne abbaye,
- Emmanuelle Coffineau, céramologue chargée d'études à l'Inrap, et Émeline Le Goff, référente SIG GO du service topographique de l'Inrap, pour les illustrations qu'elles ont fourni pour ce présent mémoire,
- François Ac'h, de l'association Arkae à Ergué-Gabéric, pour les clichés des fosses d'extraction d'argile et pour les précisions apportées à cette recherche,
- le maire de la commune d'Ergué-Gabéric pour la mise à disposition des archives municipales.

Table des matières

Introduction.....	5
Première Partie : Cadres géographique et historique.....	10
Chapitre 1 : Cadre Géographique.....	11
1.1 La localisation des ateliers.....	11
1.2 Les lieux d'extraction d'argile.....	12
Chapitre 2 : Cadre Historique.....	17
2.1 Les actes notariaux.....	17
2.2 Les recensements.....	18
2.3 Les actes d'état civil après la Révolution.....	19
Chapitre 3 : L'activité des ateliers.....	23
3.1 Le statut social des potiers.....	24
3.2 L'organisation du travail dans les ateliers.....	25
3.3 Les productions des ateliers d'après les inventaires après décès.....	25
Deuxième partie : l'atelier de potier de Park al Lann et les informations livrées par les recherches archéologiques.....	28
Chapitre 4 : L'implantation du site.....	29
4.1 La micro-toponymie autour de Park al Lann.....	29
Chapitre 5 : L'étude des céramiques modernes et contemporaines.....	33
5.1 La distribution du mobilier céramique moderne et contemporain dans le site.....	33
5.2 Aspect général des céramiques.....	38
5.3 Les formes des pots.....	39
5.3.1 Les formes ouvertes.....	39
5.3.1.1 Les assiettes.....	39
5.3.1.2 Les plats	45
5.3.1.3 Galettière	46
5.3.1.4 Soucoupe	46
5.3.1.5 Les jattes.....	49
5.3.1.6 Les poêlons	53
5.3.1.7 Les couvercles	53
5.3.1.8 Les réchauds	54
5.3.2 Les formes fermées.....	57
5.3.2.1 Les pots.....	57
5.3.2.2 Les marmites.....	59
5.4 Les autres productions.....	72
5.5 Les décors et traitements de surface.....	74
5.6 Les marques de potiers.....	76

5.7 Proposition de Chrono-typologie pour les céramiques de Park al Lann.....	81
Troisième partie : quelques indices sur la diffusion de la céramique d'Ergué-Gabéric.....	89
Chapitre 6 : Les céramiques d'Ergué-Gabéric sur d'autres sites finistériens.....	90
6.1 L'abbaye de Landévennec : un rôle dans leur diffusion ?.....	90
6.1.1 Le mobilier céramique moderne mis au jour à Landévennec.....	91
6.1.2 Les possessions de l'abbaye de Landévennec à Ergué-Gabéric.....	97
6.2 Un aperçu de la zone de diffusion des productions d'Ergué-Gabéric.....	100
6.2.1 Lesquellen à Plabennec.....	100
6.2.2 La Roche-Maurice – Château de La Roche Morvan.....	101
6.2.3 Daoulas, l'Abbaye.....	102
Conclusion.....	106
Bibliographie.....	108
Index des Illustrations.....	114

Introduction

La commune d'Ergué-Gabéric se situe dans le pays de Cornouaille, au sud du département du Finistère (fig.1).

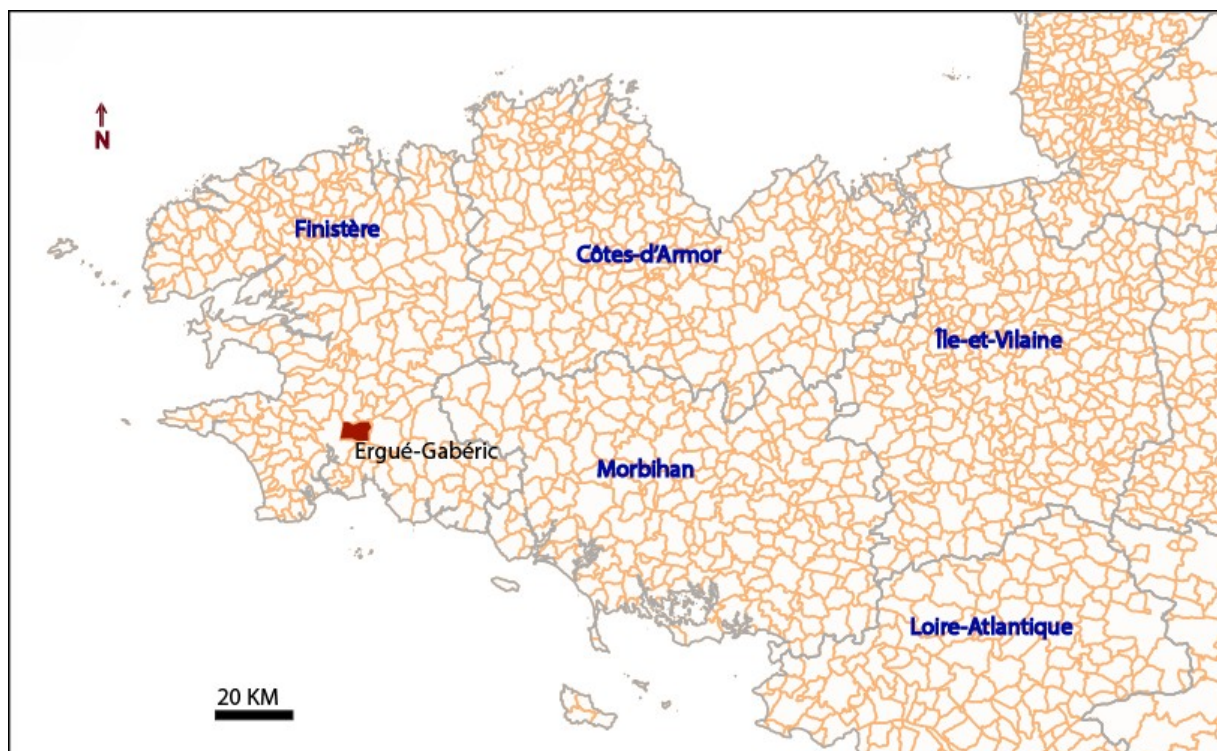


Fig. 1 – Localisation de la commune d'Ergué-Gabéric. Fond de carte, avec limites des départements et communes, englobant les départements de la Bretagne Historique. Source: Géobretagne.

L'existence d'ateliers de potiers sur la commune d'Ergué-Gabéric était déjà connue par des textes d'archives, comme l'aveu qui mentionne une carrière affermée à quatre potiers de cette commune en 1488 (Bernard, 1923). Mais avant la découverte du site de Park al Lann, où se situait un de ces ateliers, on ne connaissait pas les formes par eux produites. Cela empêchait qu'on puisse leur attribuer la facture d'une grande quantité de céramiques provenant de différents sites archéologiques finistériens. Ces formes étaient répertoriés, mais leur origine restait incertaine.

En 2015, le projet d'agrandissement d'une zone Industrielle que se situait au Nord-Est de la commune, a demandé un diagnostic archéologique, puisque cette zone se trouvait au

niveau d'un contexte archéologique sensible, car on connaissait un *tumulus* à sa proximité, à Saint-André (Le Roux, 1969), ainsi que d'autres vestiges néolithiques et protohistoriques à Squividan (Villard, 2011). Le secteur semblait donc favorable aux implantations humaines et d'un grand potentiel archéologique (Roy, 2015). Le site s'étendait sur une surface de 10,3 hectares, sur un flanc de plateau. Lors du diagnostic, d'importants vestiges protohistoriques d'un habitat de l'Âge du Bronze ancien et du premier âge du Fer ont été mis au jour, ainsi que des traces d'un atelier de potiers situé entre les époques moderne et contemporaine, dont des fosses d'extraction d'argile. La présence de cet atelier a été confirmée par les recherches documentaires entamées par Julie Cosseron, de l'Inrap. Des vestiges d'un des ateliers d'Ergué-Gabéric étaient finalement mis au jour, mais le plus important serait découvert pendant les fouilles réalisées l'année suivante par Yvan Pailler, quand vidant à la pelleuse le comblement d'un fossé parcellaire moderne il trouve une importante tessonière composée de plus de 1100 fragments de poteries. Ces rejets d'atelier étaient la preuve définitive que Park al Lann avait abrité un site de production céramique.

À la fin de l'année 2016, Yvan Pailler m'a proposé l'étude du mobilier céramique moderne et contemporain mis au jour lors des fouilles, dans lequel je devrais aussi aborder celui du diagnostic de 2015 réalisé sous la direction d'Eddy Roy. Cette étude se ferait sous la forme d'un stage dans le cadre de l'INRAP qui devrait aboutir en un sujet de mémoire de master 2. Comme à l'époque je travaillais sur mon mémoire de master 1 sur les potiers de Lannilis et de Plouvien (29), ce stage s'avérait être une bonne opportunité d'approfondir mes connaissances sur les productions céramiques finistériennes.

Il a été réalisé pendant une période de trois mois, allant du 20 février au 20 mai 2017. La rédaction du rapport a été réalisée plus tard, car je devrais avant rédiger mon mémoire de master 1, qui a été soutenu le 22 septembre 2017. Le corpus à étudier était conséquent, car il s'agissait pour l'essentiel des rejets d'un atelier de potier qui a existé à Park al Lann entre la fin du XVe et le début du XIXe siècle. Afin d'avoir une vision globale de cette production et de la remplacer dans son contexte socio-historique, nous avons décrit les formes produites sur cet atelier et avons commencé à esquisser la diffusion de cette production.

L'étude historique a débuté par la lecture de quelques sources sur les ateliers de potiers d'Ergué-Gabéric publiées par l'Association Arkae. Elles ont donné les premières pistes pour

les recherches bibliographiques et archivistiques. La base des recherches sur l'historique de la production est formée par des articles parus dans des publications spécialisées, des recherches dans les archives départementales du Finistère et dans les archives municipales de la commune d'Ergué-Gabéric et par les rapports de fouilles et diagnostiques de la bibliothèque numérique du SRA Bretagne.

L'étude du mobilier a été possible grâce à l'autorisation accordée par le SRA Bretagne de transfert de ce mobilier depuis les locaux de l'INRAP Grand-Ouest, Cesson-Sévigné (35), à un laboratoire installé au Pôle Universitaire de Quimper. Le mobilier y a été entreposé et étudié dans de bonnes conditions. Dans un but pédagogique, des étudiants en licence d'Histoire de l'art et archéologie ont participé ponctuellement à cette étude en effectuant des travaux de décompte, inventaire et remontage. Les conseils prodigués par R. Pérennec, archéologue médiéviste, et par B. Grall, dessinateur, tous deux attachés au Centre départemental de l'archéologie du Finistère, m'ont guidé dans l'élaboration de mon rapport. Cette étude a débuté par une observation du mobilier provenant du diagnostic du site réalisé en 2015, déjà étudié et décrit par E. Coffineau (in Roy, 2015). Cela nous a permis de disposer de repères avant de commencer le traitement du mobilier provenant du fossé 1, lot composé de plus de mille tessons, issus de la même unité stratigraphique. Ces tessons ont été triés par forme, par couleur de pâte et par type de surface afin de permettre le recollage des pièces à reconstituer. Une fois ces formes triées ou reconstituées, elles ont été dessinées pour en dresser une typologie. Au cours de la post-fouille, un deuxième lot a rejoint le laboratoire en milieu du stage. Il était bien plus modeste et constitué de tessons provenant de différents faits dispersés sur l'ensemble du site.

Après avoir rendu le rapport, d'autres éléments se sont ajoutés à cette recherche, car j'ai pu exploiter une piste proposée par R. Pérennec concernant un éventuel rôle qui aurait pu être joué l'Abbaye de Landévennec dans la diffusion des céramiques issues des ateliers d'Ergué-Gabéric. Quelques pièces issues d'autres fouilles ont pu être aussi ajoutées à la typologie des céramiques de ce centre de production, car elles présentaient des marques de potiers analogues ou un type de pâte que les liaient à celles trouvées sur le site de Park al Lann. Elles ont été prises en photo dans le musée de l'ancienne abbaye de Landévennec ou dessinées au centre départemental de l'archéologie du Finistère.

Quelle importance ont ces céramiques dans l'étude des productions finistériennes ? Comment ces productions ont connu une durée si longue et comment elles se sont diffusées jusqu'au Léon, zone de commercialisation des productions de Lannilis et de Plouvien (29) ? Pour répondre à ces questions, nous reprenons les données de la contribution pour le rapport de fouilles de Park al Lann et nous ajoutons quelques éléments de la poursuite de nos recherches pour produire un mémoire que se divise en trois parties. La première est consacrée aux cadres historique et géographique de la production, la deuxième, à l'étude du mobilier mis au jour sur le site de Park al Lann, et la troisième, évoque la probable influence de Landévennec dans sa diffusion et quelques sites archéologiques finistériens où ces céramiques ont pu être mises au jour.

Première partie :
Cadres géographique et historique

Chapitre 1

Cadre géographique

La Cornouaille est un pays où la tradition céramique est connue de longue date. On peut citer l'atelier de Plounéour-Lanvern, auquel on attribue des tessons de poterie dite « onctueuse ». Ces tessons sont présents sur des sites archéologiques en Cornouaille et dans d'autres localités bretonnes, dans des couches datables entre le Xe et le XIVe siècles (Fichet de Clairfontaine, 1996, p. 25). Plus récemment, à partir du XVIIe siècle, les faïences de Quimper deviennent très prisées et, à l'époque contemporaine, la production de grès de Quimper est à son tour aussi largement diffusée dans le Finistère (Labour, 1980).

Les ateliers de potiers d'Ergué-Gabéric se situent donc dans une région où les gisements d'argile sont abondants et de bonne qualité pour l'artisanat.

1.1 La localisation des ateliers

Les ateliers de potiers d'Ergué-Gabéric se situent, pour la plupart, de part et d'autre de la route Quimper-Coray, dans la partie nord de la commune (fig. 2).

Dans son ouvrage « Les Gabéricois aux XVIIe et XVIIIe siècles : population, économie, société », D. Collet (2015, p. 9-11) énumère quelques ateliers de potiers implantés dans la paroisse. Ces ateliers figurent dans le recensement de population de 1790 et sont situés à Beg-ar-Menez, Kervinic, Kervéguen et Meznaounic. Ces lieux-dits se trouvent à proximité de la route Quimper-Coray, dans la partie nord de la commune (fig.3). Confrontant ces informations avec les sources d'archives qui nous avons exploitées sur toute la période qui couvre l'activité potière dans la commune, la liste comprend en plus des quatre lieux-dits susmentionnés ceux de Garsalec, Kervernic, Guillyvian, Keroulzoul, Quillyhuéc, Kervoreden, Lenhesq, Lestonan Vian, Chevardiry (ou Servardiry) et Park al Lann.

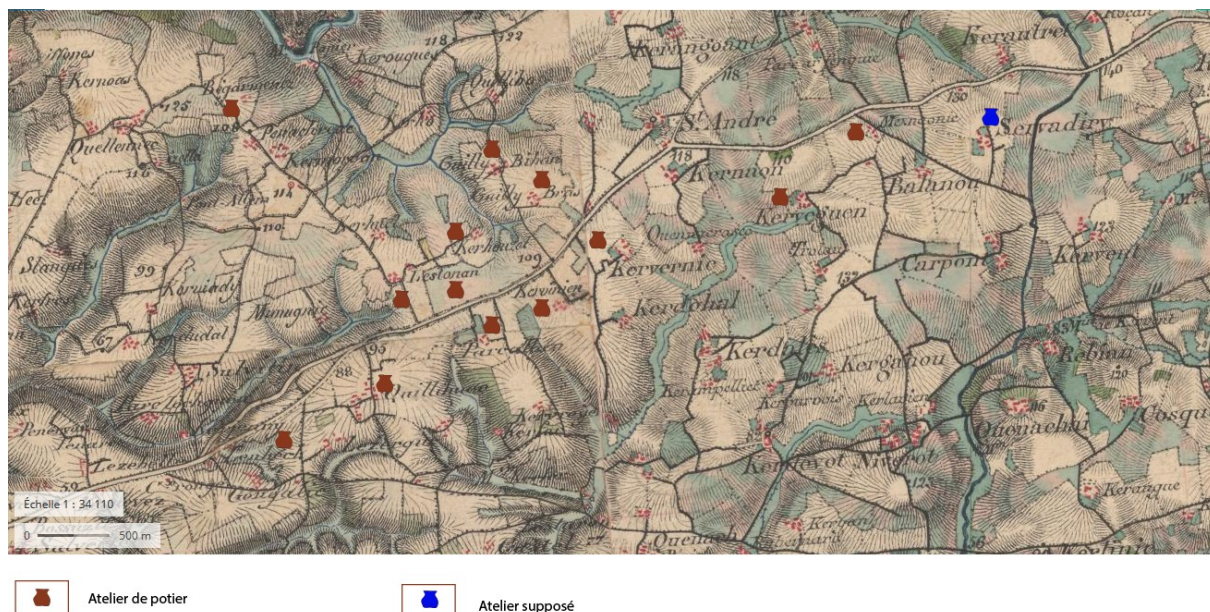


Fig. 2 – Carte de localisation des ateliers de potiers sur la commune d’Ergué-Gabéric sur fond de carte d’État Major. Extrait de la carte d’État Major. Source : Géoportail.

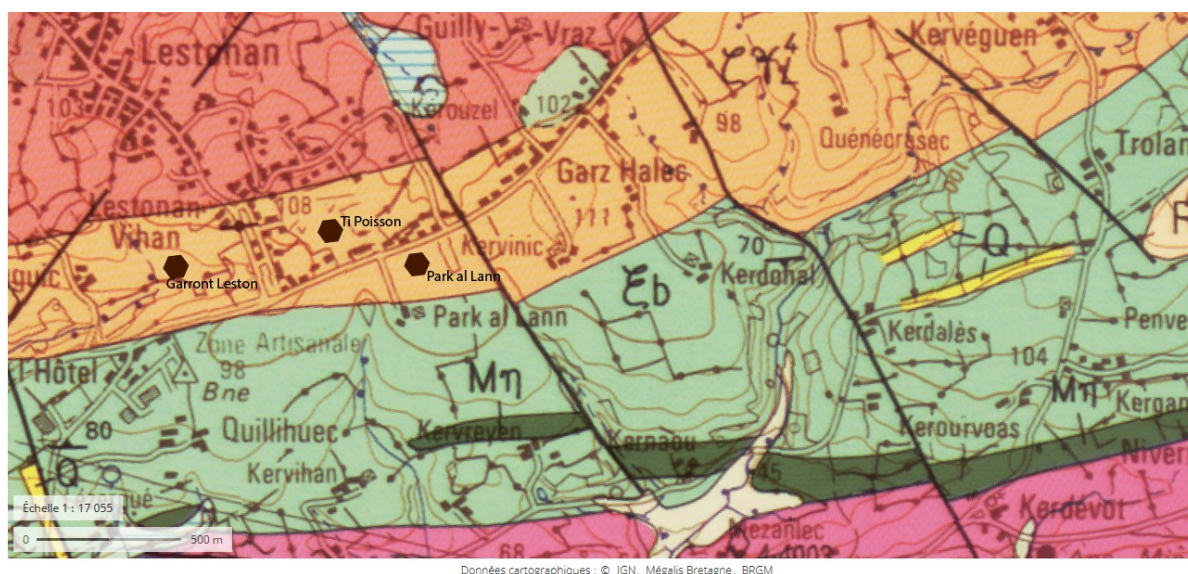
L’axe routier autour duquel la plupart de ces ateliers de potiers sont installés reliait déjà à l’Antiquité l’agglomération de Quimper-Loctmaria à la capitale de cité, Carhaix (Villard, 2011, p.9). À l’époque moderne, il été la route de cheminement de ces produits vers Quimper, capitale de l’évêché. L’implantation des ateliers autour de cet axe facilite le transport et la commercialisation des poteries, mais peut être aussi expliqué par la présence d’argile dans le secteur.

1.2 Les lieux d’extraction d’argile

L’essentiel du secteur est constitué de granites et granodiorites d’âge hercynien (250 à 400 millions d’années) et de micachistes briovériens (600 à 650 millions d’années) dans lesquels sont situés les niveaux argileux en alternance avec des niveaux de grès (Roy, 2015,

p.89). En plus des fosses repérées sur le site de Park al Lann lors du diagnostic de 2015, deux autres carrières sont localisables grâce à des sources écrites dans le secteur. Elles se situent dans une zone constituée d'orthogneiss migmatique avec enclaves de granodiorite anatectique de Quimper, comme nous montre la carte géologique du secteur (fig.3).

Deux actes anciens attestent l'exploitation de l'argile sur les terres appartenant à des nobles à Ergué-Gabéric. Le premier est un aveu établi en 1493 concernant des terres dépendant de la seigneurie de Kerfors¹ et l'autre, un aveu de 1652, concernant des terres qui dépendaient de Lezergué². Aucun indice ne permet de situer avec précision ces lieux d'extraction d'argile, mais Kerfors et Lezergué se situent près de Park al Lann.












-  Carrières d'extraction d'argile
-  Orthogneiss migmatitique de Kemper (enclaves de granodiorite anatectique de Quimper) (Domaine méridional)
-  Formation d'Elliant : micachistes (Domaine central)
-  Granite d'Ergué, faciès Ergué sensu strictu (Domaine central)
-  Granite de Kerdevot-Elliant (Domaine septentrional)
-  Métadiorite de Niverrot-Tréanna (Domaine septentrional)
-  Dépôts fluviatiles et lacustres : alluvions et colluvions holocènes
-  Filons de quartz laiteux
-  Formations périglaciaires : Formations périglaciaires de versant («head»)

Fig. 3 – Carte géologique du secteur de Park al Lann avec l'emplacement des carrières d'argile connues. Source : Géoportail – BRGM.

1 Dont le château se trouvait en contrebas de Park al Lann.
 2 À cette époque, possession de la famille De La Marche.

Cette présence d'argile est aussi signalée dans le compte-rendu du conseil municipal du 9 août 1840, lors du projet de déplacement du bourg d'Ergué-Gabéric vers Lestonan. Des opposants au projet décrivent à cette occasion la garenne de Lestonan : « Le terrain sur lequel il est question de transporter le bourg est en entier composé d'une épaisse couche d'argile si compacte qu'il sert à la fabrication de la poterie ... que le terrain étant assié sur argile à potrie et n'absorbant pas les eaux de pluie, est inondé tous les hyvers et présente pendant plusieurs mois de l'année l'aspect d'un véritable marais » (Blaise, 2007, p.5).

Lors du diagnostic archéologique (Roy, 2015), une zone d'extraction d'argile a été repérée dans le secteur nord-est du site, à proximité de Kervinic. Cette portion du site, implantée en sommet de plateau et sur un substrat argileux, se trouvait continuellement inondée par temps de pluie pendant l'opération de diagnostic. Elle présentait nombreuses fosses d'extraction d'argile isolées ou disposées en chapelets (fig.4). L'une d'entre elles, la fosse n°75, contenait les fragments d'une marmite complète. Cette marmite, étudiée par E. Coffineau (Roy, 2015, p.92), a pu être comparée à une autre céramique avec une lèvre droite marquée par une gouttière interne trouvée dans une fosse datée de la première moitié du XVIIe siècle à Quimper (Le Bihan, 2003). Cette marmite constitue donc un élément de datation relatif pour les fosses d'extraction repérées au nord-est de Park al Iann.

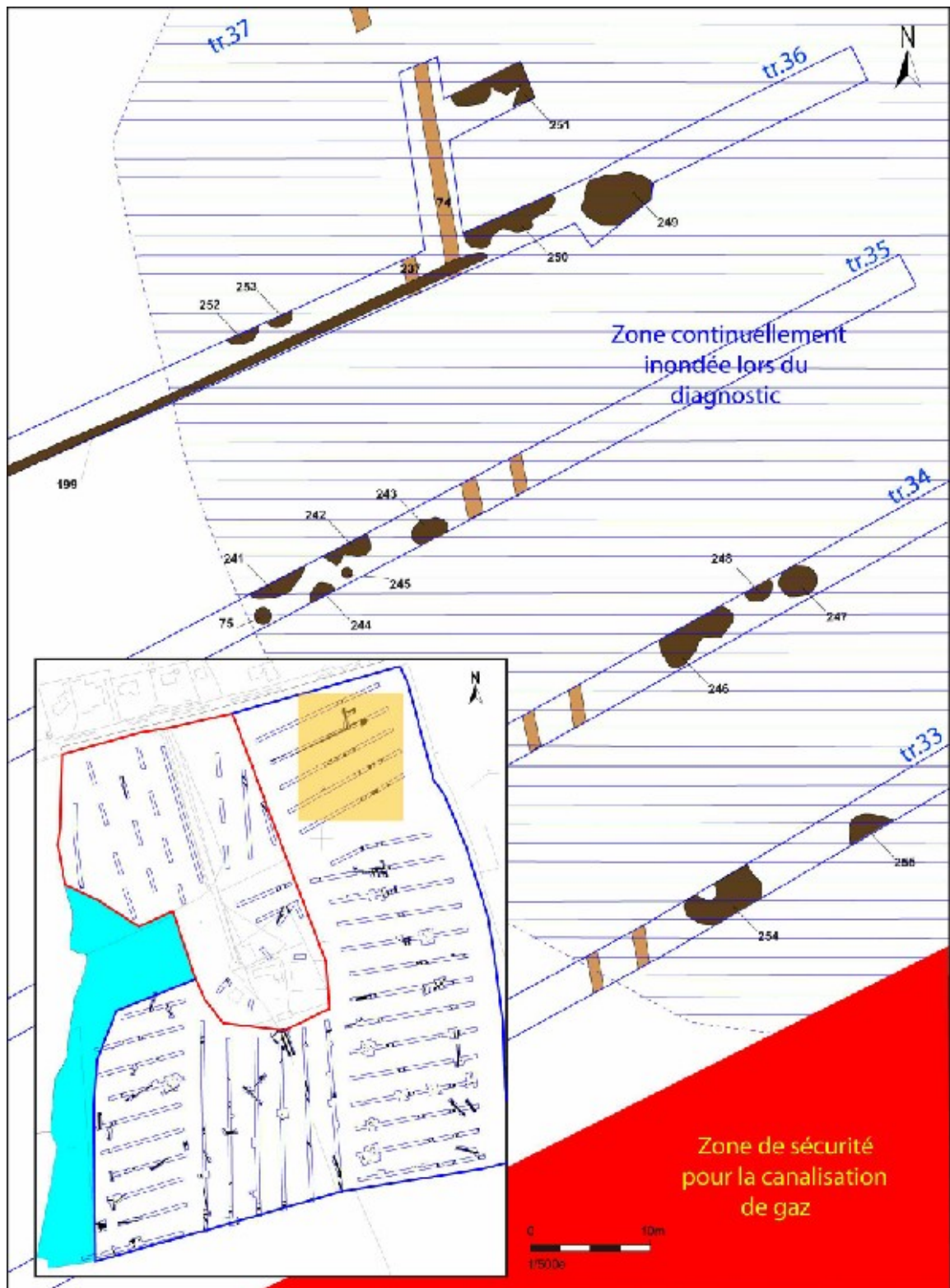


Fig. 4 – Concentration de quelques fosses d’extraction d’argile repérées sur le secteur nord-est du site de Park al Lann lors du diagnostic. Source : Roy, 2015, p.86.

Quelques trous d'extraction de quelques mètres de largeur et d'environ un mètre de profondeur (Blaise, 2007, p.5) sont encore visibles à Ti Poisson³, à proximité de Garsalec (ou Gars Halec), au nord le long de la route Quimper-Coray et en face de Park al Lann (fig.5). Selon le site www.grandterrier.net « La carte des potiers », ce nom aurait été relevé en 1919 près de Garsalec mais aucune trace de ce micro-toponyme n'a pu être repérée ni sur le cadastre napoléonien, ni sur le cadastre actuel par nos soins.



Fig. 5 – Les carrières d'extraction d'argile encore visibles à Ty Poisson à Ergué-Gabéric (Photo F. Ac'h, Association Arkæ, 2018).

3 Expression francisée : maison de la cuisson de l'argile de potier, du verbe cuire, en breton *poazhan*.

Chapitre 2

Cadre historique

La commune d'Ergué-Gabéric se situe dans une région où la tradition céramique remonterait aux Xe – XIe siècles, comme l'indiquent les exemples de poteries mises au jour lors des fouilles de l'habitat de Créac'h Gwen à Quimper (Fichet de Clairfontaine, 1996, p.25, 59-60). Mais on peut dire que c'est surtout au cours du bas Moyen Âge que cette production va prendre de l'ampleur.

L'histoire de ces ateliers peut être retracée à travers les informations apportées par différents sources d'archives.

2.1 Les actes notariaux

La ferme de Park al Lann, lieu de la découverte de notre atelier, faisait partie des terres appartenant à la famille de Kerfors, dont le manoir, démoli au XVIIIe siècle (Le Guennec, 1984, p.514), se trouvait en fond de vallée, en contrebas du site. La première mention d'une production céramique dans le secteur se trouve dans un aveu de 1493 (ADLA, B2012) où est cité, entre autres biens, « item une migne (mine) de terre de laquelle on fait des potz » (Bernard, 1923, p.15-16). Cette carrière d'extraction d'argile dont la localisation n'est pas connue avec précision est, selon le document, affermée « anciennement » à quatre potiers, Jehan Le Dourgar, Jehan Guézennec, Geoffrey Poupon et Guion Le Baelegou, par la somme de dix livres par an, à payer au terme de la Saint-Michel. Selon Daniel Bernard, Geoffrey Poupon habite à Park al Lann en 1498. On peut donc déduire qu'une production de céramiques existait déjà à Ergué-Gabéric avant la rédaction de l'aveu et que l'atelier de Park al Lann existe aussi depuis cette même époque.

D'autres documents nous renseignent encore sur ces ateliers de potiers. En 1634, un acte précise que « la poterie dudict Ergué affermée à Vincent Legall et Yvon Le Galland » doit « poyer par an quarante-huit livres thournois et une charge de potz » (ADLA, B2013). En 1652, dans un aveu fourni par Guy Autret, Sieur de Missirien, pour les terres dépendant du domaine de Lézergué, il est fait mention de « deux parées⁴ de terres froides ou grandes garennes dans lesquelles on tire de l'ardille (argile) à faire des potz, affermées à plusieurs particuliers et pouvant valoir communes années cent livres et six charge⁵ de potz » (*ibid.*).

En 1695, un acte notarial (ADF, 32J70) dresse la liste des rentes à percevoir à titre de domaine congéable⁶ par le seigneur de Lattay. Yvon Losengar, fermier du « manoir de Parcalan », doit payer, entre autres, trois sommes⁷ de pots évaluées à neuf livres.

2.2 Les recensements

Jean René Blaise, dans son article sur les potiers publié par l'association Arkae, fait mention de potiers trouvés dans le recensement de la population de 1790 (Blaise, 2007). Ils seraient quatre sur la commune : Yves Coatmen, à Beg-ar-Menez ; Louis Istin, à Kervinic ; Alain Huitric, à Kervéguen et Mathias Gourmélén, à Mesnaonic. Seulement un d'entre-eux, Yves Coatmen, est « qualifié d'actif » en 1790, ce que veut dire qu'il avait des revenus suffisant pour être imposable et pour participer au suffrage censitaire de 1791. Malheureusement, je n'ai pas retrouvé ce document, que aurait pu fournir encore d'autres informations pour cette recherche.

4 Surface de pré coupée à chaque coup de faux, bande de terre que le faucheur coupe à chaque passage (LACHIVER, M., 1997, p.1254)

5 Probablement l'équivalent de six chargements qu'on pouvait réaliser sur une charrette pour le transport de la marchandise. Lexique des termes anciens en Bretagne. http://histoiresdeseriesb.free.fr/lexique_bretagne.html

6 Mode de tenue fréquent en Cornouaille et en Trégor. Le tenancier est considéré comme le propriétaire des édifices et superficies. Si le foncier veut le congédier, il doit lui rembourser les droits réparatoires correspondant à la valeur de ces derniers. Pour éviter le congément, le tenancier doit verser une commission à chaque fin de bail ou baillée. Lexique des termes anciens en Bretagne. http://histoiresdeseriesb.free.fr/lexique_bretagne.html

7 La « somme » est une mesure représentant ce qu'une bête de somme peut transporter.

À partir de 1836, on trouve des recensements de la population réalisés tous les cinq ans. Ils peuvent représenter une source importante d'informations, mais suivant le souci de détail apporté ou non par l'enquêteur, certaines lacunes peuvent gêner la recherche. Parfois on trouve la mention de la profession seulement pour le chef de la famille ; parfois, on peut ne pas avoir la mention du lieu-dit habité par les gens sur le formulaire.

En 1836, on trouve une potière pour toute la commune d'Ergué-Gabéric. C'est Marie Anne Morvem, âgée de 58 ans et habitant à Lestonan Vian. Le recensement laisse l'impression d'une fin d'activité, car elle concerne une personne dans un ménage recensé parmi 366 autres. Mais, en 1841, deux ménages sont habités par des potiers. On n'a pas les noms des lieu-dits, mais on sait qu'ils sont localisés dans des différents hameaux, car on a Marie Louise Huitric, veuve Pettiton, qui habite le ménage n° 212 dans le hameau 83 et neuf membres de la famille de Christophe Bourbigot, qui sont tous recensés comme des potiers et ils habitent le ménage 237, dans le hameau 91. On ne sait pas l'âge de ces personnes. Aucun potier n'est recensé en 1846. En 1851, on trouve un potier à Kervenec, Louis Gourmelen, de 39 ans. En 1856, aucun potier n'est à nouveau recensé.(ADF 6M270) En 1861, seulement Alain Toussaint Caugant apparaît comme potier (et cabaretier) sur la commune. Il habite à Garsalec Vian. Son fils Jean Caugant est potier à Balanou⁸ en 1866. Il a à cette date 27ans et est marié à Corentine Hemidy, de 25 ans. Ils ont des domestiques et deux ouvriers potiers, Jean Marie Tospat (?), de 48 ans, et Jeanne Cornic, de 13 ans. Jean Caugant et Marie Corentine Hemidy apparaissent pour la dernière fois comme potiers au recensement de 1876 (ADF 6M271).

2.3 Les actes d'état civil après la Révolution

Plusieurs potiers peuvent être recensés dans la commune à partir des actes d'état civil (Blaise, 2007, p.4) : Joseph Quiniou, à Kervoréden en 1808 ; René Jean Lozach, à Kerouzoul en 1817 ; Louis René Gourmelin, à Garsalec en 1850 et 1852 ; François Laurent, à Kervernic

⁸ Probablement le nom d'une ferme.

en 1854 ; Jean Laurent Toussaint Caugant, à Garsalec en 1864 et 1866, et puis à Lenhesq en 1868 et 1878.

Pour ce que concerne le site de Park al Lann, en 1790, Louis Istin-Gestin est potier et cultivateur à Kervinic, après avoir habité à Park al Lann et à Guilly-huec (Blaise, 2007, p.3). On peut donc supposer qu'il a exercé l'activité de potier sur Park al Lann entre 1770 et 1780 environ. L'activité potière y est encore attestée en 1795, date à laquelle Hervé Germain Moysan, potier à Park al Lann, déclare la naissance d'un enfant (AMEG, actes de naissance de 1795). À cette même époque, J. Cambry réalise son « voyage dans le Finistère » où il écrit ces quelques lignes qui témoignent de cette activité : « j'ai parlé de la fayence de Locmaria ; il existe d'autres petites manufactures de grosse poterie et des vases de grai dans le même lieu, à Gabéric, à Ergué », et il ajoute : il y a, près de Quimper, de l'argile blanche très micacée, propre à faire des poteries de l'espèce de celle qu'on fait en Angleterre, on l'a négligée » (Cambry, 1999, p. 364-365).

En recherchant d'autres dates et noms aux archives municipales d'Ergué-Gabéric, nous pouvons encore ajouter :

- à Beg ar Menez, Yves Coatmen en 1794 et 1795. Il décède en 1795 et sa veuve est Barbe Le Page ;
- à Mesnaonic, Mathias Gourmélen en 1795 et 1796. Il décède en 1796, et le décès est déclaré par Jeanne Le Ster, potière à Kervéguen ;
- à Coatmeur (ferme?), Nicolas et Yves Coatmeur en 1795 ;
- à Kervinic, Yves Ittin en 1796 ; Louis René Jestin en 1801 (date de son décès) – il est fils des potiers Yves Jestin et Marie Barbe Le Berre ; Louis Istin, en 1811 et 1813 ; Yves Barré, en 1811 ;
- à Kervoreden, Joseph Le Quiniou en 1812 ;
- à Guilly-Bihan ou Quilly-Bihan, Jean Le Naour en 1816 ; Marie-Louise Nedelec en 1817 (année de son décès) et Jean Le Naouen en 1817 ;

- à Chevardiry, Jacques Le Berre est marchand potier en 1810, « porteur de pottrie » en 1817 et potier en 1819 ;
- à Quillihuec, Guillaume le Floch et son épouse Marie Corentine Mézet en 1821 ; Marie Corentine Mézet et Marie Louise Huitric en 1823 ;
- à Keroulsoul, Jean René Lozach et Marie Anne Le Berre en 1817.

À partir du début du XIXe siècle, les mentions de potiers sur les actes d'état civil (AMEG) se font moins nombreuses.

Tous ces éléments démontrent qu'il est fort probable que l'activité de potier ait été exercée de façon continue sur le territoire d'Ergué-Gabéric pendant toute la période qui va de 1493, date du premier aveu retrouvé, à 1876, date de la dernière mention de cette activité, comme montre le tableau synthétique des ateliers et dates répertoriés dans les sources écrites (fig. 6).

Mais elle n'a pas été exercée de façon continue pendant toute cette période dans tous les lieux-dits recensés. Le tableau suivant, avec les lieux-dits recensés et les dates où on y trouve la mention d'une activité potière aide à mieux comprendre le développement de l'activité dans la zone occupée par les ateliers. Park al Lann semble figurer parmi les plus anciens, cela grâce à la mention d'un document, pour lequel on n'a pas les références, que situe Geoffrey Pouppon sur ce site en 1498 (Bernard, 1923). Il perdure jusqu'à 1795, quand Hervé Germain Moysan, potier, déclare la naissance d'un enfant. Ensuite, on peut attester de cette activité dans quatre autres lieux-dits, Beg-ar-Menez, Kervinic, Kervéguen et Mesnaounic grâce au recensement censitaire de 1790. Il est possible que certains de ces ateliers remontent à la même époque que celui de Park al Lann, mais les sources écrites ne permettent pas de corroborer cette hypothèse. Ces ateliers arrêtent leur production entre 1795 et 1813. Un autre atelier, contemporain à ces derniers, est celui de Kervoreden, qu'on trouve dans les actes entre 1792 et 1812. Les autres lieux-dits figurent dans des actes du XIXe siècle. Ils sont Kervernic, Guillyvian, Keroulsoul, Quillyhuec, Lestonan Vian, Garsalec et Chevardiry. Pour ce que concerne Chevardiry, un seul potier est mentionné sur ce lieu-dit, et avant d'être mentionné comme potier, il est « marchand potier » ou « porteur de pottrie ».

Actes faisant allusion à l'activité de potier sur la commune, sans mention de lieu-dit comportant un atelier			
1493-	1634-	1652	

Lieux-dits où l'activité potière est attestée par les sources écrites et période concernée			
Beg-ar-Menez	1790-	1794-	1795
Kervinic	1790-	1795-	1801- 1811-1813
Kervéguen	1790-	1796	
Meznaounic	1790-	1795-	1796- 1801
Garsalec		1850-	1852- 1864- 1866
Kervernic		1811-	1813- 1851- 1854
Guilly vihan		1816-	1817
Keroulsoul		1817	
Quillyhuec		1821-	1823
Kervoreden	1792-	1812	
Lenhesq		1868-	1878
Chevardiry	1810-	1817-	1819
Lestonan Vian		1836	
Park al Lann	1498-	1695-	1795

Fig. 6 – Tableau synthétique avec les dates et ateliers recensés dans les sources écrites.

Chapitre 3

L'activité des ateliers

Il est toujours difficile de trouver des références bibliographiques sur des productions céramiques et sur leur commerce pendant la période moderne. On a souvent un aperçu global des activités commerciales sur la période, mais la céramique figure rarement dans des études historiques approfondies. On peut citer comme exemple pour la Bretagne l'ouvrage d'Allain Croix, *L'âge d'or de la Bretagne 1532-1675*. Au chapitre VI, qui traite des activités industrielles, il est question aussi des petites industries rurales, comme les mines, l'industrie papetière, l'industrie toilière et les tanneries. Mais aucune mention n'est faite de l'industrie potière, à part pour les faïenceries de Quimper, ce qui est étonnant quand on sait que beaucoup des centres potiers recensés par les archéologues depuis le moyen âge, certains depuis l'antiquité (Fichet de Clairfontaine, 1996), continuent d'exister pendant la période moderne, voir contemporaine. Tel est le cas de Lannilis, Ergué-Gabéric, Pabu, Lamballe, Chartres de Bretagne et Saint-Jean-La-Poterie.

Cette lacune peut être expliquée par le manque de sources d'archives concernant cette activité, car les poteries communes ne constituant pas des articles de luxe, ni des matières premières, elles sont rarement mentionnées dans les documents⁹. Tel est le cas pour les poteries d'Ergué-Gabéric. Ces poteries simples, à usage surtout culinaire, ne laissent pas beaucoup de traces dans les documents archivistiques. On sait qu'il y a des potiers dans la commune, mais on ne trouve pas de description de la production qu'ils commercialisent. On ne connaît pas leur valeur, ni les villes où elles pourraient être commercialisées. Le mode de fonctionnement de ces ateliers, ainsi que de beaucoup d'autres en Bretagne, n'est pas décrit sur les documents de l'époque.

La production d'Ergué-Gabéric prend sa fin dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, une époque où les enquêtes ethnographiques ne sont pas encore lancées dans la région pour sauvegarder les traces de ce métier traditionnel en voie de disparition¹⁰. L'ancienneté de sa disparition empêche également toute recherche de témoignage sur le mode de vie de ces potiers.

9 Rares sont les cas où une documentation abondante est connue, comme les comptes de la Châtellenie de Lamballe, qui donnent une vision complète de la vie des potiers de cette communauté au XV^e siècle (FICHET DE CLAIRFONTAINE, 1988, p.81-91).

10 Louis Franchet en 1911, pour l'édition de *La céramique primitive* et Dan Lailler, dans les années 1940, enquêtes pour le chantier 1810, Musée National des Arts et Traditions Populaires, Paris.

Mais on dispose, grâce à quelques indices ramassés sur les différentes sources et aux travaux de recherches archéologiques, de quelques informations que nous permettent d'avancer quelques hypothèses.

3.1 Le statut social des potiers

Les actes d'état civil nous montrent que les potiers d'Ergué-Gabéric étaient, la plupart, aussi cultivateurs. La poterie ne consistait pas leur seule source de revenu. Certains pouvaient avoir un niveau de vie plutôt confortable, comme le potier Mathias Gourmélen, recensé en 1790, à Mesnaounic. Il figure parmi la liste des citoyens « actifs », qui avaient le droit de se réunir en assemblée pour désigner le député du canton. Il fait partie donc de la couche la plus aisée de la population, car le montant de son foyer fiscal lui donnait accès au vote à l'assemblée primaire de la municipalité, privilège réservé aux seuls notables de la commune.

Le métier de potier est rarement exercé à Ergué-Gabéric de père en fils. À la différence des potiers des ateliers de Lannilis et de Plouvien (Pavanelo, 2017, p.82-85), on ne trouve pas d'enfants potiers dans les actes de décès dans lesquels ils sont témoins ou déclarants. Même si des enfants pratiquaient le travail au sein des ateliers familiaux, ils n'étaient pas inclus dans cette catégorie professionnelle. On trouve parfois des noms de famille qui se répètent, ce qui est normal dans une commune, mais on n'est pas en présence d'une communauté soudée où les mariages se font principalement entre ses membres. Ce qui nous laisse aussi l'image d'un métier exercé en guise de complément de revenu, et non comme une activité principale. Ces potiers ne formeraient pas, à la différence de ceux de Lannilis et de Plouvien, une communauté à part, mise à l'écart du restant de la société.¹¹

11 Claude Lévi-Strauss (LÉVI-STRAUSS, 1947 [2005], p.17-18) nous rappelle qu'en Europe, les potiers forment souvent une société à part. Ils se concentrent sur certains villages en périphérie du bourg et à proximité des bancs d'argile. Ils ont peu de contact avec le reste de la population et pourraient être vus comme une catégorie inférieure d'artisans, étant moins aptes dans les arts du feu que les forgerons. Il note avec étonnement que Paul Sébillot, dans ses recherches sur les métiers en France, laisse de côté celui de potier, malgré l'importance de cette industrie dans la vie et dans l'économie des familles.

3.2 L'organisation du travail dans les ateliers

Le potier, aussi fermier, exerçait son activité artisanale probablement en dehors de son temps de travail dans la ferme. La présence de femmes potières, indique que cette activité complémentaire était pratiquée en famille. Malgré le fait de ne pas trouver des dynasties de potiers, les enfants devraient participer à certains moments du travail de l'atelier, car une partie des marques de potiers trouvées sur des tessons mis au jour lors de la fouille du site de Park al Lann sont tracées par des doigts trop petits pour avoir été faites de la main d'un adulte.

Le recensement de 1866 montre qu'un atelier pouvait fonctionner avec plusieurs travailleurs. Jean Caugant et sa femme, potiers, ont deux ouvriers potiers qui travaillent pour eux. Cette hypothèse est confirmée par le grand nombre de différentes marques de potiers recensées dans le mobilier céramique de Park al Lann, ce que nous évoquerons dans le chapitre suivant.

Pour ce qui concerne la commercialisation des poteries, on peut déduire qu'elle était confiée à des tiers. On trouve dans les archives municipales d'Ergué-Gabéric (actes de décès de 1810 et 1817), un dénommé Jacques Le Berre, habitant à Chevardiry, « porteur de poterie » ou encore « marchand potier ». Il est témoin dans des actes de décès. En 1819, il est potier. On ne trouve aucun autre potier sur Chevardiry, alors il se pourrait qu'il travaillait à cette date comme ouvrier potier dans un des ateliers de la commune.

3.3 Les productions des ateliers d'après les inventaires après décès

On ne connaît pas l'organisation spatiale des ateliers de potiers d'Ergué-Gabéric. À la différence des ateliers de Lannilis et de Plouvienn qui ont pu être décrits avec précision lors des enquêtes ethnographiques (Pavanelo, p.87-95), ces ateliers n'ont jamais été décrits en détail et on ignore même si les poteries étaient tournées à l'intérieur de l'habitation, comme c'était le

cas à Pabu¹², ou si pour cela les potiers utilisaient un des bâtiments disposés autour de la cour de la ferme.

Nous avons essayé de trouver d'informations relatives au fonctionnement de ces ateliers, comme présence d'une réserve de terre à poterie, présence d'un four ou des lots de poteries à cuire ou prêtes à la commercialisation. Pour cela, on a consulté les inventaires après décès concernant des habitants d'Ergué-Gabéric. Cette démarche avait donné des bons résultats dans la recherche réalisée sur les potiers de Lannilis (Pavanelo, 2017, p.32-34). Ils étaient aussi des indicateurs du niveau de vie de ces personnes, car on avait par ces documents l'estimation de la valeur totale de leurs biens et même le descriptif de leurs habits. Mais pour ce qui concerne les potiers présents sur Ergué-Gabéric, c'est une source qui s'est avérée très peu efficace.

Dans les inventaires concernant des potiers de Lannilis, on a la mention de la profession du défunt, information qu'on ne trouve pas dans le cas des inventaires après décès concernant les habitants d'Ergué-Gabéric. Cela permet d'identifier vite les inventaires intéressants pour la recherche sur ce type d'activité. Pour la commune de Lannilis, dans la période entre 1723 et 1788, on a les inventaires de six potiers, sur un total de cent cinquante inventaires. Pour la commune d'Ergué-Gabéric, on a trouvé seulement des inventaires qui vont de l'année 1765 à 1790 et ils sont d'un nombre très réduit, seulement six au total, ce qui laisse penser que la plus grande partie des inventaires après décès de cette commune n'ont pas été conservés. Aucun de ces inventaires ne concerne des biens laissés par des potiers, ce qui nous avons vérifié par la lecture attentive des listes détaillées de biens. Le nom d'aucun des potiers présents sur cette commune dans la période concernée n'est pas également trouvé sur ces actes. Les seules informations que ces documents peuvent fournir dans le cas de la présente recherche, est le prix estimé de certaines poteries et la dénomination de certaines formes.

L'inventaire des biens de Claude Donnart et de Marie Huitric, décédés à Quillihouarn en 1767¹³, nous livre le prix de quelques poteries à leur vente : « une galetoire de terre et une assiette » pour cinq sols ; « la poterie » pour six sols ; « un pot de terre a demy plein de sel » pour quatre sols. L'inventaire de Jean Le Douget, de 1769¹⁴, lui aussi de Quillihouarn, donne à nouveau le prix de « quelques poteries, le tout estimé ensemble dix sols » ou de « onze pièces de grosse terre quinze sous » qu'on peut comparer au prix d'autres items, comme « une

12 Théophile Salaün décrit, à la page 7 de son article sur la Poterie de Pabu, le tas d'argile éparpillé dans le milieu de la maison, les femmes qui tournent et les poteries déjà modelées ; tout cela était mis sur les cotés le soir pour les besoins du ménage (SALAÜN, 1954, p.7).

13 A.D.F. Régaires de Quimper, scellés, inventaires, partages, ventes de meubles à Ergué-Gabéric et Esquibien 1726-1790, cote 23 B 19.

14 Idem.

cremalière, quinze sols » ou « un grand bassin d'airan, douze livres ». On constate par ces deux actes, que le prix de ces poteries est relativement bas, comparé à celui d'autres ustensiles domestiques, surtout en métal. On peut continuer la comparaison avec « trois pots de terre et une terrine neuf sous ». Mais ce dernier inventaire nous donne un détail intéressant, car à la fin de l'énumération de toutes ces poteries « anonymes », fort probablement de facture locale, on trouve « une terrine et un grand pot de terre de locmaria », évalués à sept sous. Cette attention de la part du greffier en donner l'origine de ces pièces et, de cette façon, les distinguer des autres de la liste, montre que déjà à cette époque les productions provenant des grandes manufactures sont perçues de façon différente par la population. Leur prix n'est pas plus important que celui des autres récipients en terre, mais ils ont cette qualité que les distingue : ils viennent de Locmaria !

Le partage des biens de Philippe Le Goff et d'Anne Le Bars, fait en 1790 à Quillihouarn¹⁵, mentionne encore dans ces listes « une grande terrine et un pot de terre » évalués à onze sous. Là encore on trouve des poteries à un prix modeste, car si on compare leur prix à celui, par exemple, d'un chaudron de fer, celui-ci coûte trois livres.

15 Ibidem.

Deuxième partie : l'atelier de potier de Park al Lann et les informations livrées par les recherches archéologiques

Chapitre 4

L'implantation du site

4.1 La micro-toponymie autour de Park al Lann

Park al Lann, « le champ de la lande », est un nom qui apparaît en 1488 sous la forme de « parcalan » dans un acte (ADLA, B2012). En se basant sur l'étude de B. Rouz réalisée pour les recherches autour de ce lieu-dit dans le cadre des fouilles, on peut faire le lien entre les vestiges de l'atelier de potiers d'époques moderne et contemporaine trouvé sur le site et les renseignements apportés par les états de section du parcellaire de la ferme de Park al Lann d'après le cadastre de 1834.

La partie du site où se trouvent les fosses d'extraction d'argile correspond à la parcelle G854 « Goaremm an Izul », traduite comme « Garenne de l'osier ». cette parcelle de lande où poussait l'osier (variété de saule aux rameaux longs et fins utilisés dans la fabrication d'ouvrages de vannerie) possède un substrat riche en argile, inondable par temps de pluie (Roy, 2015, p.91). Les landes, en plus de se développer souvent sur des sols argileux, fournissent aussi l'ajonc, combustible intéressant pour les fours (Beaulieu, 2017, p.68-78).

Une autre parcelle, la G832 « Parc ar Forn », le « Champ du four », située au sud-ouest des bâtiments de la ferme actuelle, laisse supposer la présence dans le temps d'un four de potier. Aucun vestige de four n'a été mis au jour lors de la fouille mais cette parcelle n'a pas été entièrement décapée. Par contre, un petit bâtiment est visible sur le cadastre napoléonien dans la parcelle G833, qui ne porte pas de nom, mais qui est bordée par la parcelle G834 qui s'appelle « Parc an ty pri », « Champ de la maison en argile ». Un autre champ porte un nom révélateur de la présence d'un four, la parcelle G825 « Parc ar coz forn », « le Champ du vieux four », nom qui selon B. Rouz remonterait au Moyen Âge, car l'adjectif « coz » placé avant le nom, relève d'une forme archaïque du breton. Mais cette parcelle se trouve à l'extérieur de la zone fouillée, jouxtant la partie sud-est du périmètre des fouilles.

La présence de certains éléments de canalisation en céramique mis au jour lors des fouilles et qui seront décrits dans ce chapitre, peut aussi trouver un écho dans la micro-

toponymie. Les parcelles G849 « Liors ster », « Courtil du ruisseau », G850 « Parc ar feunteun », « Champ de la fontaine » et G851 « Parc ar feunteun huella », « Champ de la fontaine du haut », indiquent la présence d'une source. Cette source et la canalisation en question sont mentionnées dans une note du chanoine Abgrall (1899). Il décrit dans cette note une canalisation qui a été mise au jour pendant le défrichage d'un bois aux dépendances de « Park al Lann ». Les pièces en terre-cuite suivaient, selon l'auteur, un parcours d'un kilomètre environ pour arriver aux jardins du manoir de Kerfors (au sud, en contrebas de Park al Lann), pour alimenter une pièce d'eau. Ces jardins étaient disposés en terrasses aménagées au XVIIIe siècle, présentant des bassins et des pièces d'eau (Fig. 7 et 8). On n'a pas trouvé la mention de cette pièce d'eau dans les sources d'archives, mais le jardin à terrasses est décrit dans le procès verbal de première enchère et adjudication définitive de la « Deuxième vente de biens nationaux provenans d'Émigrés du Département du Finistère »¹⁶. Les ruines de Kerfors sont décrites pour la vente aux enchères au 19 floréal l'an troisième (8 mai 1795) concernant les biens de l'émigré La Marche : « Ruines de Kerfors, constituant une maison, crèches, four, vieux jardin à deux terrasses, courtils, terres chaudes, terres froides [...] ».

16 A.D.F. série Q Domaine. Enregistrement. Hypothèques. (archives périodes révolutionnaire et moderne). Cote 1 Q 677 administration centrale du Finistère – vente des biens nationaux.



Fig. 7 Structures d'époque moderne et contemporaine sur fond de cadastre Napoléonien.
SIG Emeline Le Goff - Inrap.

- Eléments d'intérêt dans dans l'étude de la micro-toponymie de Park al Lann:
- parcelle G832 - Parc ar forn (Champ du four)
 - G834 - Parc an ty pri (Champ de la maison en argile)
 - G849 - Liors ster (Courtil du ruisseau)
 - G850 - Parc ar feunteun (Champ de la fontaine)
 - G851 - Parc ar feunteun huella (Champ de la fontaine du haut)



Fig. 8 – Extrait du cadastre Napoléonien (1834). Source : Archives départementales du Finistère, archives numérisées.

N° 1 – Localisation de la ferme de Park al Lann.

N° 2 – Localisation du village de Kerfors et des ruines du château démolit au XVIIIe siècle.

Chapitre 5

L'étude des céramiques modernes et contemporaines mises au jour sur le site

Le mobilier céramique moderne et contemporain provenant du diagnostic et des fouilles est abondant, avec un Nombre de Restes (NR) total de 1907 fragments et un Nombre Minimum d'Individus (NMI) total de 266 individus comptabilisés. Cela représente une masse totale de 108,303 kg, qui se répartit de la manière suivante : 39,708 kg pour le diagnostic et 68,595 kg pour les fouilles.

Les tessons n'ayant pas permis une reconstitution entière ou partielle des formes ont servi à apporter des éléments d'étude statistique. Ils ont été incorporés dans les comptages des NR et NMI ou ont servi à constituer la carte de distribution du mobilier. Mais beaucoup de formes ont pu être reconstituées afin de dresser une typologie de la production de cet atelier. Pour ce travail, le répertoire typologique du réseau ICERAMM (Base de données sur la céramique médiévale et moderne) a été utilisé comme référence (<http://iceramm.univ-tours.fr/bdceramm.php>). Des correspondances typologiques ont également pu être effectuées avec des céramiques issues de diagnostics et de fouilles préventives faites autour de Quimper (Le Bihan, 1998, 2003), des fouilles de l'Abbaye de Landévennec (Bardel, 1997) et du château de La Roche-Maurice (Pérennec, 2014).

5.1 La distribution du mobilier céramique moderne et contemporain dans le site

Le plus grand lot du mobilier est celui provenant de la fouille d'un fossé parcellaire moderne (fait 1 du diagnostic = fait 666 de la fouille, US 1, sondage 24), certainement utilisé comme lieu de rejet des déchets d'atelier, comme le montrent les nombreux ratés de cuisson qui font partie de ce lot (fig. 9 et 10).

D'autres concentrations importantes de céramique moderne se situent à proximité immédiate de ce lot, dans les faits 3, 4 et 5 du diagnostic (fig. 11). Tous ces débris de céramique se trouvaient aux abords d'un petit bâtiment représenté sur le cadastre ancien

(parcelle G833) et qui a aujourd'hui disparu (fig. 7). L'atelier de potiers et les fours que se sont succédé pendant toute la période de production devaient se situer dans ce périmètre.



Fig. 9 – Exemple de raté de cuisson provenant du fossé 1 : bord de jatte éclaté pendant la cuisson.
Photo : T. Pavanelo, 2017.

Fig. 10 – Exemple de raté de cuisson provenant du fossé 1 : fond de pot déformé pendant la cuisson et noirci à l'intérieur.
Photo : T. Pavanelo, 2017.





Fig. 11 - Carte de distribution du mobilier céramique d'époques moderne et contemporaine sur le site de Park al Lann. Sur fond de carte figurent les structures contemporaines à l'activité de l'atelier de potiers et le parcellaire du cadastre de 1834. SIG Emeline Le Goff, Inrap.

L'activité potière a laissé encore comme vestige de nombreux tessons ramassés dans le niveau du comblement terminal des fossés bordiers d'un chemin (Faits 363, 364 et 386). Ce chemin, à l'est du site et indiqué sur le cadastre napoléonien sous le numéro de parcelle G836, mène vers un autre, orienté nord-sud, qui reliait probablement l'atelier à la route Quimper-Coray.

La majorité des tessons de poterie issus des autres faits est très fragmentée et comprend beaucoup de tessons érodés, à deux exceptions près. La première concerne le mobilier provenant du fait 39, un drain orienté nord-sud, dans la portion ouest du site. Il est constitué d'éléments de canalisation en céramique de facture locale. La seconde concerne les tessons constituant la marmite mise au jour dans la fosse d'extraction d'argile (fait 75 du diagnostic), dans la portion nord-est du site.

Les tableaux suivants synthétisent la distribution globale du mobilier (cf. *infra* tableaux n° 1 et 2) :

Tranchée	Fait	NR (Nombre de restes)	NMI (Nombre Minimum d'Individus)
12	03	39	13
12	04	41	10
12	05	303	67
30	119	01	01
	55	10	02
	75	49	01
Total		443	94

Tableau 1. Matériel issu du diagnostic.

Tableau 2. Matériel issu de la fouille.

N° de Fait ou d'Iso	Nature du fait	Stratigraphie	NR	NMI
1 = 666	Fossé moderne	Sd 24, US1	1016	101
3	Fossé moderne		1	1
39		US1	19	4
Iso 41			1	0
89		US1	4	0
Iso 107			1	0
128	Fossé moderne		5	1
128	Fossé moderne	Sd 116, US1	2	1
128	Fossé moderne	Sd 117, US1	9	2
129	Fossé moderne		5	2
129	Fossé moderne	Sd 116, US 1 et 2	11	1
129	Fossé moderne	Sd 117, US 1 et 2	20	3
Iso 175			2	1
201		Sondage	16	6
202		Sondage	8	3
227	Sépulture		2	0
288	Fosse	Décapage	30	5
288	Fosse	Décapage, US1, Mini-pelle	24	3
288	Fosse	US1	52	8
296	Fossé moderne	Ramassage surface	14	2
297	Fossé moderne	Ramassage surface	13	0
306		Décapage	23	5
306	Fossé moderne	US1 Sd 119	2	0
307	Fossé moderne	Décapage	8	2
363	Fossé moderne	Sd 85, US 1	2	0
363	Fossé moderne	Sd 77, US1	11	2
364	Fossé moderne	SD 77, US1	6	1
386		Décapage	32	7
386		Sd 85, US1	115	9
Iso 400			1	0
431		US2	1	0
433			1	0
698		US1	2	0
765		US1	2	1
800		US2	1	0
908		US1	2	0
950	Trou de poteau	US1	3	0
965		US1	1	1
969		US1	2	1
986	Fosse	Sd 203, US1	2	1
997	Fosse	Sd 207, US1	1	0
1212		Sd 86, US1	1	0
Total			1474	172

5.2 Aspect général des céramiques

Les céramiques des périodes moderne et contemporaine mises au jour à Park al Lann appartiennent majoritairement à un répertoire typologique domestique. Ces pièces sont montées au tour rapide et sont la plupart du temps cuites en atmosphère oxydante¹⁷.

Malheureusement, nous n'avons pas disposé des résultats des analyses pétrographiques à temps pour la rédaction du mémoire, ce qui empêche de donner avec précision la composition des pâtes. L'analyse se limite donc à une observation de leur aspect général et des inclusions visibles à l'œil nu. Les pâtes sont en général de couleur claire, comportant des inclusions de silice (quartz, feldspath et mica) et leur couleur varie du beige à l'orange en fonction de la teneur en oxyde de fer contenue dans l'argile.

Certaines assiettes présentent des grains de chamotte¹⁸ de taille variable mélangés dans leur pâte (fig. 12), d'autres, une pâte riche en paillettes de couleur cuivre. Une petite quantité de pièces est faite dans une pâte kaolinique de couleur blanche-crème. Quelques assiettes ou de petites marmites à anse ont leur surface recouverte d'un engobe de couleur orangé, souvent riche en petites paillettes de micas. D'autres pièces, comme des marmites ou des pots, sont recouvertes à l'intérieur, au niveau du fond et du col, par une glaçure plombifère verte ou brune. Les formes présentes de marmites, pots et jattes se déclinent en une grande variété de tailles.



Fig. 12 – Fragments d'assiette (fait 1 = fait 666) montrant les inclusions diverses présentes dans sa pâte.

17 Cauliez J., Delaunay G., Duplan V. (2001) citent à la page 10 une définition bien claire de l'atmosphère oxydante donnée par R. Martineau et P. Pétrequin : « L'atmosphère est oxydante lorsque au cours de la descente en température, une importante quantité d'oxygène n'est plus consommée par la combustion et est disponible pour la pâte. Les oxydes de fer contenus dans la pâte prennent l'atmosphère et se forment les oxydes ferriques qui sont rouges : l'atmosphère est oxydante et la couleur de la pâte est rouge ou dérivée du rouge. »

18 Fragments de terre-cuite broyés qui, incorporés dans la pâte, augmentent ses capacités réfractaires.

5.3 Les formes des pots

Les formes prédominantes sur le site de Park al Lann sont les pots et les jattes, pour lesquels 67 individus ont pu être identifiés. Une autre forme très courante est la marmite à anse, représentée par 40 individus. Les assiettes sont au nombre de 58. D'autres formes ont encore été identifiées, comme les plats (10 individus), les poêlons (5 individus), les couvercles (3 individus) et les réchauds (3 individus). Ces éléments n'ont pas tous fait l'objet d'une reconstitution, certains fragments étant trop petits pour le permettre ou alors, trop déformés pendant la cuisson, ce qui aurait faussé leur reconstitution.

Les pièces issues du diagnostic apparaissent dans notre nomenclature sous un numéro suivi de **-d** et celles issues de la fouille, sous un numéro suivi de **-f**.

5.3.1 Les formes ouvertes

Ce sont des récipients dont l'ouverture est d'un diamètre supérieur à la hauteur du vase. Sur le site de Park al Lann, ces formes sont représentées majoritairement par les assiettes, les plats et les jattes. Mais on trouve aussi d'autres formes : galettière, soucoupe, poêlons, couvercles et réchauds.

5.3.1.1 Les assiettes

Une grande quantité d'assiettes ont été retrouvées sur le site (faits 1, 3, 4 et 5). Elles sont de forme simple. Leur fond et les parois sont épais et la lèvre se situe dans le prolongement de la panse. L'épaisseur de certains de ces vases laisse penser qu'ils pouvaient être utilisés sur un chauffe-plat. Leur diamètre à la lèvre varie de 19 à 32 cm. Certaines de ces pièces possèdent une marque de potier, tracé au doigt, au fond, sur la surface interne. La

plupart sont recouvertes d'un engobe orangé ou brun, et quelques-unes présentent des traces de glaçure verte.

Type 1 (fig. 13)

Ces assiettes sont à panse tronconique, formant un angle vif avec le fond. Elles se présentent sous six variantes :

1.1-a (céramiques 34-f et 39-f), à fond plat, paroi fine et bord biseauté ;



1.1-b (céramique 23-d), à fond légèrement rentrant ;



1.1-c (céramique 30-f), à surface interne striée ;



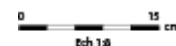
1.1-d (céramique 4-d), à vasque profonde et fond épais ;



1.2-a (céramique 28-d), à l'angle entre la panse et le fond, la pâte s'épaissit sur la surface interne formant une légère bosse ;



1.2-b (céramiques 20-d et 21-d), à paroi épaisse qui s'épaissit à l'angle avec le fond.



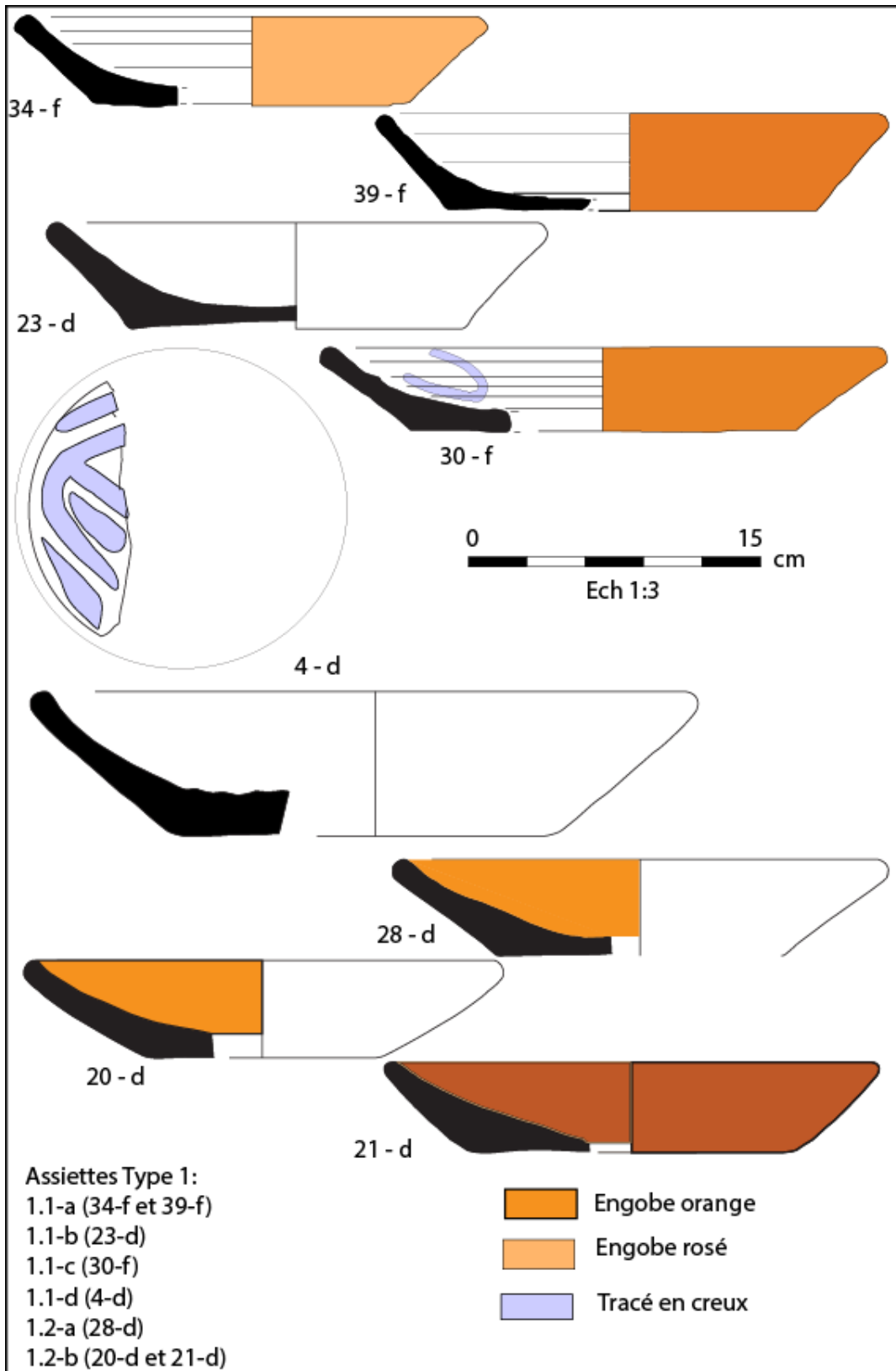


Fig. 13 Assiettes issues du fossé 1 : 30-f, 34-f et 39-f ; assiette issue du fossé 3 : 4-d et assiettes issues du fossé 5 : 20-d, 21-d, 23-d et 28-d. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

Type 2

Ces récipients reposent sur un fond.

Assiettes type 2.1 à 2.2-c (fig. 14)

2.1 (céramique 38-f), à paroi verticale arrondie, épaissie au fond, et bord biseauté. Fond plat. Sur la surface externe, la panse présente un léger bourrelet à sa base, ce qui rehausse sa limite avec le fond ;



2.2-a (céramique 26-f), vasque à forme galbée, épaisse et de faible hauteur. Fond épais avec un pied. Récipient à pâte crème recouvert d'un engobe clair ;



2.2-b (céramique 22-d), vasque épaisse avec un pied à cannelures ;



2.2-c (céramiques 18-d, 24-d, 29-d, 27-f et 44-f), vasque épaisse sur un pied plat ;



Assiettes type 2.3-a à 2.3-d (fig. 15)

2.3-a (céramiques 31-f, 33-f, 41-f et 42-f), à vasque évasée, à paroi fine, et lèvre un peu saillante. Les vases 41 et 33-f sont recouverts d'un engobe rosé et de tâches de glaçure verte ;



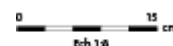
2.3-b (céramique 37-f), à vasque évasée, paroi fine, lèvre biseauté. Fond un peu rentrant ;



2.3-c (céramiques 2-d et 43-f), à vasque évasée, paroi épaissie à la lèvre ;



2.3-d (céramique 19-d), à vasque épaissie à la lèvre et au fond. Lèvre débordante ;



Assiettes type 2.3-e à type 3 (fig. 16)

2.3-e (céramique 32-f), à vasque fine, lèvre épaissie, légèrement débordante ;



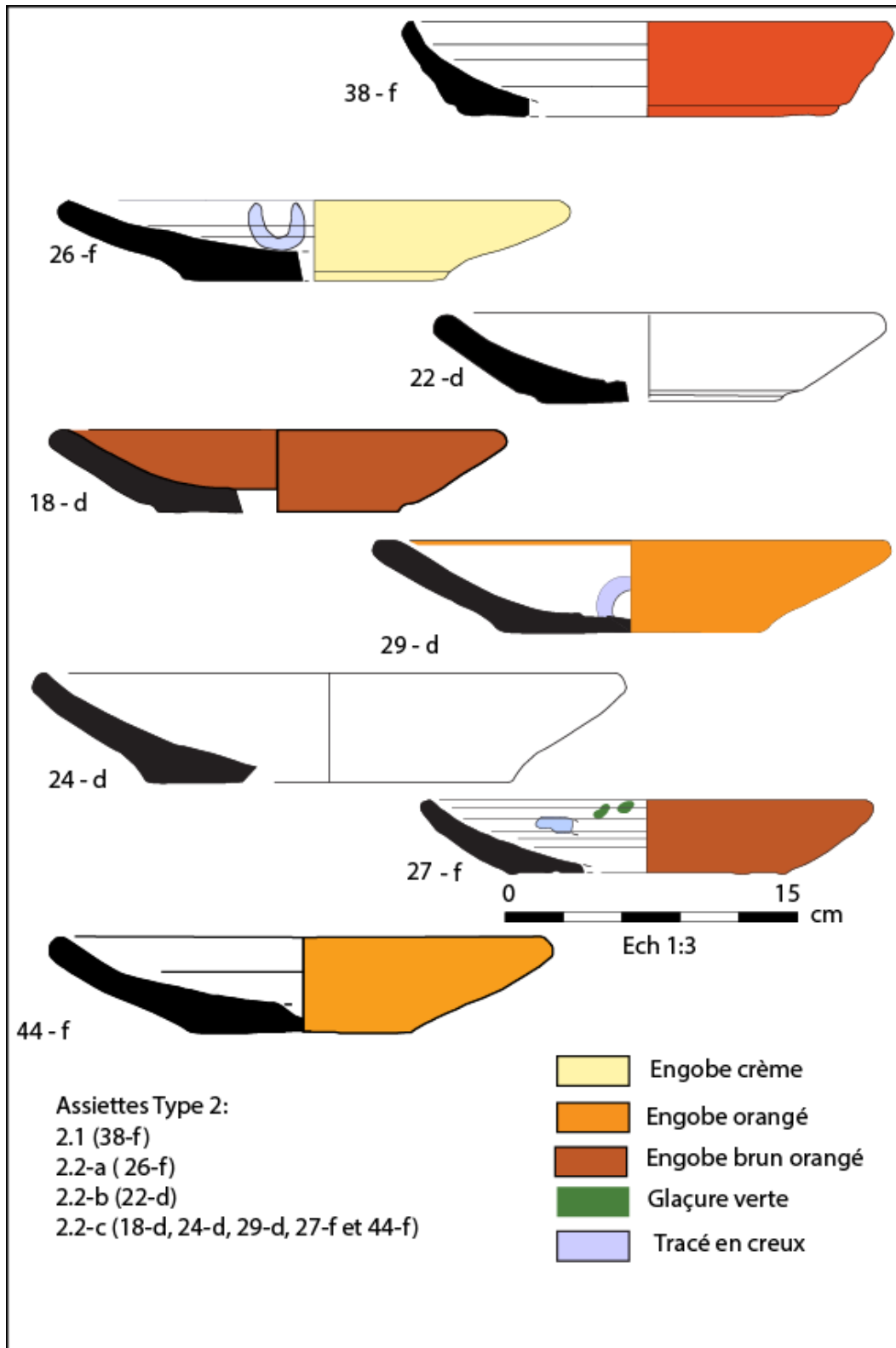


Fig. 14 – Assiettes issues du fossé 1 : 38-f, 26-f, 27-f, et 44-f ; assiettes issues du fossé 5 : 22-d, 18-d, 24-d et 29-d. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

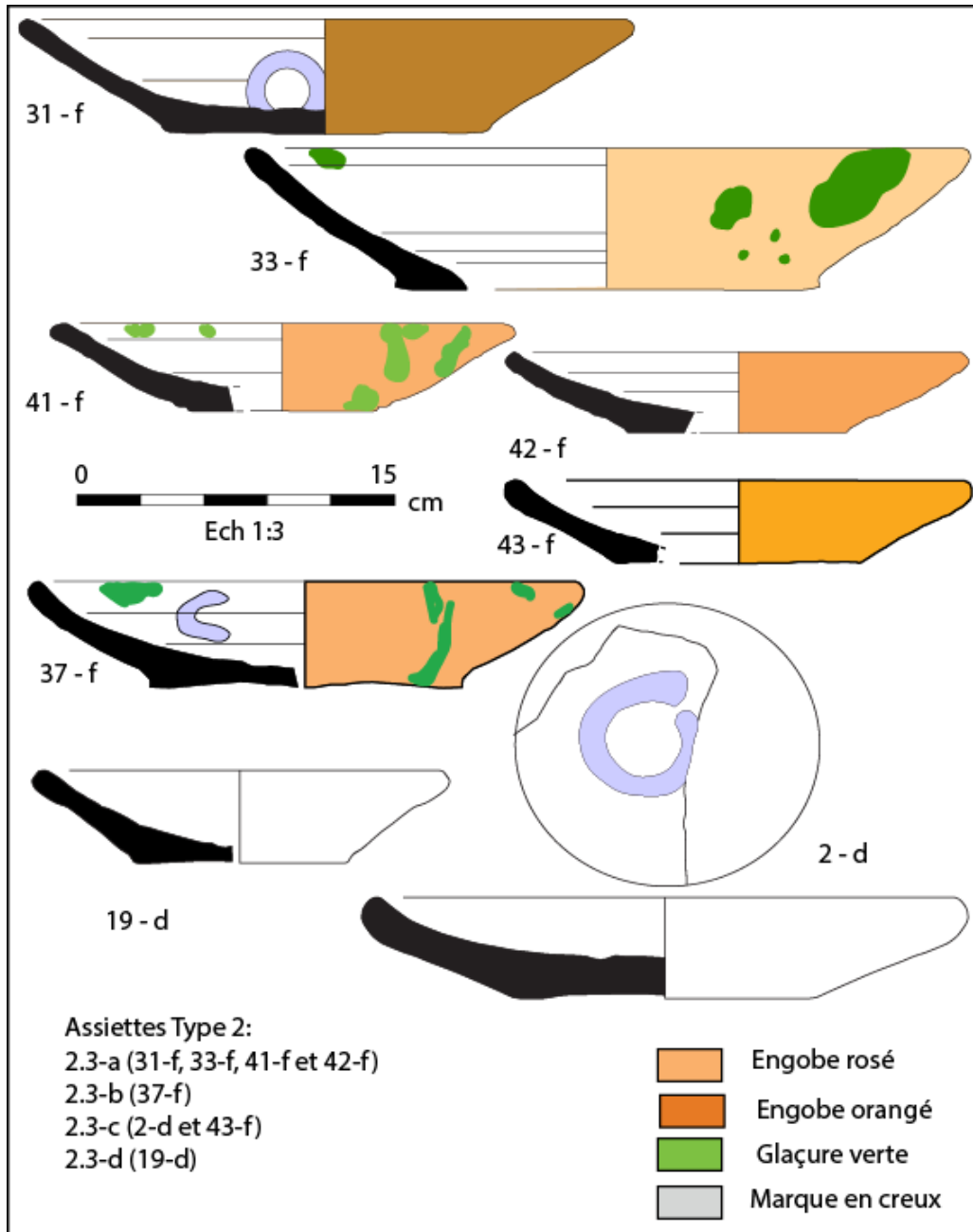


Fig. 15 – Assiettes issues du fossé 1 : 31-f, 33-f, 37-f, 41-f, 42-f et 43-f ; assiette issue du fossé 3 : 2-d et assiette issue du fossé 5 : 19-d. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

2.3-f (céramique 40-f), à vasque galbée, courte, paroi fine, lèvre biseautée ;



2.4-a (céramique 36-f), à vasque évasée, fine, à lèvre arrondie débordante ;



2.4-b (céramique 35-f), avec le fond un peu rentrant ;



2.4-c (céramiques 25-f et 29-f), à vasque évasée, paroi fine, lèvre biseautée ;

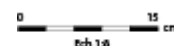


2.4-d (céramique 25-d), à fond rentrant.



Type 3 (céramique 8-d)

Vasque arrondie épaisse, à lèvre biseautée.



5.3.1.2 Les plats (fig. 17)

Type 1 (céramique 56-f)



À fond plat, épais, paroi courte en prolongement du fond terminée par un bord plat. Diamètre à l'ouverture, 30 cm. Surface interne décorée par des séries de traits incisés.

Type 2 (céramique 51-f)



À paroi épaisse, évasée, terminée par un bord biseauté. Tenon arrondi contournant le bord. Forme avec surface interne recouverte de glaçure. Diamètre au bord, 24 cm.

Type 3 (céramique 57-f)

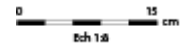


À paroi tronconique fine et à lèvre évasée avec un bourrelet. Diamètre au bord, 25 cm.

Type 4 (céramique 58-f)



Petit plat à panse oblique et à lèvre amincie. Diamètre du bord, 17 cm.



5.3.1.3 Galettière (céramique 28-f) (fig. 17)



Récipient en forme d'un disque d'un diamètre de 32 centimètres, à pâte noircie et fond lenticulaire, pourvu d'un bord à biseau interne.

5.3.1.4 Soucoupe (céramique 55-f) (fig. 17)



Disque de 12 cm de diamètre, à fond plat et à bord à biseau interne. Décor par incision réalisé à l'ongle. Recouvert d'un engobe orangé.

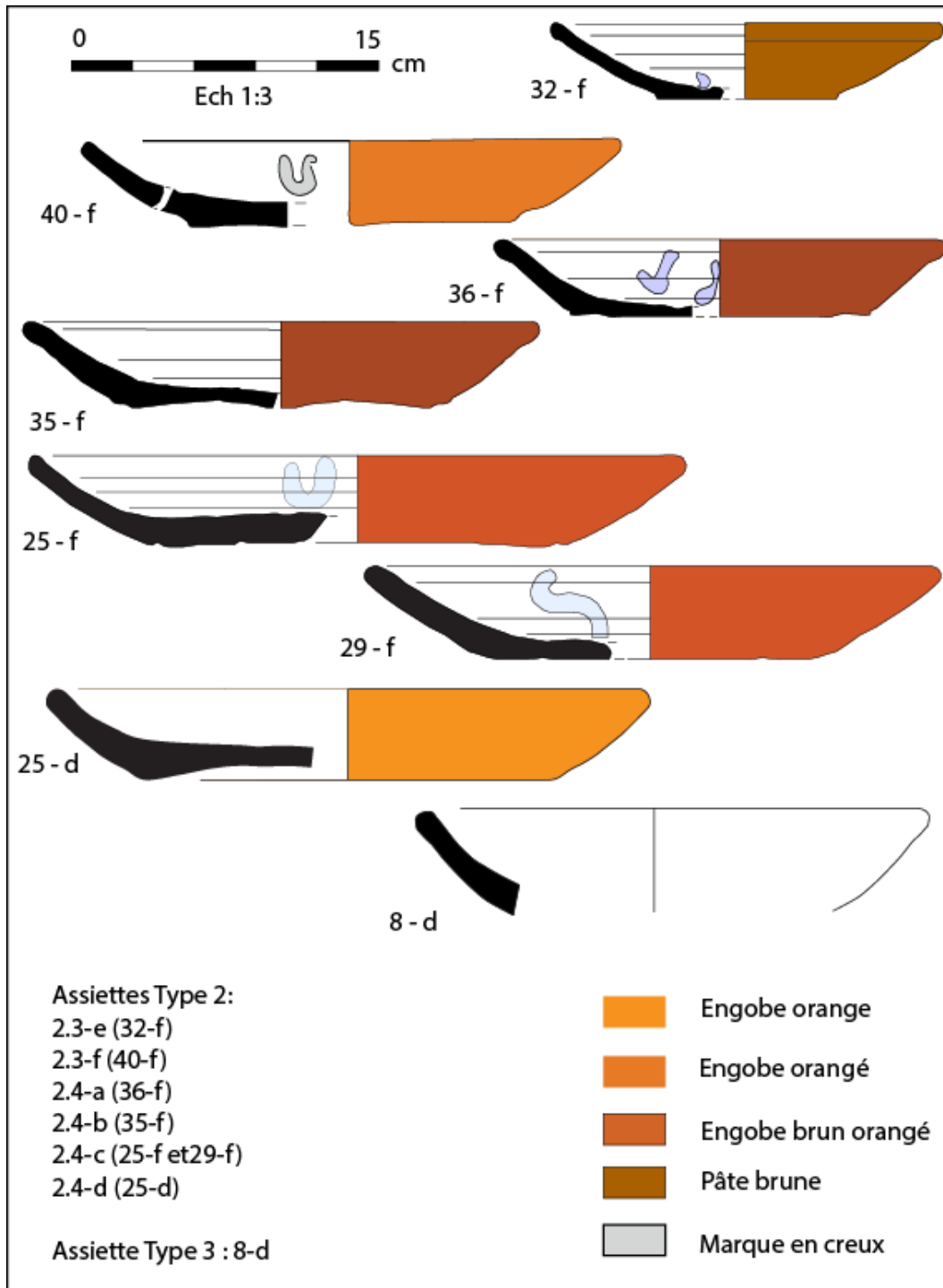


Fig. 16 – Assiettes issues du fossé 1 : 25-f, 29-f, 32-f, 35-f, 36-f et 40-f ; assiette issue du fossé 4 : 8-d ; assiette issue du fossé 5 : 25-d. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

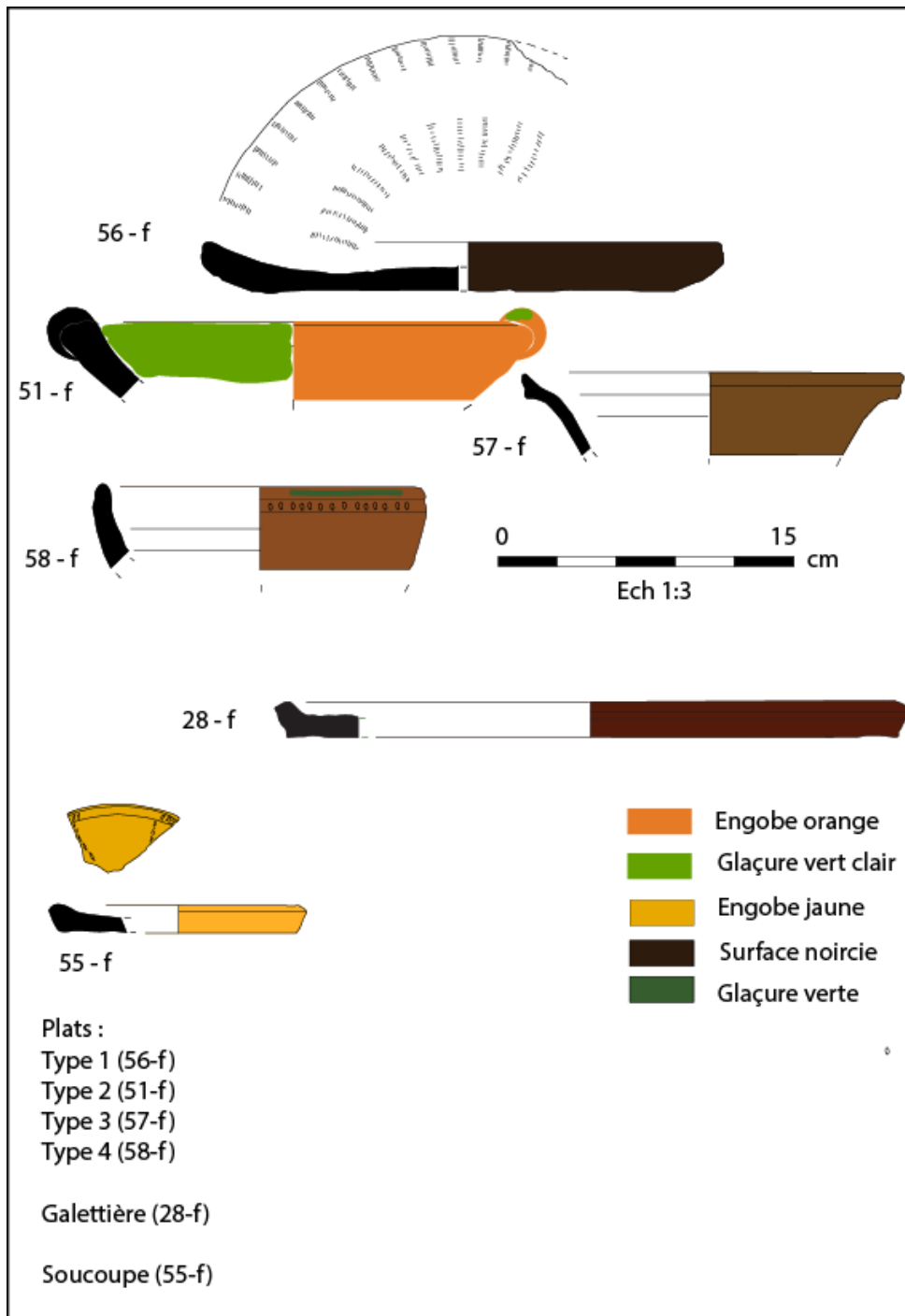


Fig. 17 – Plats Types 1, 2, 3 et 4, soucoupe et galettière. Céramiques issues des faits 1=666, 201, 386, 965 et 986.
DAO T. Pavanelo.

5.3.1.5 Les jattes

Récipient à forme évasée, à corps tronconique. Les jattes présentes sur le site de Park al Lann sont dépourvues d'anses et possèdent une lèvre en collerette tombante. Leurs diamètres à l'ouverture varient de 21 à 36 cm. Aucune de ces pièces n'a pu être entièrement reconstituée, mais la jatte n° 1-f laisse deviner un fond légèrement arrondi.

Types :

Jattes 1.1-a à 1.1-d (fig. 18)

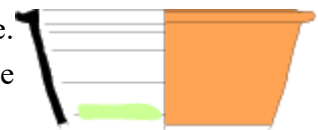
1.1-a (céramique 17-d), à collerette tombante et gouttière externe. Panse tronconique décorée par des bandes horizontales ;



1.1-b (céramique 7-f), à collerette tombante et gouttière externe, avec bord décoré de traits imprimés à la diagonale. Surface interne entièrement recouverte d'une glaçure qui déborde sur le pourtour de la lèvre ;



1.1-c (céramique 5-f), à collerette tombante et gouttière externe. Surface externe recouverte d'un engobe orangé et sur la surface interne, fond recouvert d'une glaçure verte ;



1.1-d (céramique 6-f), à collerette tombante et gouttière interne. Lèvre avec moulure prononcée.



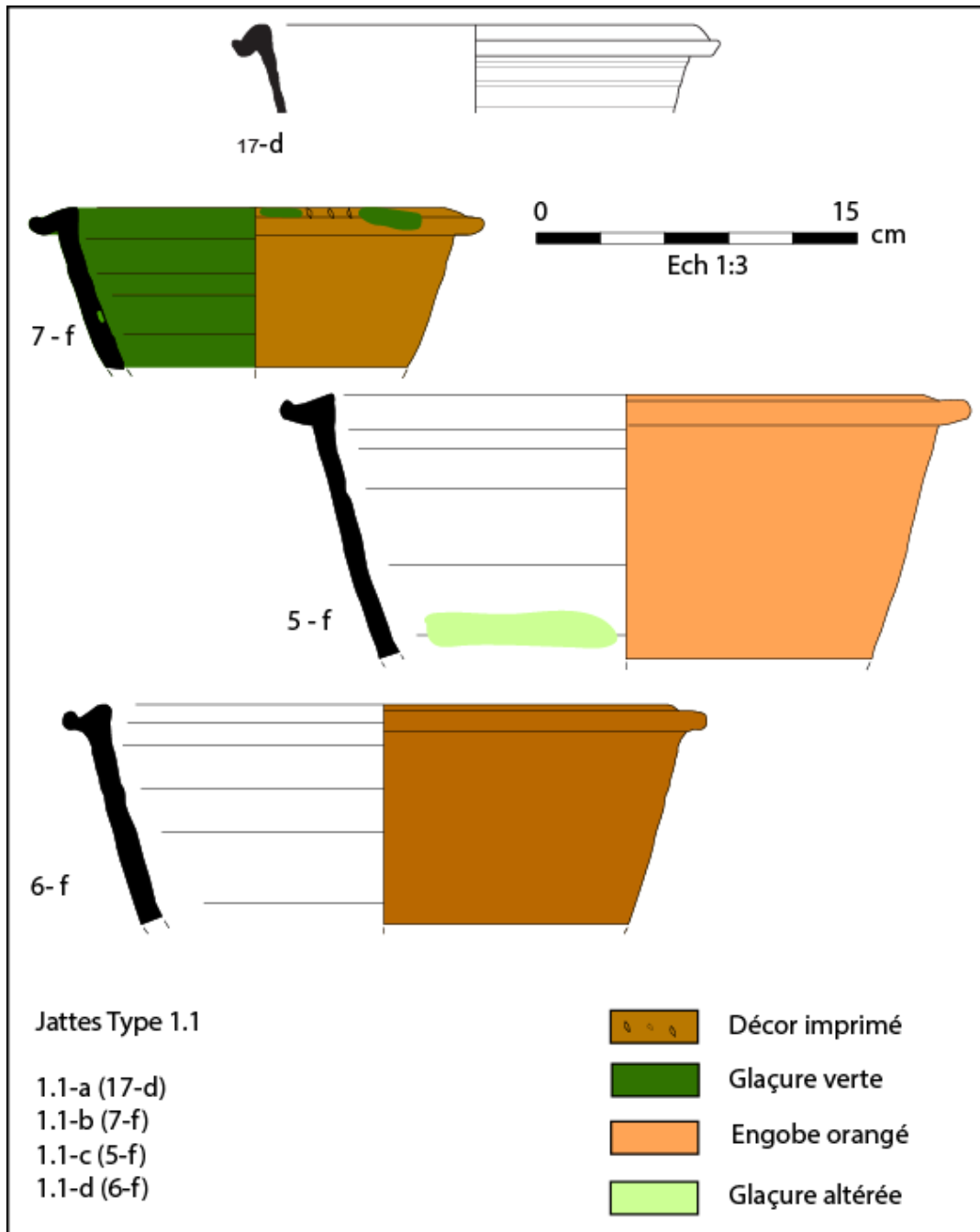


Fig. 18 – Jatte 17-d, issue du fossé 5, jattes 5-f, 6-f et 7-f issues du fossé 1=666. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

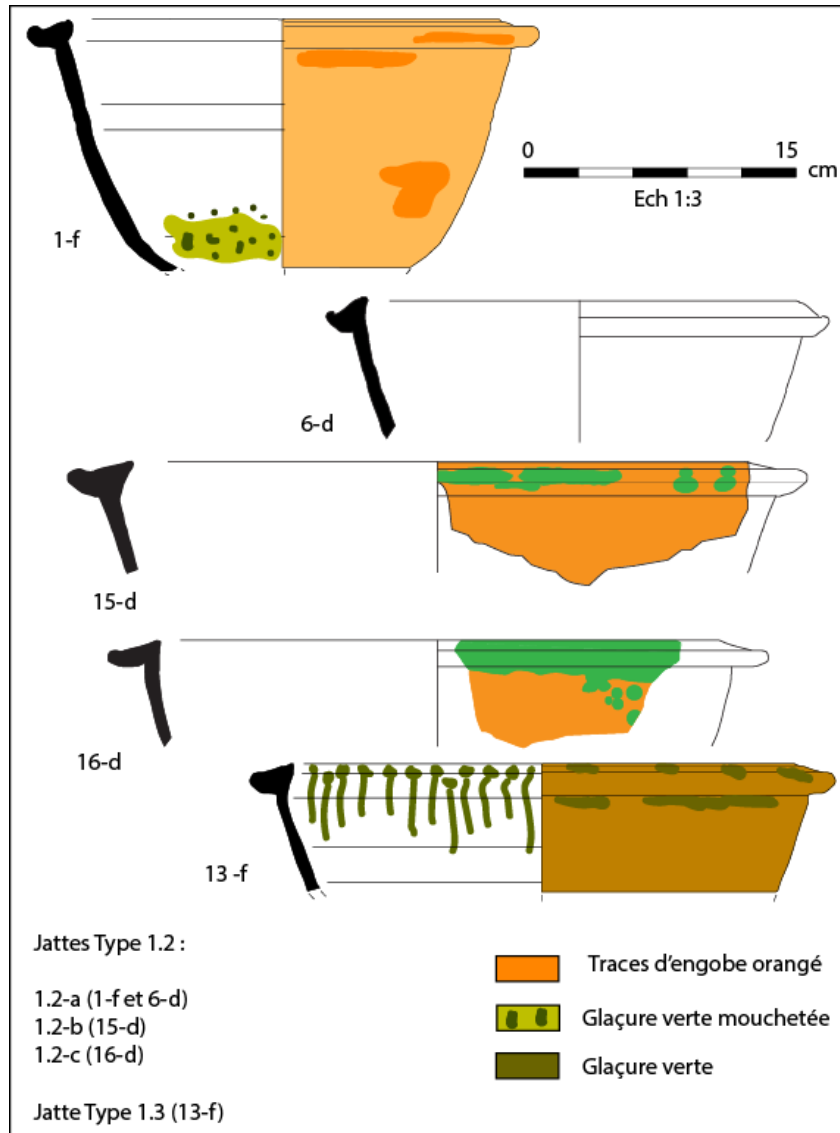
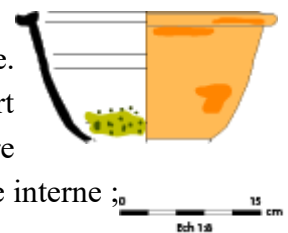


Fig. 19 – jattes 1-f et 13-f mises au jour au fossé 1 = 666, jatte 6-d, fosse 3 et jattes 15 et 16-d prélevées en surface à la fosse 5. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

Jattes 1.2-a à 1.3 (fig. 19)

1.2-a (céramiques 1-f et 6-d), à collerette tombante et gouttière externe. Panse légèrement arrondie dans sa partie inférieure. Récipient recouvert sur sa surface externe d'un engobe orangé, dont des traces sont encore visibles, et avec le fond recouvert d'une glaçure mouchetée sur sa surface interne :



1.2-b (céramique 15-d), à lèvre moulurée avec traces de glaçure. Engobe orangé recouvrant la surface extérieure de la pièce ;



1.2-c (céramique 16-d), à lèvre moulurée fine et légèrement aplatie ;



1.3 (céramique 13-f), à panse tronconique et lèvre moulurée épaissie et peu saillante. Décor par coulures régulières de glaçure verte recouvrant le pourtour interne de la pièce dans sa partie supérieure. Quelques traces de glaçure à l'extérieur sur la lèvre et sur le col.



Cette typologie est complétée par quelques modèles de lèvres de divers pots et jattes (fig. 20). Elles sont aussi pour la plupart à collerette tombante, formant une gouttière externe.

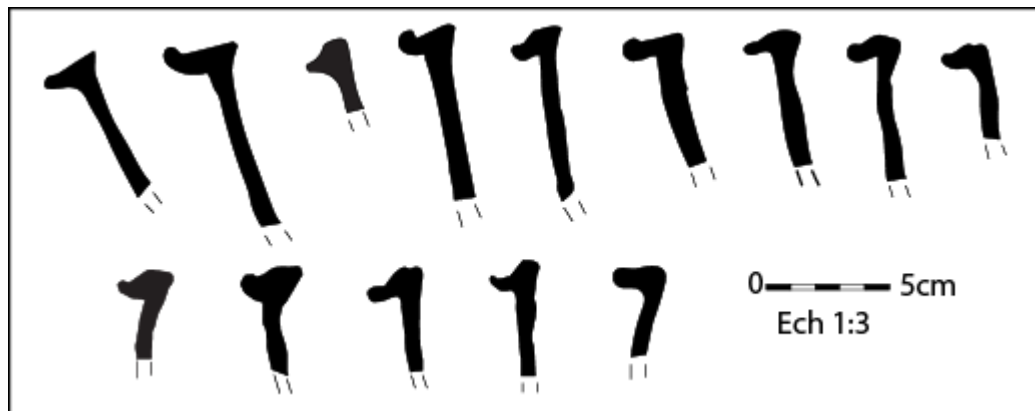
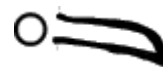


Fig. 20 – Typologie de bords. Jattes et pots. Mobilier issu du fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo.

5.3.1.6 Les poêlons (fig. 21)

Type 1 (céramique 50-f), à manche tubulaire, renforcé par une bande rapportée.

Trois manches tubulaires de ce modèle ont été mis au jour dans le fossé 1, ainsi que de fragments de vasques qui suivent. Il est possible que ce type de manche s'accorde à ces deux modèles de vasques de poêlon :



I.1 (céramique 48-f), vasque tronconique, paroi épaisse et courte à lèvre moulurée. Diamètre à l'ouverture de 38 cm. Surface interne recouverte d'une glaçure verte mouchetée ;



I.2 (céramique 49-f), vasque tronconique courte, à lèvre arrondie soulignée d'une cannelure externe. Surface interne recouverte d'une glaçure verte mouchetée.



Type 2 (céramique 10-d, fait 4), manchon à forme tubulaire accordé à un poêlon ou lèche-fritte.



Type 3 (céramique 59-f, fait 386), à manche tubulaire courbe et à vasque courbe.



5.3.1.7 Les couvercles (fig. 21)

Le fossé 1 a livré quelques fragments de couvercles, de formes très simples, et un tenon. Les couvercles sont en forme de disque plat.

Type 1 (céramique 45-f), à bord marqué par un bourrelet. Diamètre, 20 cm ;



Type 2 (céramique 46-f), à surface externe lenticulaire. Diamètre, 18 cm.



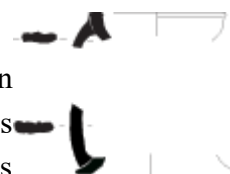
Tenon à corps triangulaire avec un rebord débordant formant préhension (céramique 47-f).



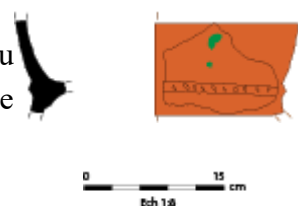
5.3.1.8 Les réchauds (fig. 22)

Quelques fragments de réchauds ou chauffe-plats ont été mis au jour dans les faits 3, 4 et 5 du diagnostic.

Type 1 (céramiques 5-d et 9-d), à vasque en forme de coupe, aménagée sur un pied creux. Les formes de la vasque et du pied de ces fragments, munis d'anses épaisses qui servent à renforcer la pièce, correspondent aux modèles trouvés lors des fouilles de l'Abbaye de Landévennec¹⁹.



Type 2 (céramique 33-d, fait 5), réchaud à vasque large, séparée du pied par un bourrelet angulaire avec décor imprimé. Pièce recouverte d'un engobe orangé. Diamètre à la base du bourrelet, 27 cm.



¹⁹ Ils sont conservés dans les réserves du musée de Landévennec sous les n° d'inv. 2282 et 4549.

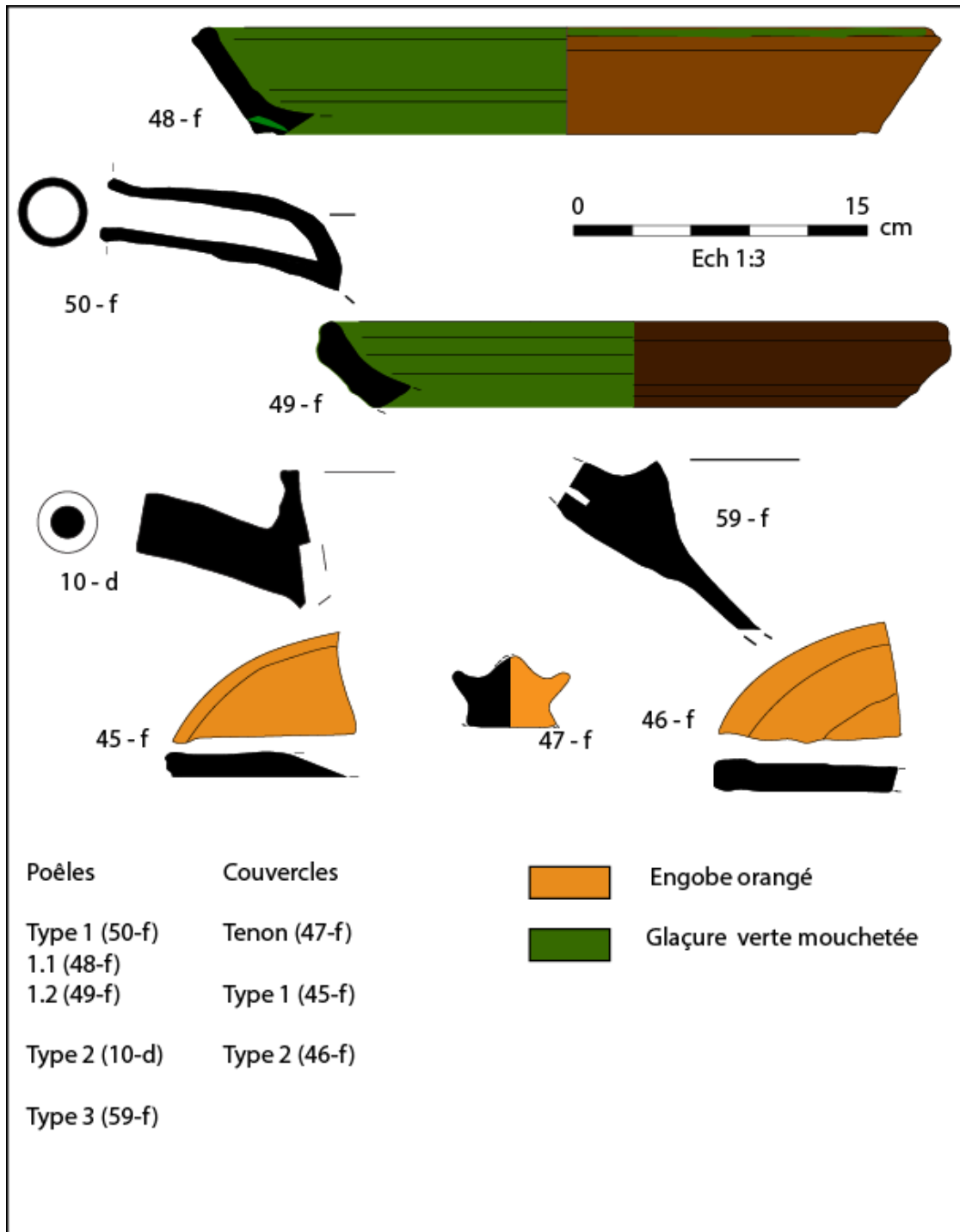


Fig. 21 – Poêles et couvercles. Céramiques 45 à 50-f, fossé 1 = 666, céramique 10-d, fossé 4 et céramique 59-f, fait 386. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

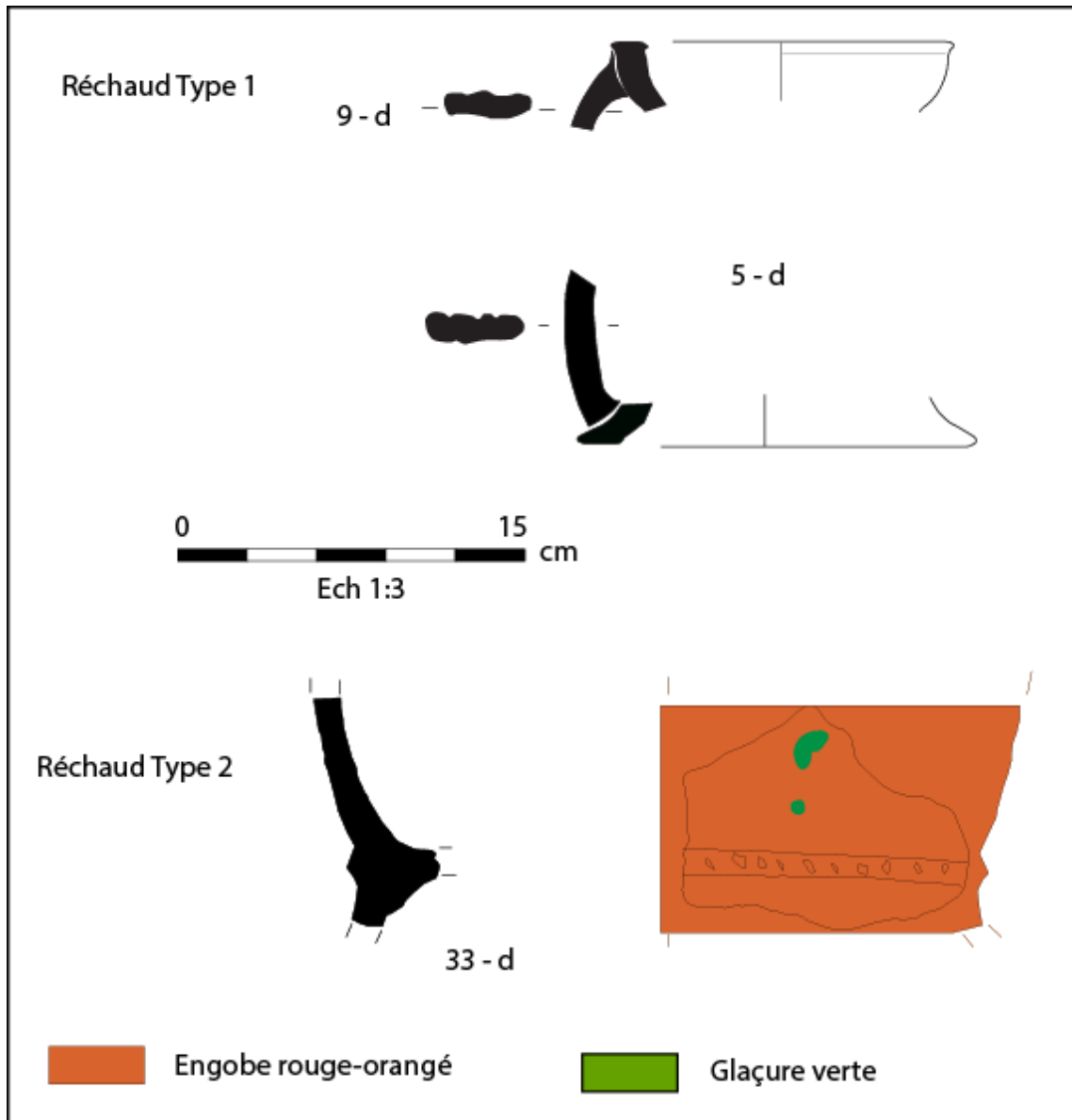


Fig. 22 – Réchauds ou chauffe-plats. Céramique 5-d, issue de la fosse 3 ; céramique 9-d, issue du fossé 4 et céramique 33-d, issue du fossé 5. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

5.3.2 Les formes fermées

Les formes fermées, elles, ont une ouverture d'un diamètre inférieur à la hauteur du vase. Sur le site, ces formes sont représentées par les pots et par les marmites.

5.3.2.1 Les pots

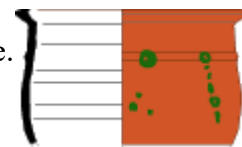
Type 1 (fig. 23)

Vase à panse tronconique et à col cylindrique avec une lèvre rentrante.

1.1 (céramiques 1-d et 20-f). Le vase 20-f présente un col allongé et une ouverture de 23 cm de diamètre.



1.2 (céramique 19-f), vase à panse légèrement arrondie et à col cylindrique. Lèvre rentrante.



Type 2 (céramique 12-d, fig. 23), vase panse globulaire et à lèvre éversée rectangulaire.



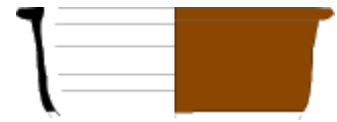
Type 3 (Fig. 24)

Récipients à panse cylindrique et à fond légèrement arrondi. Ouverture large.

3.1 (céramiques 2-f et 10-f), lèvre à gouttière externe. Traces de glaçure sur la surface interne.

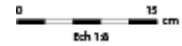


3.2 (céramique 14-f), à lèvre rectangulaire.

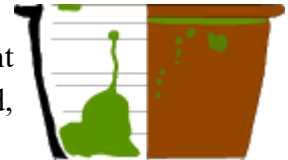


Type 4

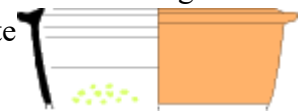
Récipients à panse tronconique (fig. 25) :



4.1 (céramiques 3-f et 8-f), à lèvre rectangulaire, partiellement glaçurées. Le pot 3-f, présente une marque de potier en relief au fond, sur la surface externe ;



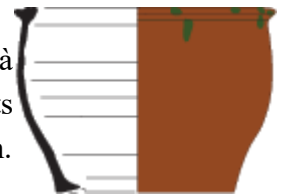
4.2 (céramique 4-f), vase à panse tronconique et à collerette tombante formant une gouttière externe. Traces de glaçure à l'intérieur et surface externe recouverte d'un engobe orangé.



Type 5

Vase à forme galbée, à ouverture large et fond étroit (fig.26) :

5.1 (céramique 9-f), vase à forme galbée, avec fond étroit. Lèvre à collerette externe formant une gouttière, avec décor de lignes de points imprimés à la diagonale. Diamètre à l'extérieur de la lèvre, 25 cm. Récipient portant traces de glaçure verte ;



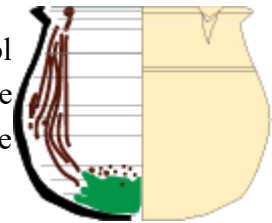
5.2 (céramiques 11 et 12-f), à forme galbée et fond étroit. Le fond est plat sur la partie externe et lenticulaire sur la partie interne du récipient. Lèvre à collerette tombante, d'un diamètre de 19.5 cm. Traces de glaçure verte et brune.



Type 6

Vase à forme galbée et à col cintré. Ces pots pouvaient servir comme pots de cuisson ou de stockage (fig.27) :

6.1 (céramiques 15-f et 18-f), vase à forme galbée avec fond bombé. Col renforcé par des bandes rapportées verticales rattachées sur la lèvre formant un tenon. Lèvre oblique arrondie. Fond recouvert de glaçure verte et coulures de glaçure marron à l'intérieur du récipient ;



6.2 (céramique 16-f), forme à lèvre oblique arrondie, légèrement moulurée, sans tenons ;



6.3 (céramiques 17-f et 3-d), forme à col moins évasé, suggérant une panse moins arrondie.



5.3.2.2 Les marmites

Ce type de récipient est trapu et souvent muni d'anses. Il sert à la cuisson des aliments.

Deux marmites, la n°13-d et la n°14-d, correspondent à des formes mises au jour à Quimper dans des contextes archéologiques de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle (Le Bihan, 2003, planche VI).

Marmites type 1 à type 3 (fig.28).

Type 1 (céramique 27-d), vase à forme arrondie et à col cintré renforcé par des bandes verticales rattachées sur la lèvre formant un tenon. Récipient recouvert d'un engobe orangé.



Type 2

Vase à forme cylindrique :

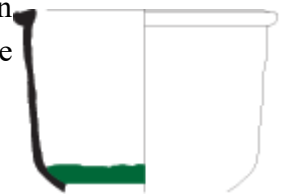
2.1 (céramique 7-d), vase à forme cylindrique, à lèvre moulurée ;



2.2 (céramique 26-d), vase à forme cylindrique et débordante en collerette. Récipient recouvert d'un engobe orangé ;



2.3 (céramique 14-d), vase à forme cylindrique et débordante en collerette, avec le fond recouvert d'une glaçure verte sur sa surface interne.



Type 3 (céramique 11-d), récipient à forme tronconique et à lèvre moulurée.



Type 4 (céramique 13-d, fig. 31), vase à forme galbée, pourvu d'anses et à lèvre droite marquée par une gouttière interne. Fond lenticulaire. Récipient recouvert d'une glaçure verte sur sa surface interne et au niveau du fond et de la lèvre. Marque de potier au fond, sur surface externe.



Type 5

Ce type de vase a une panse arrondie et est muni d'anses à sillons externes. Il présente un col légèrement cintré séparé de la panse par une bande horizontale et une lèvre moulurée. Son exemplaire de plus petite taille a une ouverture de 20 cm et le plus grand a une ouverture de 33 cm.

Vases types 5.1, 5.2 et 5.3-a (fig. 29) :

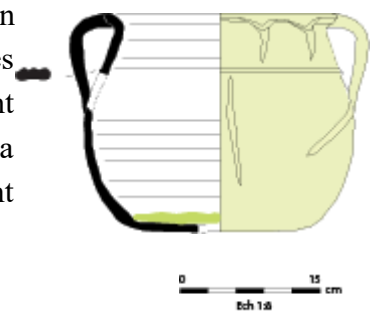
5.1 (céramique 22-f), vase à panse arrondie muni d'anses à sillons externes, à col légèrement cintré et à lèvre moulurée. L'intérieur de la lèvre est recouvert d'une glaçure verte ;



5.2 (céramique 23-f), récipient à col renforcé par des bandes rapportées verticales formant tenon à la lèvre. Engobe orangé recouvrant la surface externe ;



5.3 (céramique 24-f), vase avec panse renforcée par un cordon vertical et les bases des anses renforcées par des cordons disposés à la diagonale. Bandes rapportées par groupes de deux renforçant le col et formant tenons à la lèvre. Le fond est recouvert dans sa face interne par une glaçure verte et la pièce est entièrement recouverte à l'extérieur d'une glaçure grésée ;



Vases types 5.3-b et 5.3-c (fig. 30) :

5.3-b (céramique 21-f), vase à panse galbée, avec le fond recouvert d'une glaçure brune sur sa surface interne. Le contour particulier de sa lèvre est dû probablement à une déformation par surchauffe car ce récipient présente une pâte grésée ;



5.3-c (céramique 31-d), vase à fond légèrement bombé. Absence de bandes rapportées renforçant la panse. Intérieur de la lèvre et du fond recouverts de glaçure ;



5.3-d (céramique 32-d, fig. 31), la bande rapportée qui renforce la panse s'allonge jusqu'à la lèvre pour former un tenon et la bande qui renforce la base de l'anse monte de la partie basse de la panse pour passer derrière elle avant de redescendre de l'autre côté en formant un demi-cercle.



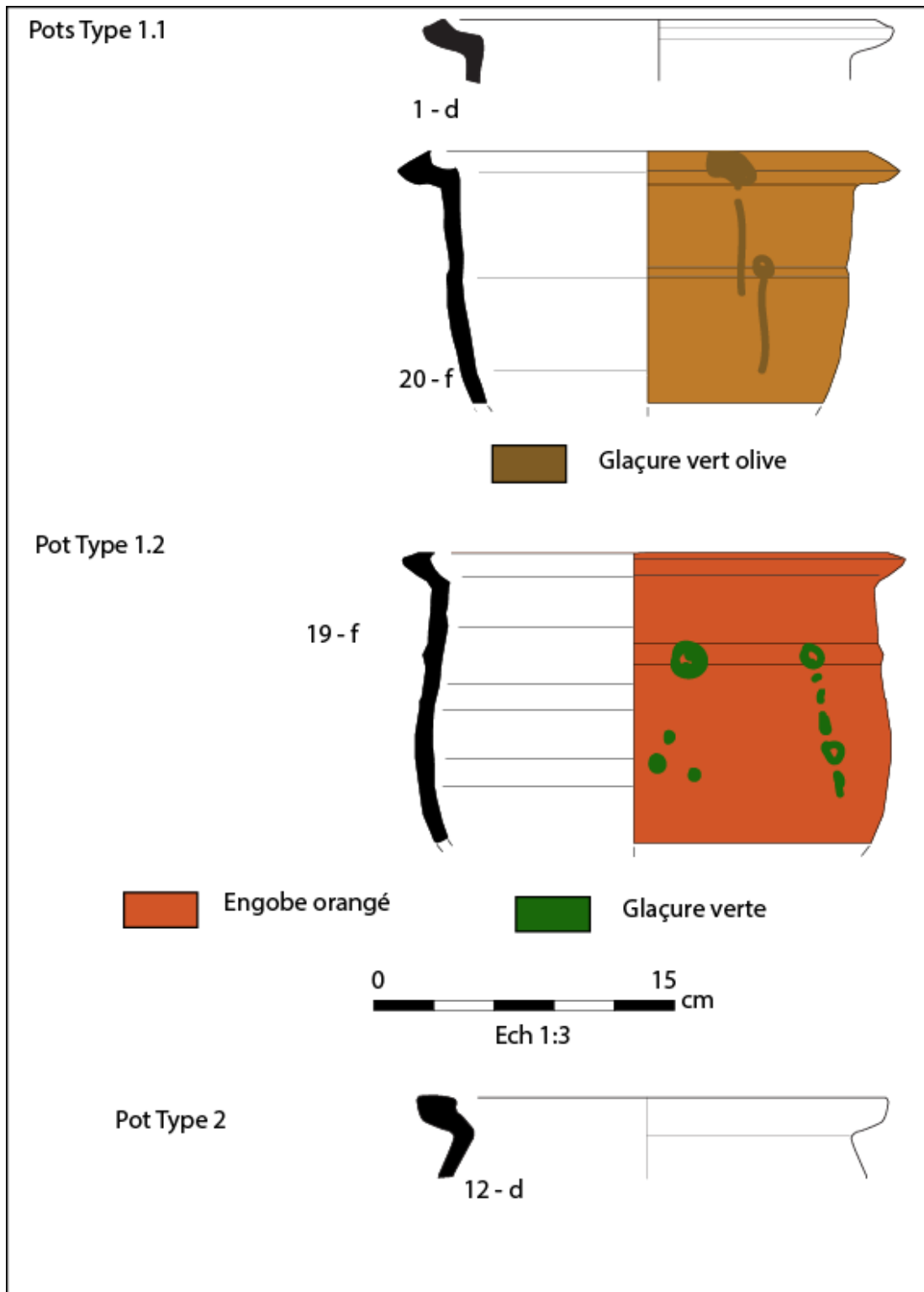


Fig. 23 – Pots. Pot n°1-d, prélevé à la fosse 3 et n° 12-d, au fossé 4. Pots n° 19 et 20-f, mis au jour au fossé 1 = 666. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

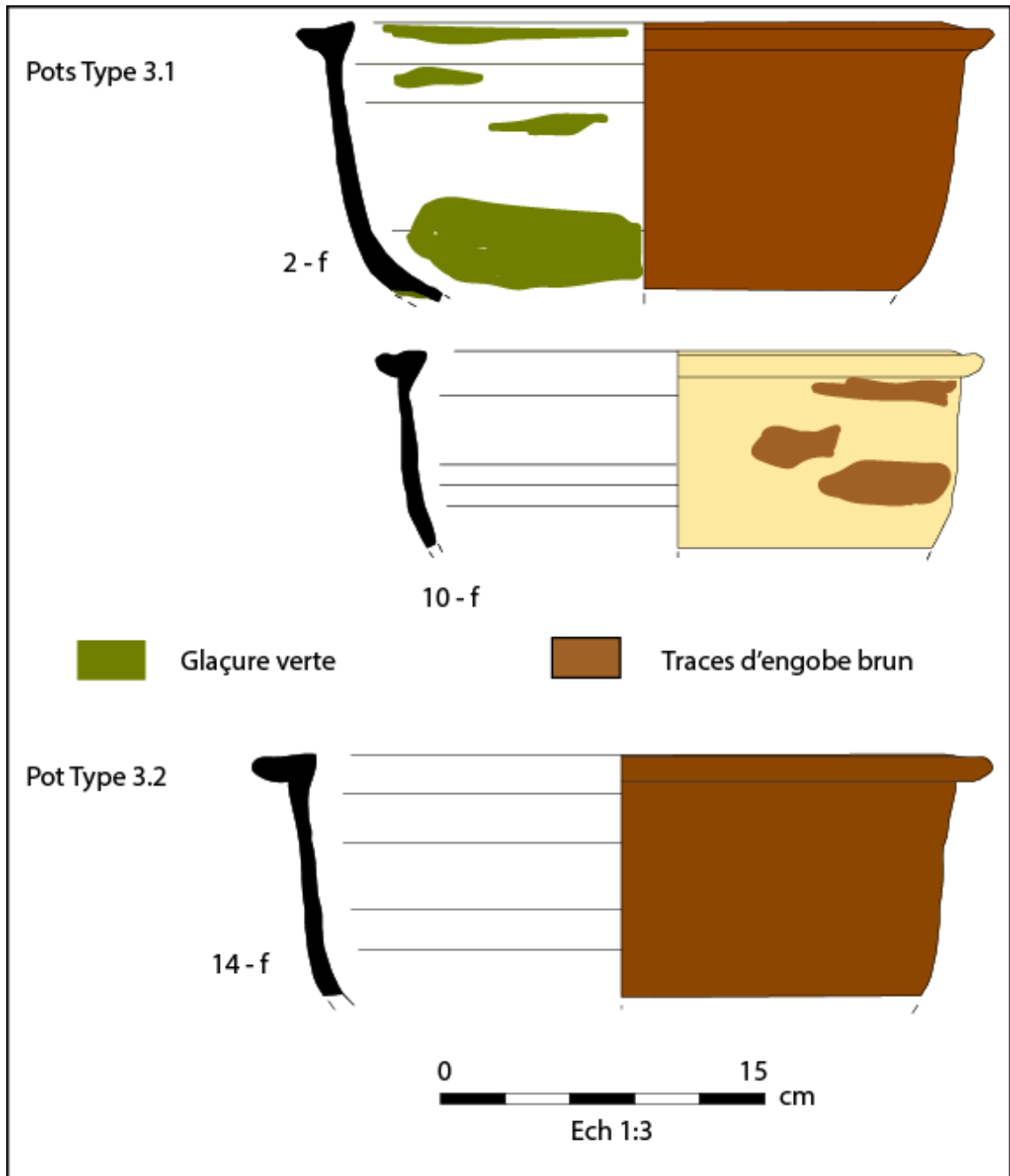


Fig. 24 – Pots pour la cuisson. Fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo.

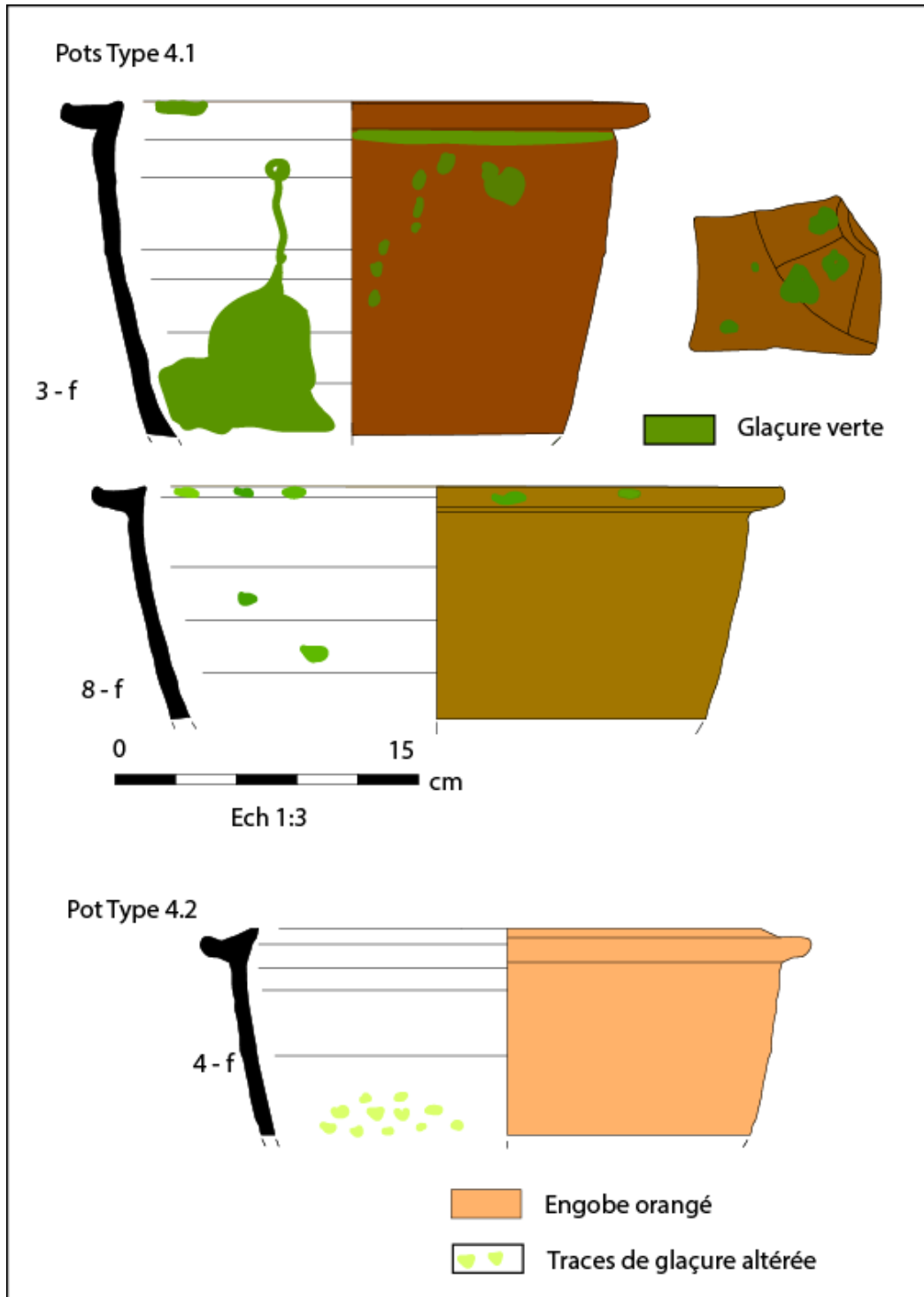


Fig. 25 – Pots pour le stockage ou pour la cuisson. Fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo.

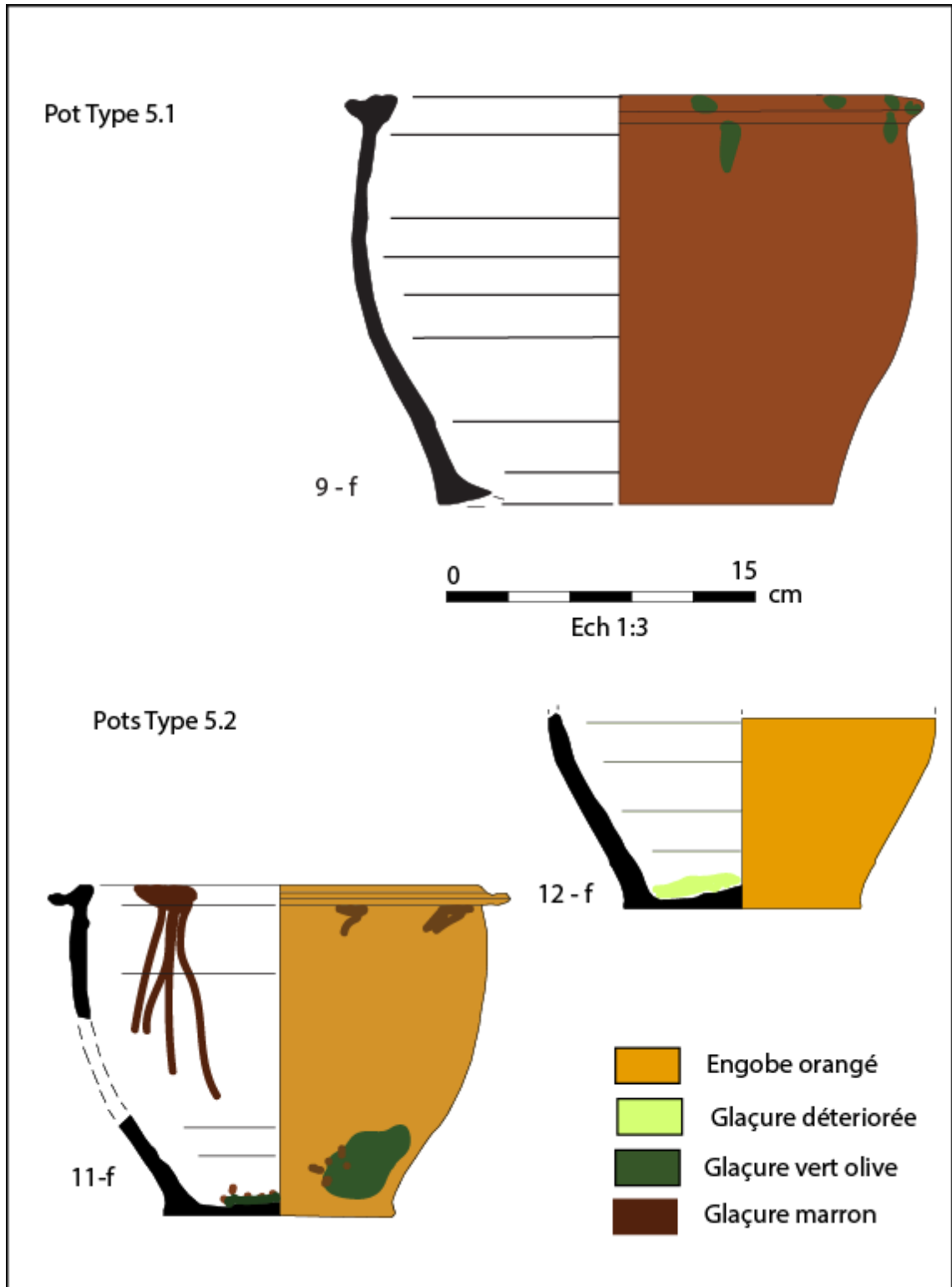


Fig. 26 – Pots de stockage. Fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo.

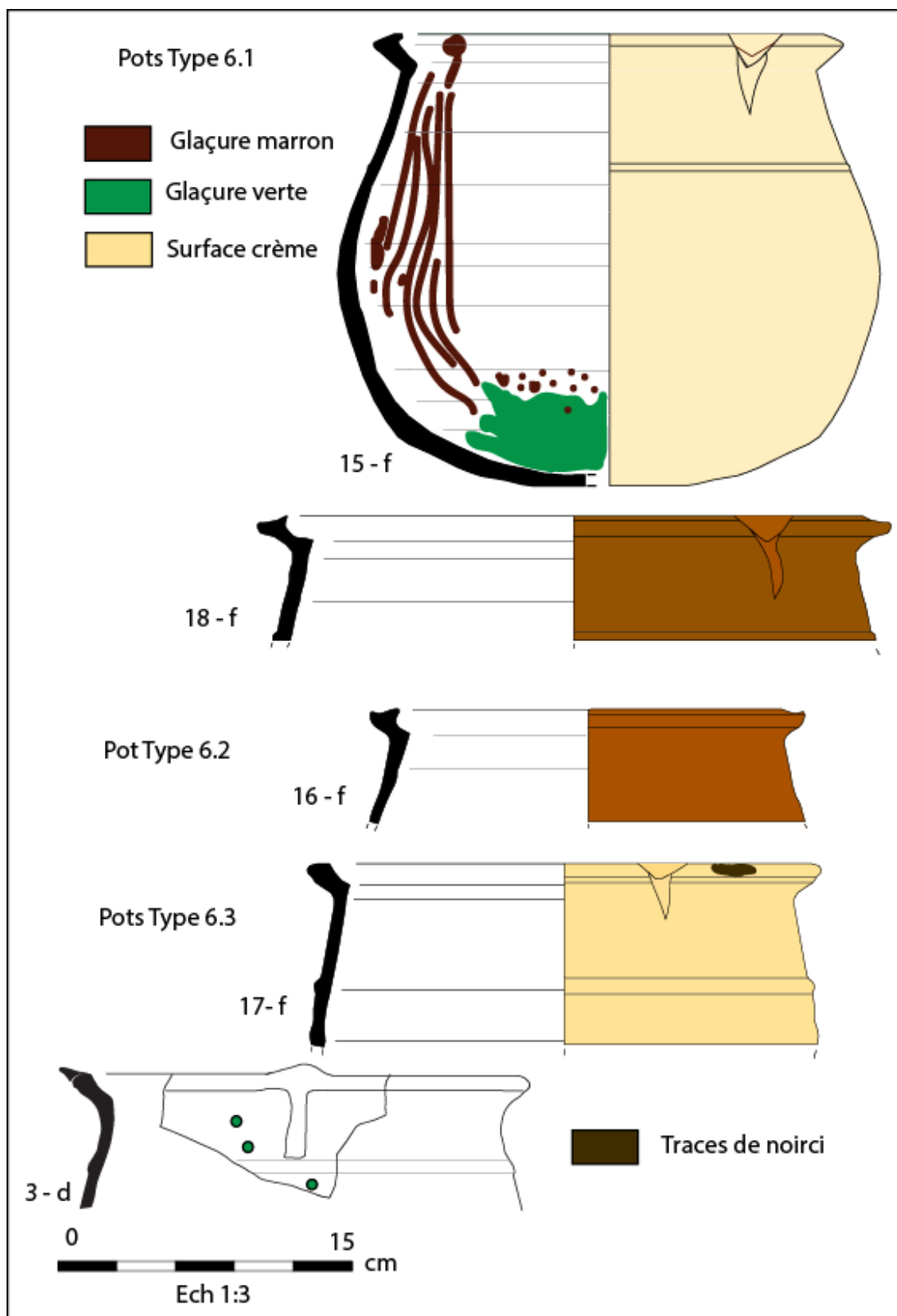


Fig. 27 – Pots . Vases 15, 18, 16 et 17 -f issus du fossé 1 = 666 et vase 3-d, de la fosse 3. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

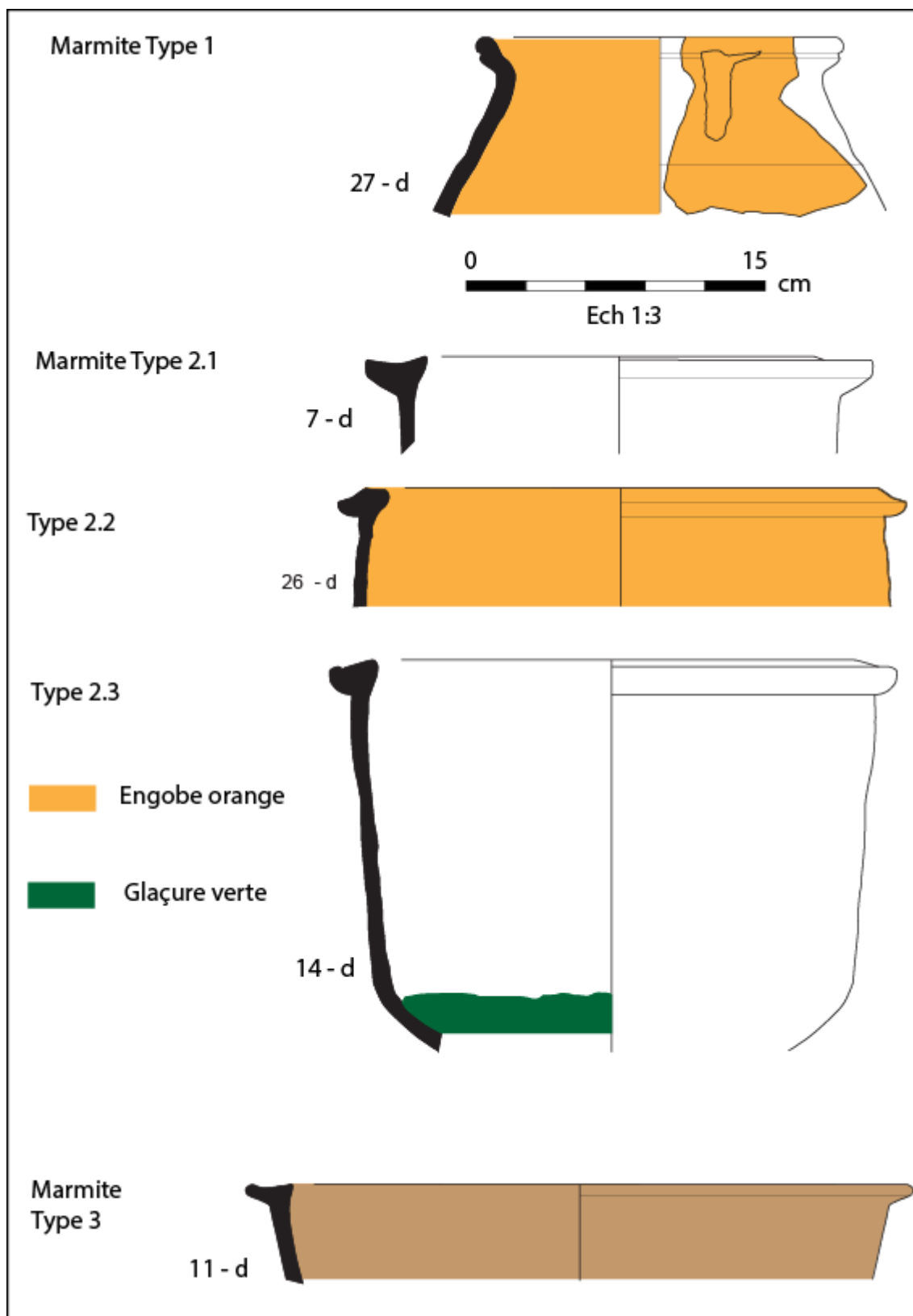


Fig. 28 – Marmites. Vase n°7-d, fosse 3 ; vase 11-d, fossé 4 ; vases 14-d, 26-d et 27-d, fossé 5. DAO E. Coffineau.

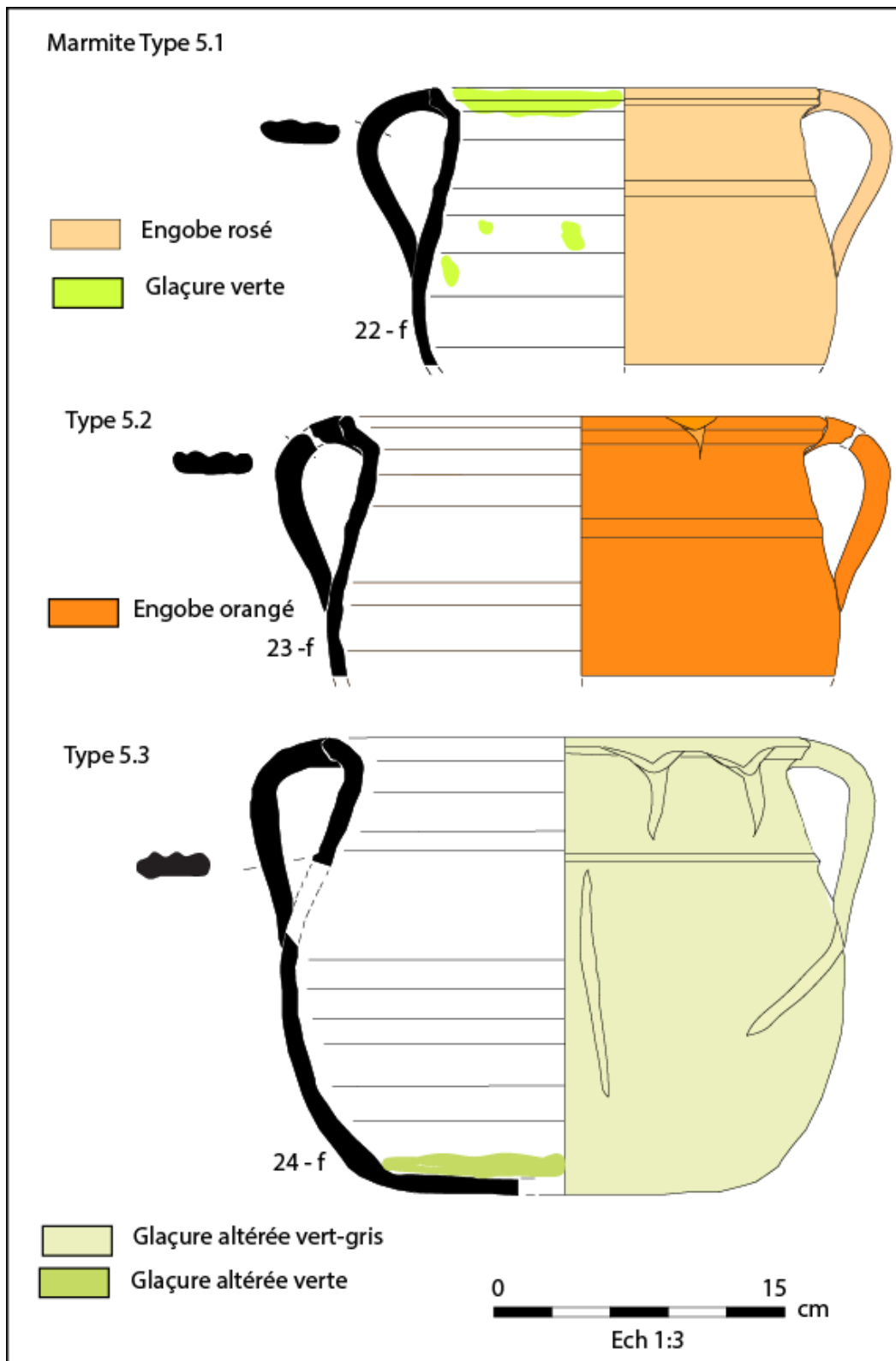


Fig. 29 – Marmites issues du fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo.

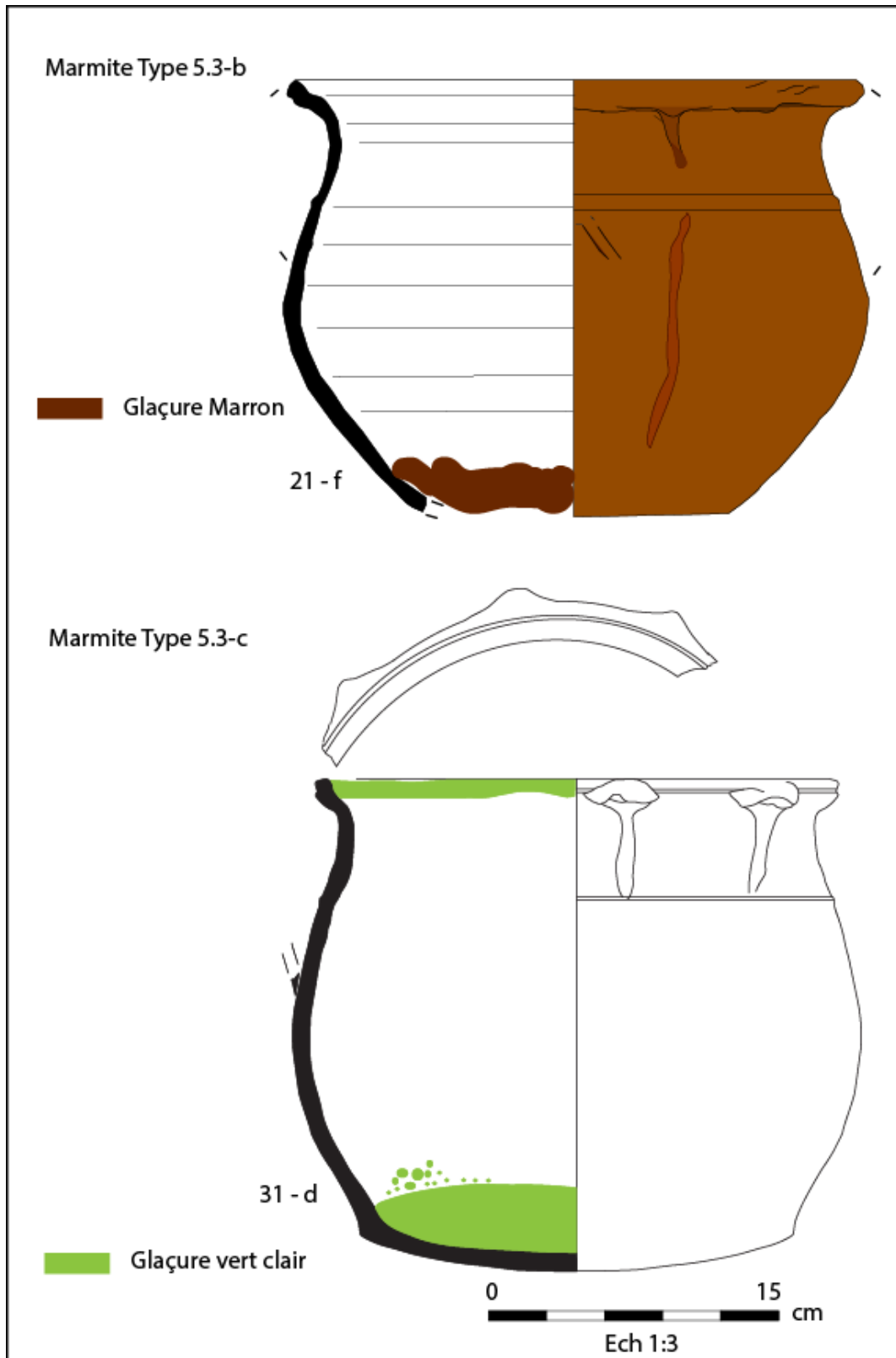


Fig. 30 – Marmites. Vase 21-f issu du fossé 1 = 666 et vase 31-d, issu du fossé 5. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo.

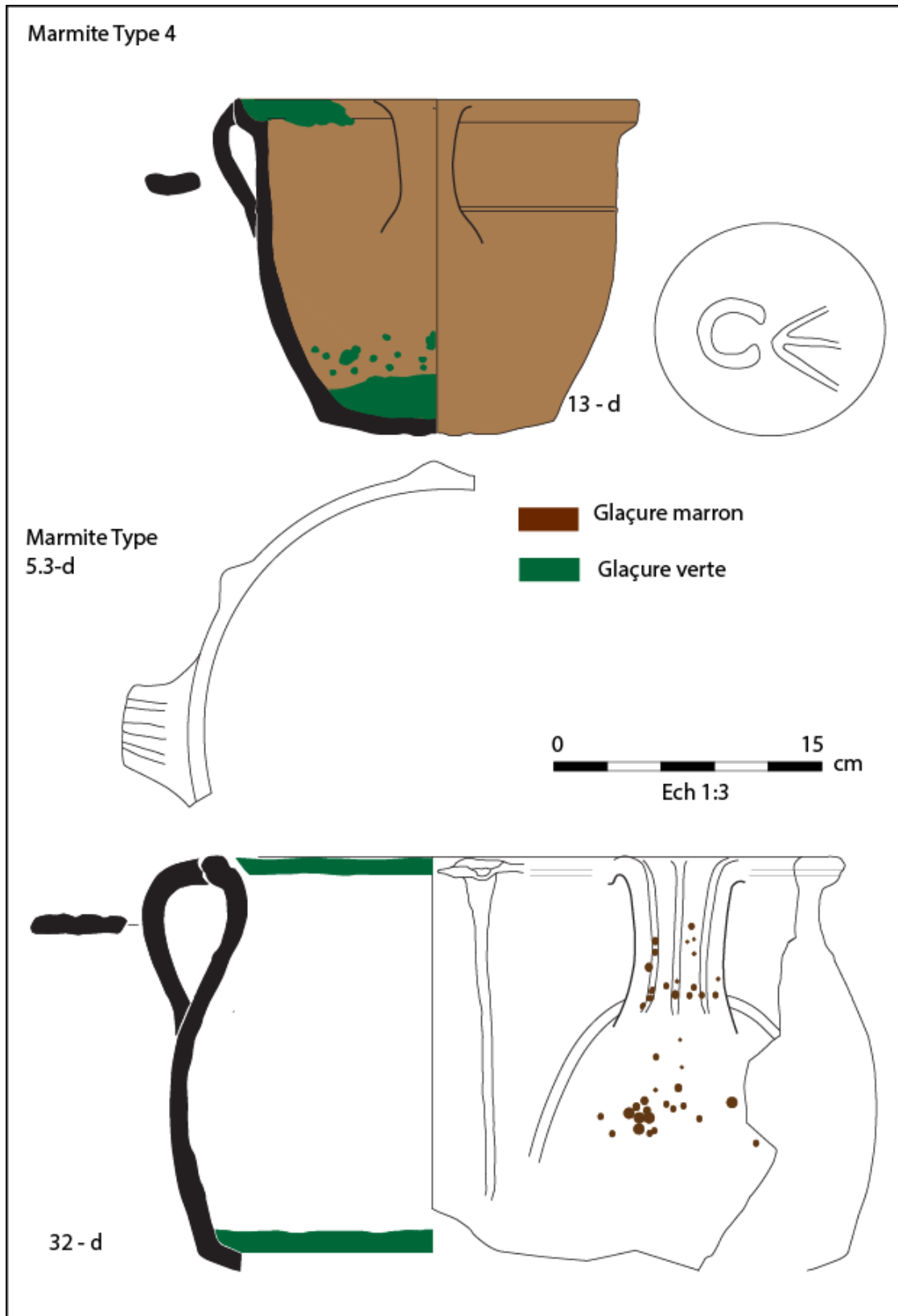


Fig. 31 – Marmites. Vase n° 13-d, fosse 75 et vase n° 32-d, fossé 5. DAO E. Coffineau.

5.4 Les autres productions

On trouve aussi sur le site des fragments d'éléments d'architecture dont la pâte et la facture attestent leur production locale.

Lors du diagnostic, quelques fragments de briques réfractaires ont été prélevés dans le fossé 5. Elles sont fabriquées par moulage et sont d'une épaisseur de 2,5 cm, présentant une forme quadrangulaire, mais leur état fragmentaire ne permet pas de déterminer si elles sont rectangulaires ou carrées. L'un d'entre eux présente une empreinte partielle de marque de potier à motif rayonnant (fig. 32). Des briques d'une épaisseur similaire, formant un carré d'environ 25 cm de côté, étaient utilisées dans le Finistère Nord pour tapisser l'intérieur des fours à pain. Un exemplaire complet nous a été montré par un descendant de potier qui a témoigné sur l'emploi de la brique en question. D'autres habitants du quartier de la Poterie, à Lannilis, ont dit avoir trouvé ce type de brique à l'intérieur des fours qu'ils ont démontés lors de différents travaux (Pavanelo, 2017, p. 120). Cela laisse supposer que ces fragments trouvés sur le site de Park al Lann pourraient avoir été produits pour ce même usage. Un autre élément a aussi été prélevé dans le fait 5, il s'agit d'un objet circulaire plat dont la forme évoque celle d'un palet de jeu. Il présente des surfaces usées, ce qui lui confère un contour irrégulier d'environ 7 cm de diamètre. Son épaisseur est d'environ 2,2 cm (fig.32).

Lors des fouilles du site, plusieurs éléments de canalisation ont été mis au jour dans le fait 39 (fig.7). Parmi ces éléments architecturaux, seuls quelques éléments ont fait l'objet d'un prélèvement : deux drains, dont un entier (céramique 54-f), de forme irrégulière, probablement montés au colombin ; un regard de drain monté au tour rapide (céramique 53-f) et un couvercle de regard (céramique 52-f), aussi réalisé au tour. Le regard de drain provient certainement de l'atelier de potiers de Park al Lann, car l'aspect de sa pâte et des coulées de glaçure visibles sur sa surface externe correspond tout à fait à celui des céramiques culinaires prélevées sur le site. Il a, d'un côté, une ouverture et, du côté opposé, un départ de canalisation, réalisé au tour et ajouté au corps de la pièce avant cuisson. Le couvercle, plus large que l'ouverture du regard de drain, est recouvert d'un engobe orangé (fig. 32). On peut reconnaître ces pièces dans la description des tuyaux mis au jour à Park al Lann au XIXe siècle donnée par le chanoine Abgrall (1899) : « les tronçons de tuyaux en terre cuite qui ont été découverts, mesurent 0m58 de longueur, 0m13 de diamètre à l'une des extrémités et 0m9 à l'autre. Ils s'emboîtent par bout les uns dans les autres, et l'extrémité la plus étroite est munie d'un collet faisant arrêt ». on trouve le même système d'emboîtement dans les exemplaires prélevés lors des fouilles, avec une extrémité plus étroite d'un côté des drains, munie d'un collet faisant arrêt. Le diamètre de l'extrémité la plus large de l'exemplaire dessiné présente la même mesure que celle donnée par Abgrall, 13 cm. La longueur de cette pièce est de 47 cm et son extrémité la plus étroite a 7,5 cm de diamètre, différences de mesure facilement explicables par le caractère artisanal de ces productions.

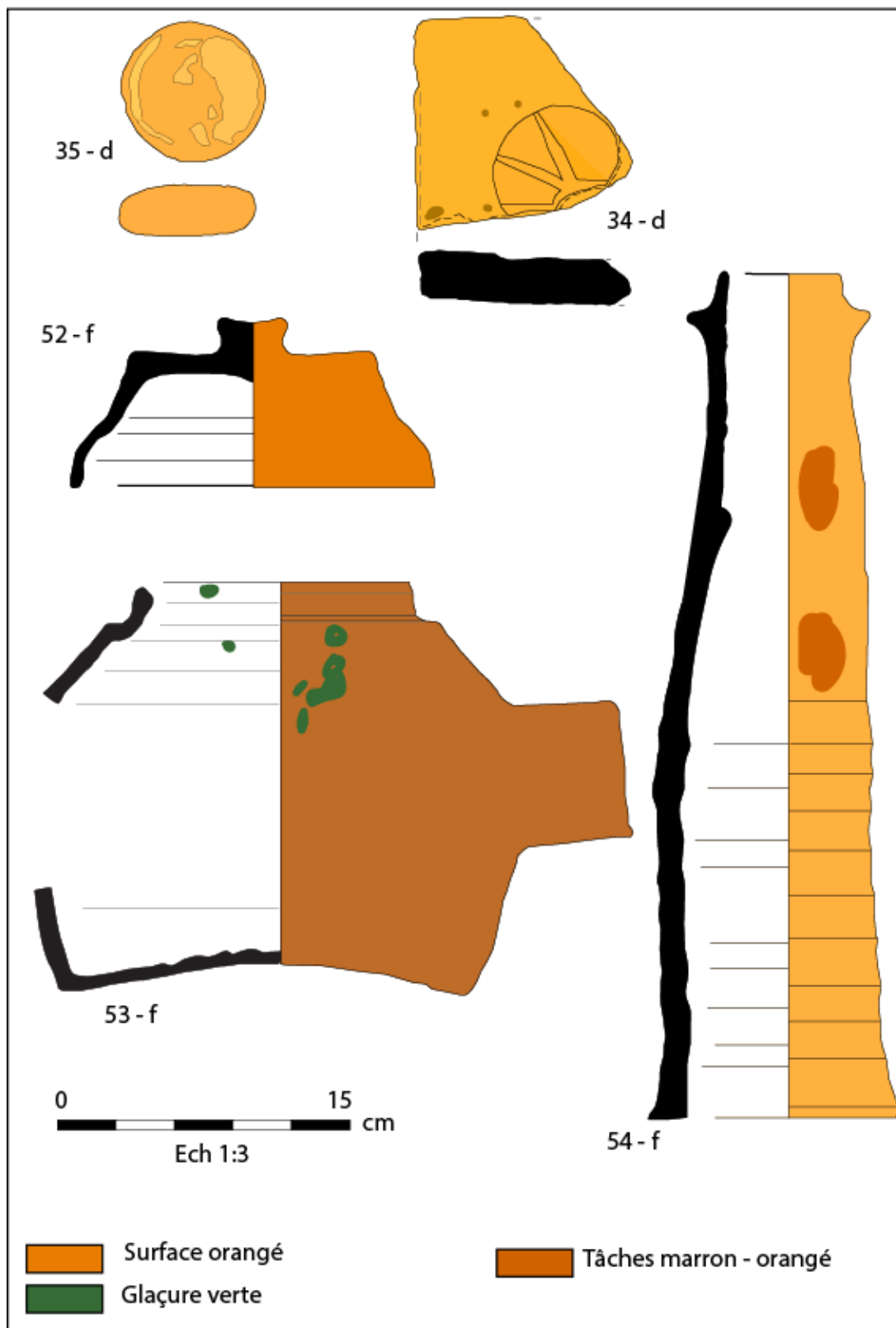


Fig. 32 – Palet de jeu et éléments d'architecture. Céramiques 34 et 35-d, fait 5. Éléments de canalisation 52, 53 et 54-f, fait 39. DAO T. Pavanelo.

5.5 Les décors et traitements de surface

La plupart des pièces de ce site de production présentent un décor simple, le plus souvent à caractère utilitaire.

Certaines pièces, comme le pot n°9-f, possèdent un décor sur la lèvre (fig. 33). Ce décor oblique par rapport au bord de la lèvre peut être formé de séries de points imprimés, probablement à l'aide d'un peigne ou par des traits incisés (fig. 34).



Fig. 33 – Décor par impression réalisé à l'aide d'un peigne. Bord du pot n°9-f (fait 1 = 666).

Photo : Telma Pavanelo, 2017.

Fig. 34 – Décor par impression sous la forme de traits à la diagonale. Jatte n° 7-f (fait 1 = 666). Photo : Telma Pavanelo, 2017.



Les pots n° 15-f, 17-f et 18-f et les marmites n° 21-f, 23-f et 24-f portent des bandes rapportées au col. Elles se rattachent à la lèvre en formant un tenon (fig. 27 et 29). Les marmites présentent souvent des bandes rapportées à la verticale (au col et à la panse pour certaines pièces) ou à la diagonale (à la base des anses). Ces bandes forment des éléments de préhension qui aident à mieux tenir en main le récipient. Elles servent aussi à renforcer la paroi des pièces de plus grandes tailles (Cuisenier, 1975, p.192).

Deux pièces ont un décor à caractère purement esthétique. La première est un fragment de soucoupe, la céramique 55-f. Le pourtour de ce tesson est imprimé avec une série de petites marques courbes, en forme de « demi-lune». Deux rayons composés d'une succession de motifs elliptiques imprimés partent du bord vers le centre de la pièce (fig. 35). La seconde est un plat (céramique 56-f) qui a sa surface interne décorée par des séries de traits fins incisés (fig. 17).



Fig. 35 – Fragment de soucoupe. Photo : Telma Pavanelo, 2017.

Ces décors ne présentent pas un caractère exceptionnel. Ils ne traduisent pas, sauf quelques exceptions, une volonté d'embellir l'objet. Ils sont conçus pour des raisons pratiques. Ils peuvent servir à renforcer une zone plus fragile de la céramique ou pour éviter que sa surface ne soit trop lisse, facilitant la manipulation de la pièce par son propriétaire dans son usage quotidien. Malgré leur simplicité, leur présence recourante sur certaines parties de quelques modèles (ex. cordon rapporté vertical au col formant tenon à la lèvre pour les pots et marmites) sert à caractériser des pièces provenant de cette production, formant ainsi, un élément d'identification pour les céramiques d'Ergué-Gabéric que sont mises au jour dans d'autres sites archéologiques dans la région.

5.6 Les marques de potiers

La variété des marques de potiers retrouvées sur le mobilier céramique moderne et contemporain issu du diagnostic et des fouilles du site semble indiquer la présence de plusieurs potiers sur ce site. Ils ont pu être plusieurs à travailler sur une même période ou à se succéder dans le temps. On trouve ces marques sur des tessons mis au jour dans les faits 3, 5 et 75 du diagnostic et du fait 1 de la fouille, tous datables entre le XVII^e et le XVIII^e siècles.

Une marque partielle, visible sur deux tessons d'un fond (fait 3), a une forme en fer à cheval en relief, sur laquelle sont apposées des petites pastilles (fig. 36). Une empreinte qui s'apparente à celle-ci a été relevée sur un fond de marmite issu des fouilles de l'Abbaye de Landévennec, pour un vase d'aspect plus ancien, daté du XVI^e siècle (Bardel, 1997)²⁰.

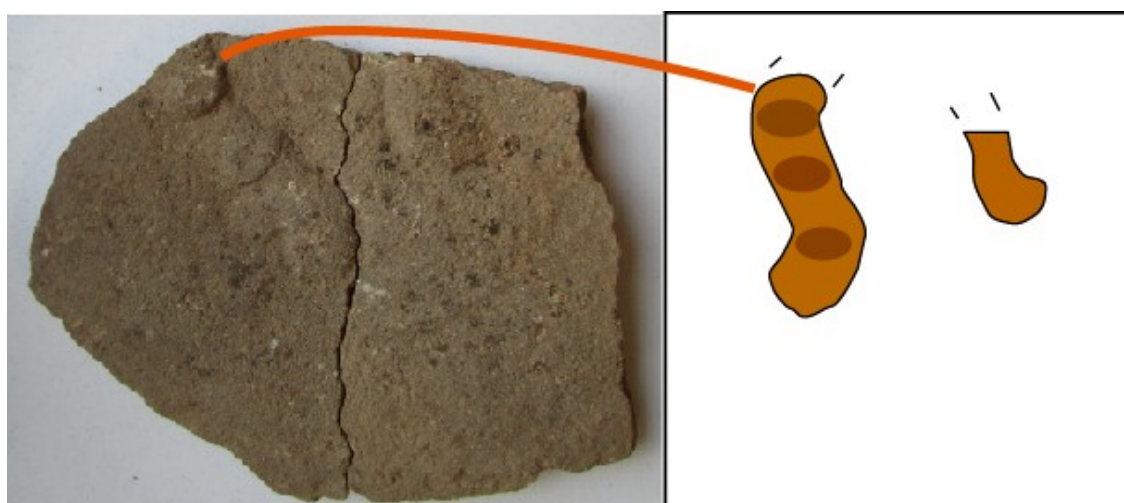


Fig. 36 – Tessons avec marque de potier en forme de fer à cheval, recouverte de pastilles. DAO T. Pavanelo.

²⁰ Cette marque a été dessinée par Erwan Le Bozec, qui a étudié le mobilier de céramique vernissée dans le cadre de son mémoire de maîtrise. Planche de la page 113 de la version numérisée du rapport.

Le fond de la marmite trouvée dans une fosse d'extraction d'argile lors du diagnostic (fait 75) comporte lui aussi une marque de potier en relief, d'une forme qui évoque la lettre C à côté d'un motif rayonnant (fig. 37).



Fig. 37 – Marque de potier sur fond de marmite.
Marmite 13-d, fait 75. Photo : Telma Pavanelo, 2017.

Une autre marque de potier, également incomplète et avec un motif rayonnant, figure sur un fragment de brique réfractaire (diagnostic, tr.2, fait 5). (fig. 38)

Fig. 38 – Marque de potier sur brique réfractaire.
Céramique 34 – fait 5.
Photo : Telma Pavanelo, 2018.



Quelques assiettes ont aussi des marques faites en creux avec les doigts suggérant des initiales ou des formes circulaires, comme l'assiette n°29-d, prélevé en surface du fossé 5.

Le mobilier céramique ramassé dans le fossé 1 présente lui aussi plusieurs marques de potiers. Une marque partielle, à motif géométrique, est visible sur un tesson appartenant à un fond d'assiette (fig. 39). Un des pots recollés, le n° 15-f, a une marque de potier partielle en relief, probablement en forme de C, sur la surface externe du fond (fig. 40). Une grande partie des assiettes et des plats présente des marques de potier en creux tracées au doigt sur leur surface interne. Les céramiques de n° 25-f, 26-f, 30-f et 37-f présentent une marque en creux qui suggère la lettre C ou U majuscule. Les céramiques 29-f, 36-f et 40-f ont, quant à elles, une marque en forme de fer à cheval. La céramique n° 31-f a une marque partielle en forme de cercle et les céramiques 27-f et 32-f n'ont conservé qu'une toute petite partie de leur empreinte, insuffisante pour en déterminer la forme. Il peut paraître surprenant que toutes ces marques, avec leurs variantes de formes, aient été trouvées sur des céramiques prélevées dans une même US (US 1), constituant ainsi l'indice de l'activité de nombreux potiers sur ce même atelier dans une période de temps assez courte (un siècle environ). Mais cela pourrait s'expliquer par la présence de plusieurs personnes travaillant au sein de l'atelier pendant quelques générations. On a vu sur le recensement de population de l'année 1866 qu'un des potiers d'Ergué-Gabéric, Jean Caugant, travaillait comme potier avec sa femme et deux ouvriers potiers (ADF, 6 M 271). On peut aussi prendre comme exemple les informations qu'on a pu obtenir dans les recherches d'archives réalisées pour les ateliers de Lannilis et de Plouvien dans le Finistère (Pavanelo, 2017, p.82-83). On dispose de beaucoup d'informations sur les potiers de ces deux communes, car leurs ateliers ont été actifs jusqu'au milieu du XXe siècle. L'épouse du potier, souvent citée comme ménagère dans les actes d'état civil, apparaît aussi comme potière dans certains actes et dans les recensements de population. Les enfants participent souvent au travail de réalisation des poteries. On devine par leur largeur, que quelques marques de potier trouvées sur des assiettes à Park al Lann ont été tracées par des doigts très petits, ce qui pourrait corroborer cette hypothèse. En plus, les recensements de population de Lannilis et de Plouvien montrent aussi des exemples où la maison du potier est habitée par sa famille et par de domestiques. Certains de ces domestiques apparaissent comme des potiers dans les recensements des années suivantes. Ils auraient appris le métier en travaillant dans la production familiale et seraient devenus des potiers à leur tour. Cela expliquerait que dans un atelier artisanal de ce type, entre cinq à six individus pourraient travailler au même temps.

Toutes les marques de potiers recensées sur le site de production de Park al Lann (fig. 41), constituent des repères qui permettent de faire le lien de façon plus sûre entre ce site de production céramique et des pièces mises au jour dans d'autres sites archéologiques finistériens. Le recensement des marques utilisées par les potiers de Park al Lann contribue ainsi à une meilleure compréhension de l'aire de diffusion de ces céramiques.

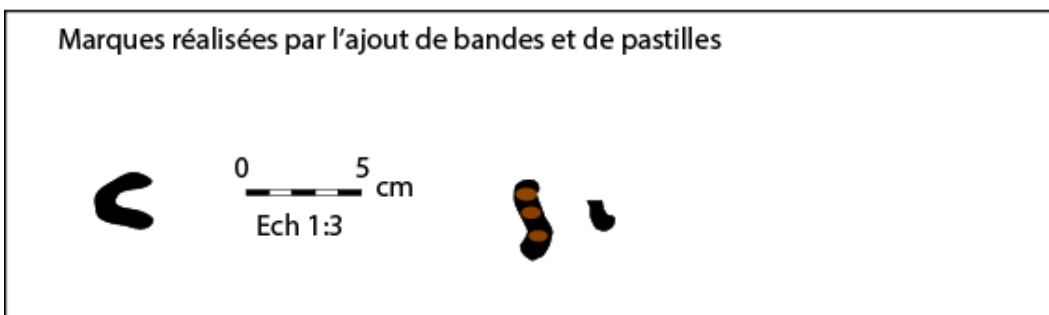
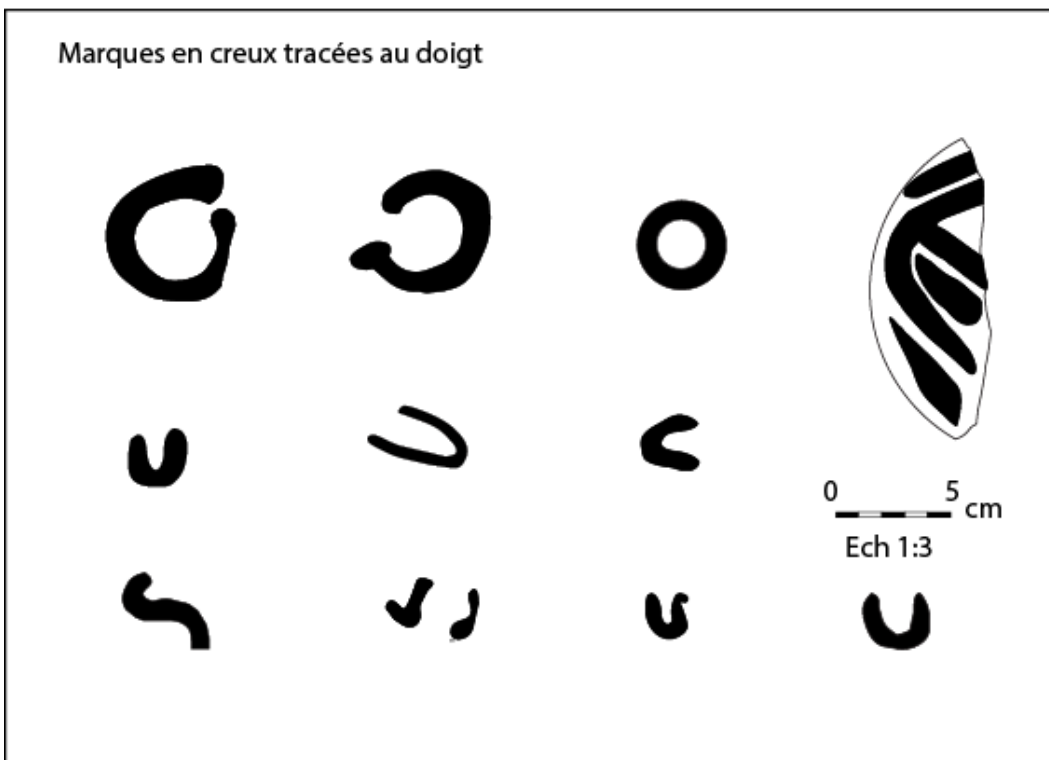
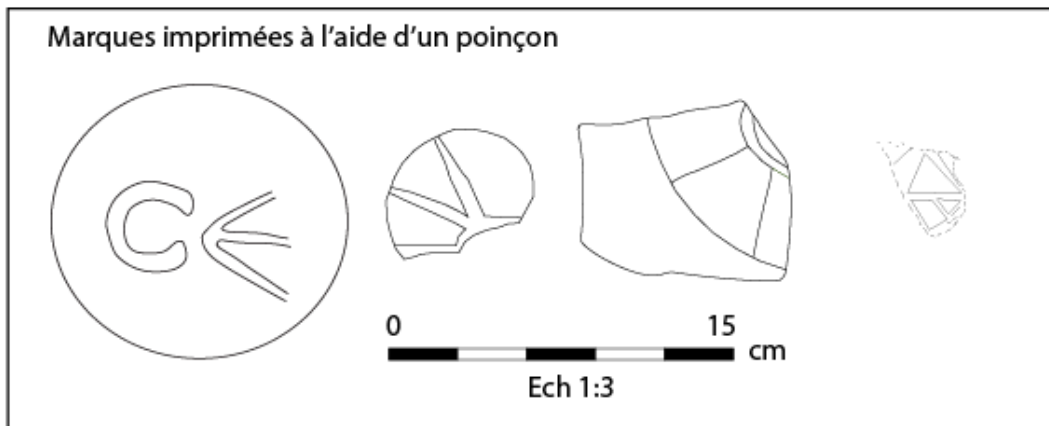


Fig. 39 -Empreinte partielle d'une parque de potier, à motif géométrique, sur un tesson de fond d'assiette. Fait 1 = 666.
Photo : Telma Pavanelo, 2018.



Fig. 40 – Marque en forme de « C » sur le fond du pot n° 15-f. Fait 1 = 666.
Photo : Telma Pavanelo, 2018.

Fig. 41 Synthèse des marques de potier recensées sur le site de Park al Lann :



DAO T. Pavanelo.

5.6 Proposition de chrono-typologie pour les céramiques de Park al Lann

Les observations réalisées lors du présent travail ont permis d'esquisser une proposition de chrono-typologie pour les formes produites par l'atelier (fig. 42 à 48).

Dans sa contribution pour le rapport de diagnostic (Roy, 2015), Emmanuelle Coffineau date les pièces issues de cette opération archéologique entre les XVII^e et XVIII^e siècles. Les pièces faisant partie de son étude avaient été prélevées dans les faits 3, 4 et 5. Elles avaient servi de départ pour le présent travail. Une grande partie de ces pièces présentent des fortes similitudes, voire des correspondances, avec des pièces issues du fossé 1 = 666. Tous ces faits qui se trouvent à proximité immédiate sur le site, faisaient partie d'une même zone de rejets de l'atelier, ce qui pourrait aussi indiquer que ces différents fossés ont été remplis de débris de céramiques à des phases rapprochées (voir fig. 7).

Les marmites 13-d et 14-d correspondent à des modèles mis au jour lors des fouilles du couvent des Ursulines à Quimper (Le Bihan, 2003, planche VI). François Villard, chargé de l'étude du mobilier céramique mis au jour lors de cette opération, date ces pièces entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle d'après leur contexte archéologique. D'autres pièces issues des fouilles de Park al lann, mises au jour au fait 1 = 666, trouvent des modèles analogues dans ce même site des Ursulines à Quimper, comme des jattes (Planches VI et XI) et un manchon de poêlon (Planche III). Cela nous permet de confirmer la datation suggérée par Emmanuelle Coffineau pour cette partie de la production.

Les plats issus des faits 386, 965 et 986 présentent des formes de bords qui diffèrent des formes des céramiques majoritairement trouvées sur le site. Le plat 58-f a un bord qui se rapproche de celui des bols trouvés dans les productions de Lannilis et de Plouvien, commercialisés jusqu'à une date plus tardive, XIX^e et XX^e siècles. Autres bords trouvés dans le même contexte archéologique que ces céramiques, mais trop petits pour être dessinés, ressemblent aussi à ce même type de production, ce qui nous laisse penser que ces plats seraient d'une époque plus tardive, fin XVIII^e ou début XIX^e siècle, ce qui correspondrait à la dernière phase de production du site.

Pour les éléments de canalisation, la datation du début du XVII^e siècle donnée par le texte du chanoine Abgrall (1899) a été retenue.

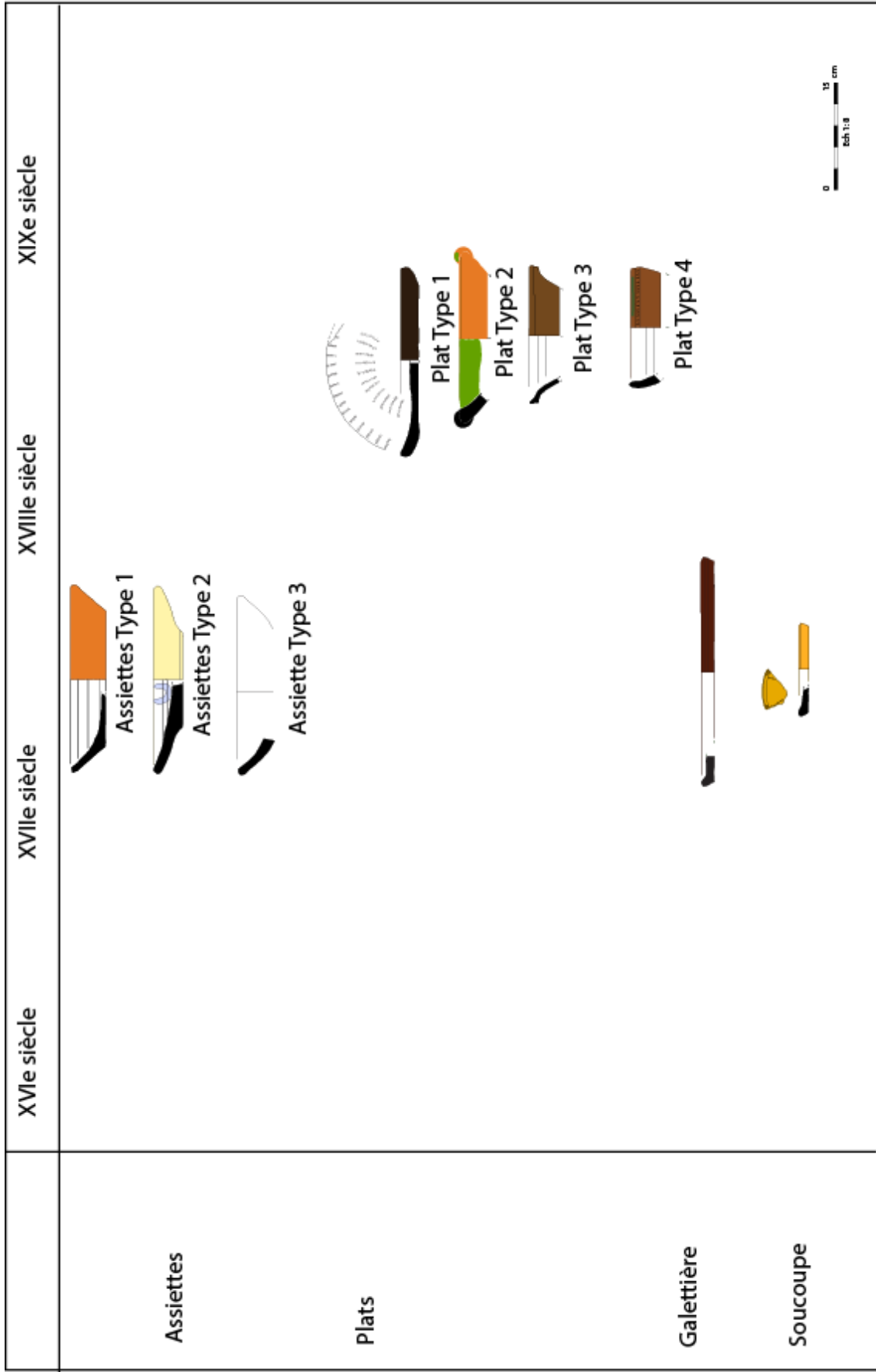


Fig. 42 Chrono-typologie : assiettes, plats, galettère et soucoupe. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Echelle 1/8.

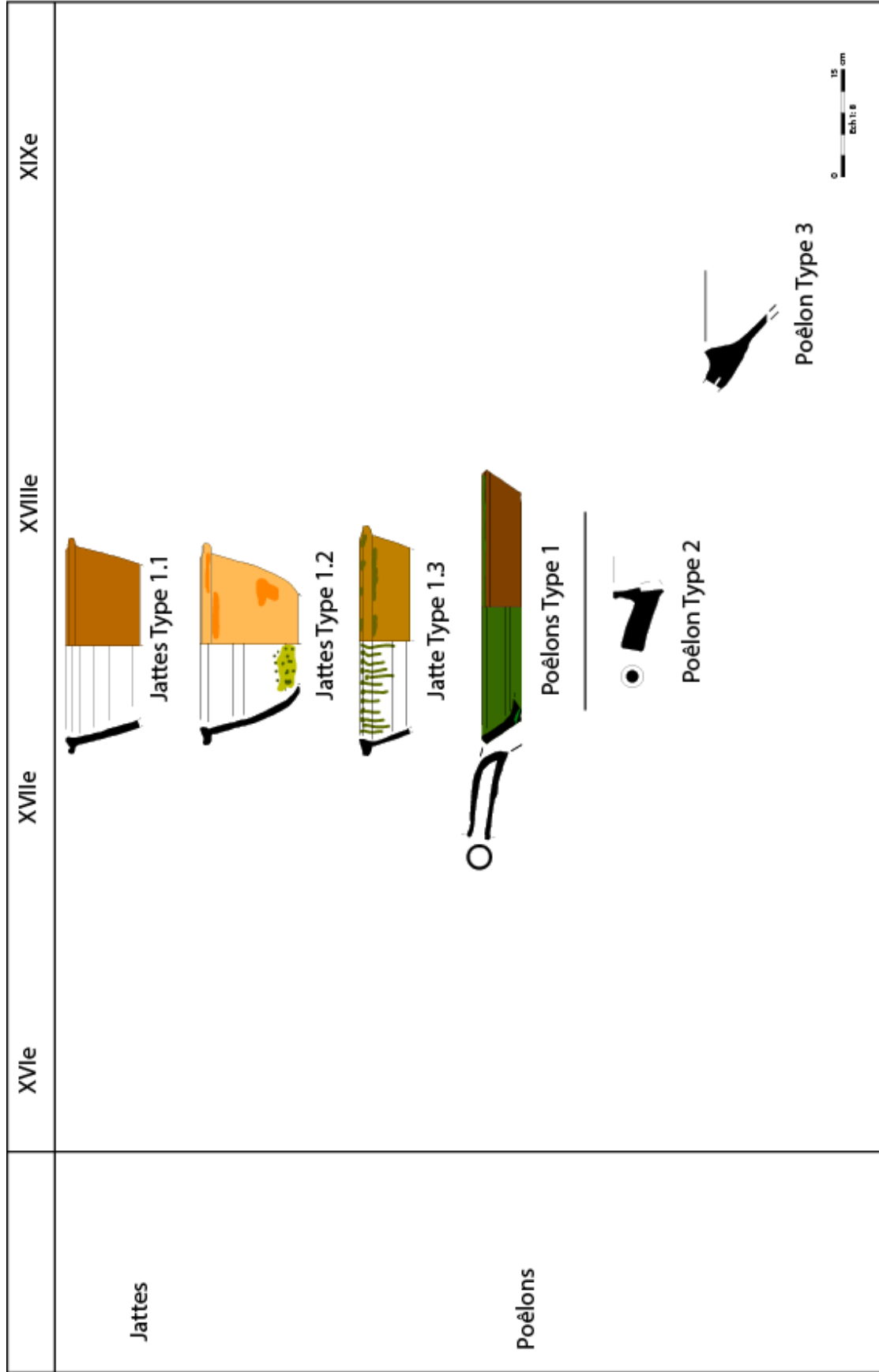


Fig. 43 Chrono-typologie : jattes et poêlons. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Echelle 1/8.

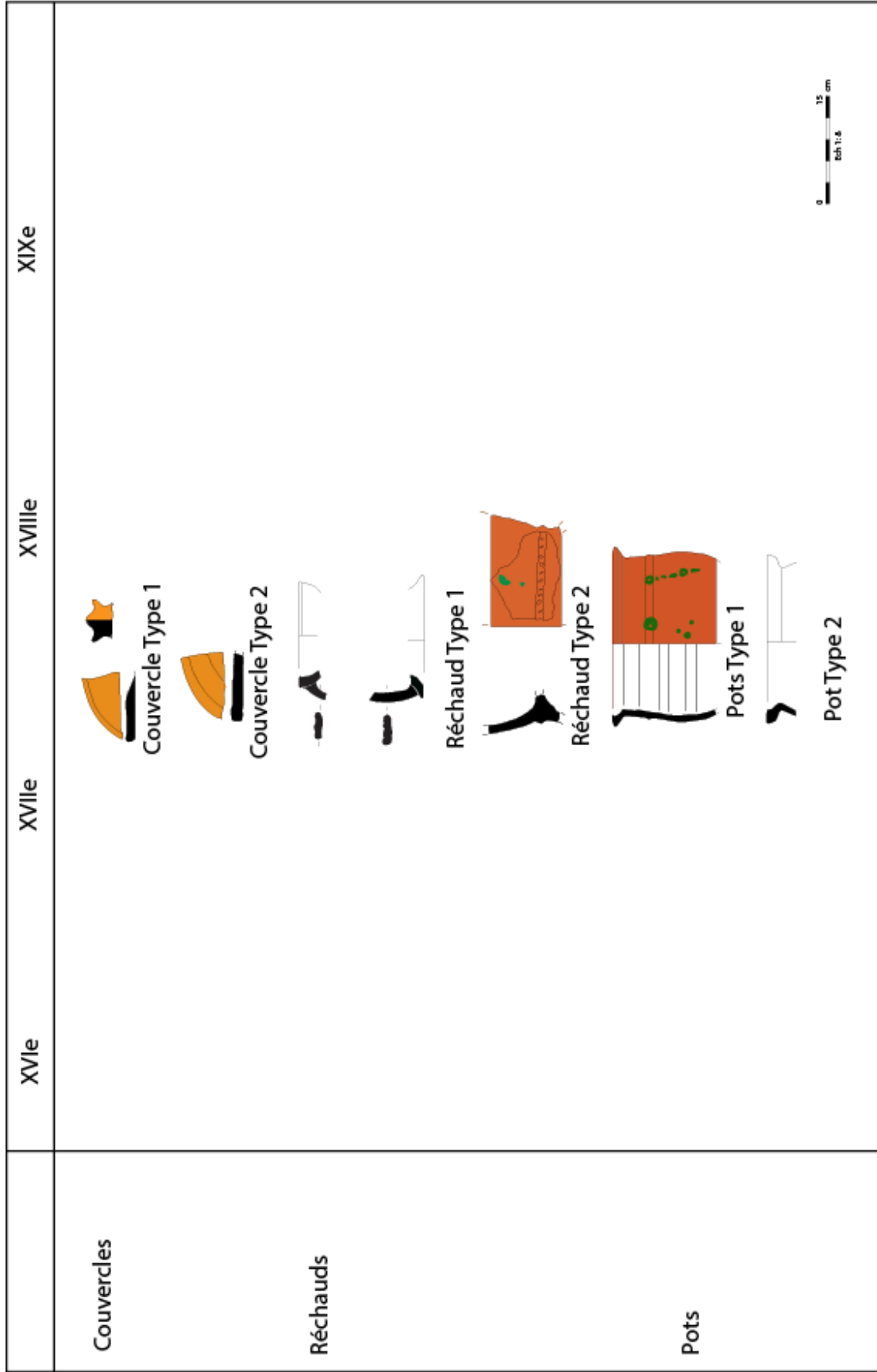


Fig. 44 Chrono-typologie : couvercles, réchauds et pots (Types 1 et 2). DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Echelle : 1/8.

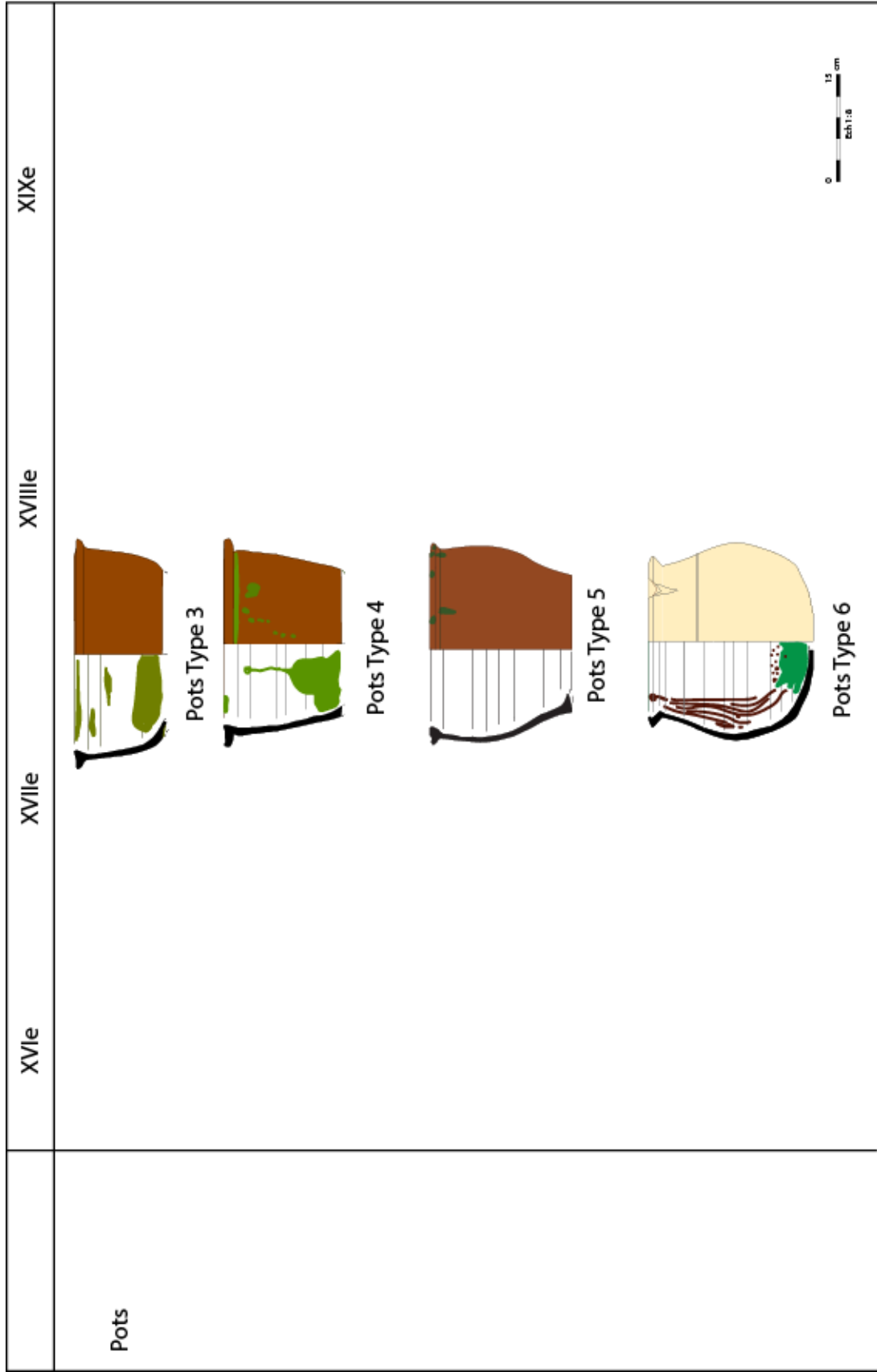


Fig. 45 Chrono-typologie : pots (Types 3 à 6). DAO T. Pavanelo. Echelle : 1/8.

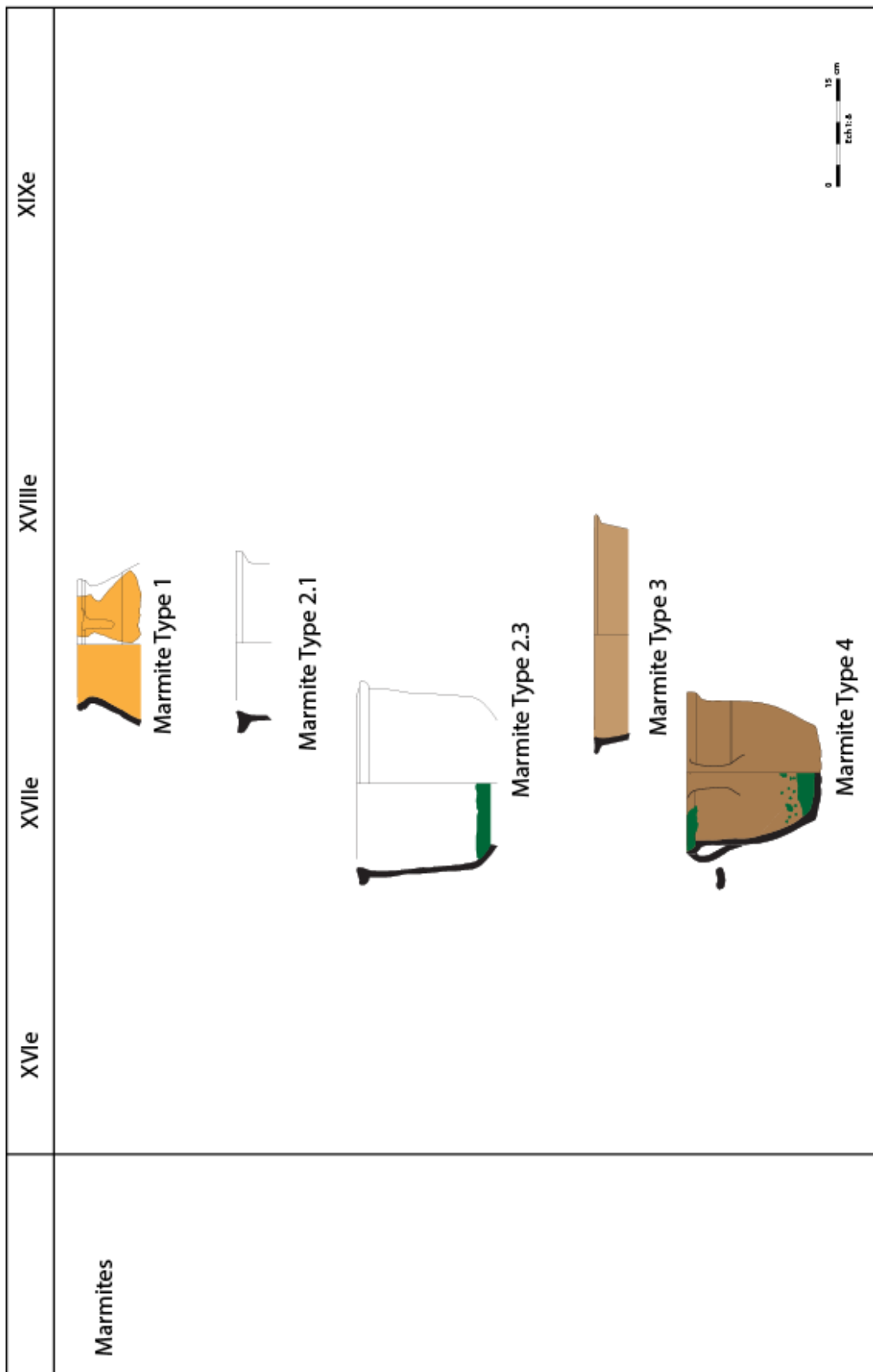


Fig. 46 Chrono-typologie : marmites (Types 1 à 4). DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Echelle : 1/8.

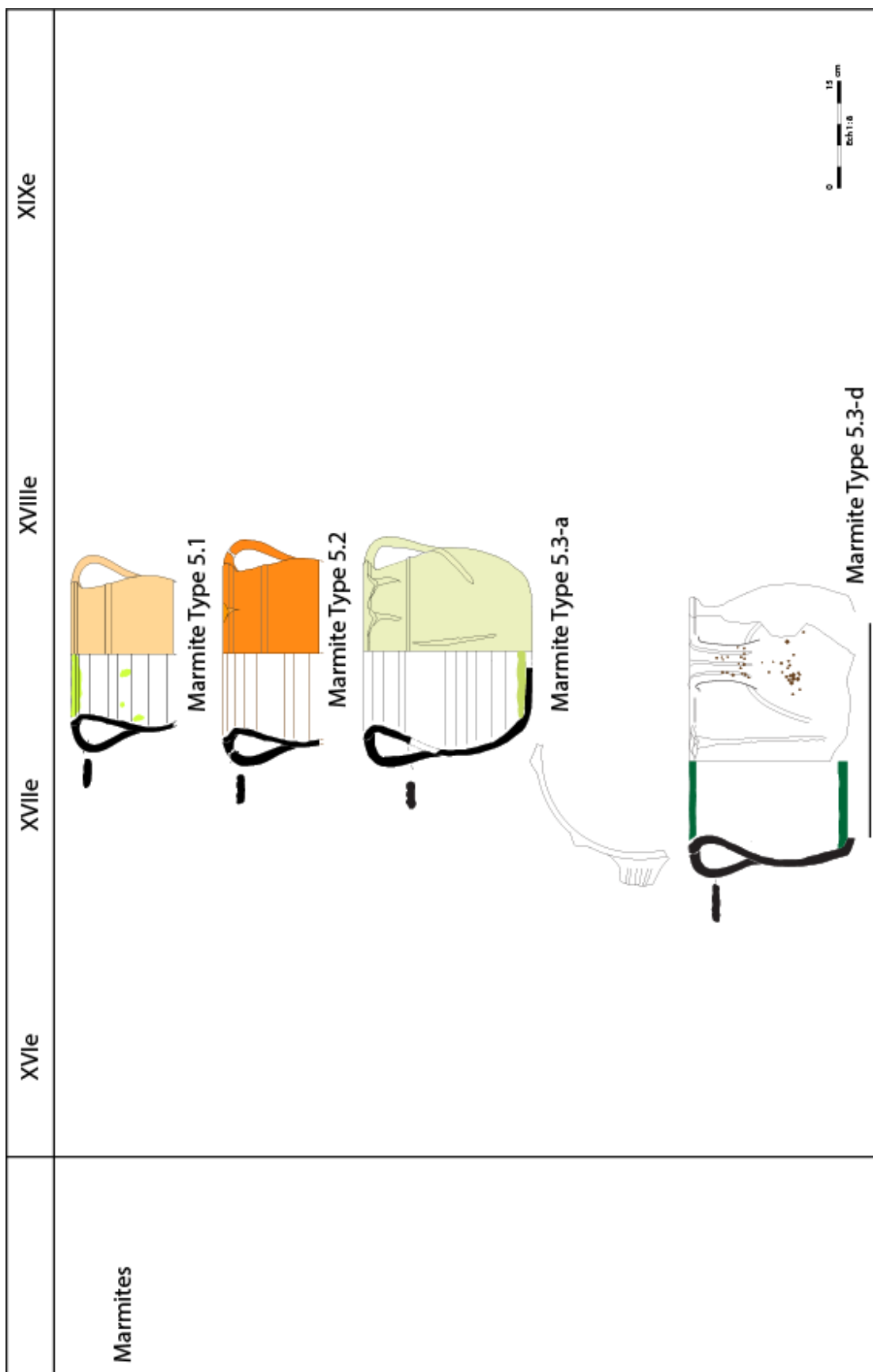


Fig. 47 Chrono-typologie : marmites de Type 5. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Echelle : 1/8.

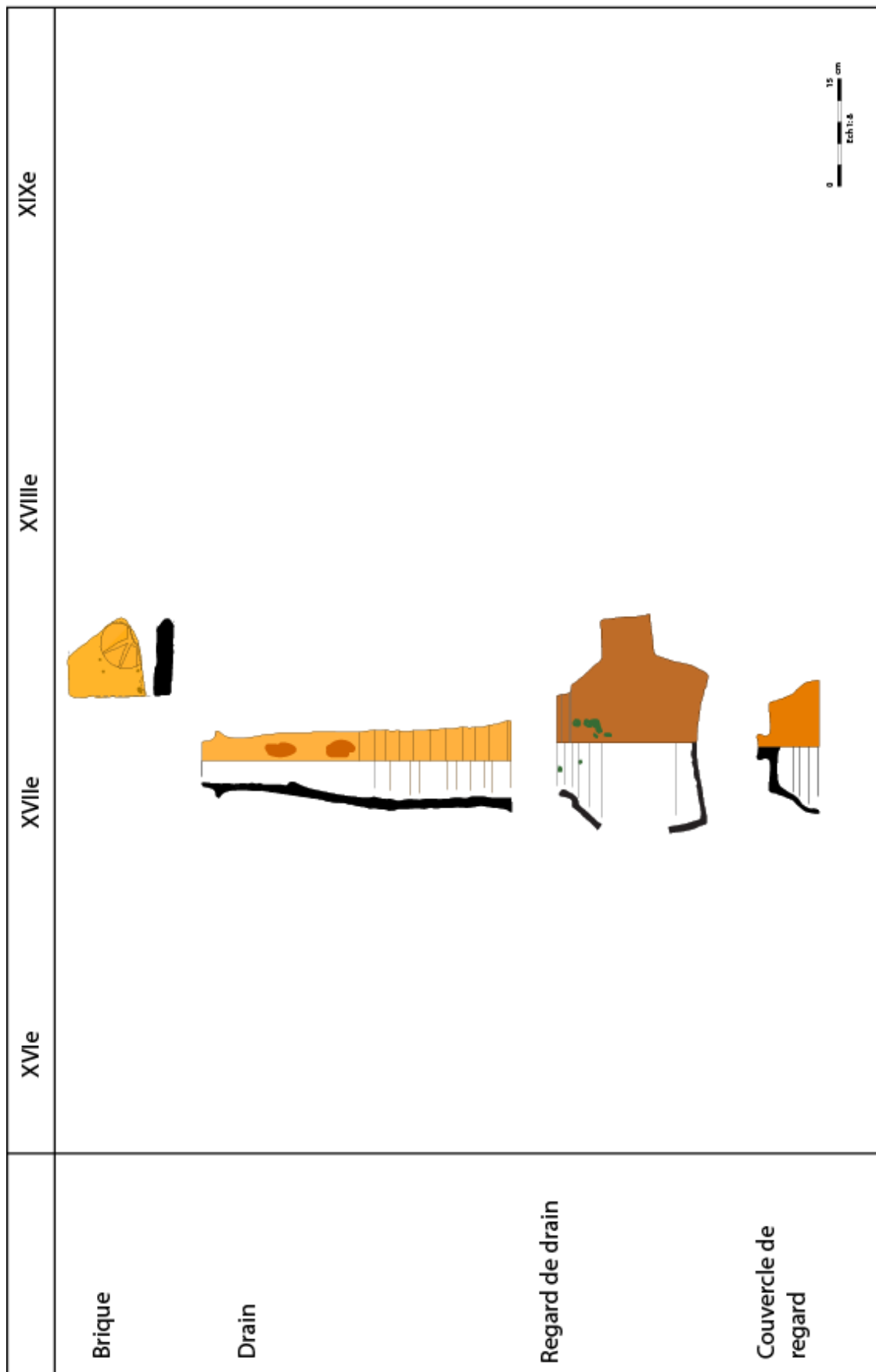


Fig. 48 Chrono-typologie : céramiques architecturales. DAO T. Pavanelo. Echelle : 1/8.

**Troisième partie : quelques indices sur l'aire de diffusion
de la céramique d'Ergué-Gabéric**

Chapitre 6

La présence des céramiques d'Ergué-Gabéric sur d'autres sites finistériens

6.1 L'abbaye de Landévennec : un rôle dans leur diffusion ?

À l'occasion d'un colloque à l'UBO Brest en 2017, j'ai pu rencontrer Ronan Pérennec, archéologue médiéviste du centre départemental de l'archéologie (Finistère), et lui demander des conseils sur l'étude du mobilier céramique. Il m'a suggéré comme piste de recherche le lien possible entre l'abbaye de Landévennec et la diffusion des céramiques d'Ergué-Gabéric. Ayant travaillé avec Annie Bardel sur le site de l'Ancienne Abbaye, il avait remarqué la présence d'une grande quantité de céramiques communes provenant d'un même site de production. Ces céramiques, datables de la période moderne, avaient des grandes chances d'avoir été produites à Ergué-Gabéric, dont les formes jusque-là n'étaient pas répertoriées faute d'études sur un site abritant un atelier.

L'hypothèse d'un rôle joué par l'abbaye dans la diffusion de ces céramiques supposées d'Ergué-Gabéric avait déjà été suggérée dans un article publié par les deux archéologues dans l'édition du cartulaire de Landévennec de 2015 (Bardel, Pérennec, 2015, p. 65-89). Elle s'appuyait sur le fait que, dans une période antérieure, du XII^e au XIV^e siècle, les poteries dites onctueuses, provenant de Plounéour-Lanvern étaient majoritairement présentes sur les sites finistériens. Or, les moines de Landévennec possédaient des terres dans les environs de Plounéour-Lanvern. Les moines auraient joué un rôle, selon lui, dans la diffusion de cette céramique. Voici un passage de l'article publié par les deux archéologues sur le rayonnement de l'abbaye et ses conséquences : « Ce type de céramique est passé progressivement d'un artisanat paysan à une production massive qui a inondé toute la moitié occidentale de la péninsule bretonne. Cette poterie culinaire très rustique a connu un tel succès qu'elle était encore élaborée selon les mêmes techniques au XVII^e siècle, bien qu'étant revenue alors à une diffusion très locale. Son apogée se situe entre le XII^e et le XIV^e siècle. La mainmise de Landévennec sur les lieux de fabrication, inclus dans les possessions monastiques, pourrait en expliquer l'expansion, organisée et contrôlée par l'abbaye. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que par la suite, vers la fin du XV^e et surtout aux XVI^e et XVII^e siècles, un autre genre de céramique culinaire a peu à peu supplanté l'onctueuse au sud Finistère. Or la propriété des sites de cette nouvelle production semble avoir été répartie principalement entre l'évêché de Quimper et Landévennec » (Bardel, Pérennec, 2015, p.83).

Ces possessions de l'abbaye sont aussi mentionnées par dans l'ouvrage *L'abbaye de Landévennec de Saint Guénolé à nos jours* (Dizerbo et al., 1985, p.177-198). Plusieurs aveux y sont cités concernant ces possessions à Ergué-Gabéric.

La présence d'une chapelle sous le vocable de Saint-Guénolé sur la commune d'Ergué-Gabéric constituerait un indice supplémentaire du lien entre l'abbaye de Landévennec et les ateliers de potiers.

6.1.1 Le mobilier céramique moderne mis au jour à Landévennec

Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes rendus au Musée de l'ancienne Abbaye de Landévennec pour voir les pièces conservées dans leurs dépôts. Sur un total de 46 pièces que j'ai pu observer, 29 appartenaient avec certitude aux productions des ateliers d'Ergué-Gabéric. Elles ont le même type de pâte que j'ai pu trouver dans les pièces mises au jour sur le site de Park al Lann. Il s'agit d'une pâte orangé avec inclusions de quartz blanc, souvent micacée ou encore, dans quelques cas, avec des paillettes couleur cuivre, comme les pâtes de certaines assiettes décrites dans ce mémoire. Certaines pièces étaient grésées par effet d'une surchauffe, comme les chauffe-plats, mais les inclusions de quartz blanc dans les mêmes proportions que dans les pâtes des autres pièces, constituaient un indice permettant de les attribuer la même origine. L'aspect des glaçures plombifères et des engobes d'une partie de ces pièces est aussi identique à celui des pièces provenant de Park al Lann. Mais ce qui a confirmé leur origine a été le fait que quelques unes de ces pièces portaient des marques de potiers très proches de celles trouvées sur les céramiques de l'atelier de Park al Lann : bande ajoutée formant la lettre « C », fer à cheval ou motif formé par pastilles (fig. 49 à 51).



Fig. 49 – Marque de potier sur fond de terrine, formée par ajout de pastilles. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 323. Datation, XVI e siècle. Photo : Telma Pavanelo, 2018.



Fig. 50 – Marque de potier sur fond d'un pot, formé par un fer à cheval en relief entouré de cordons de pastilles. Musée de L'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 247. Datation, XVIe siècle. Photo : Telma Pavanelo, 2018.



Fig. 51 – Marque de Potier en relief, en forme de « C ». Musée de L'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 1908 – ancien 3004-3. Datation, XVIe siècle. Photo : Telma Pavanelo, 2018.

Quant aux formes de ces pièces, elles étaient représentées par des jattes, des pots, des marmites, des poêlon, un couvercle, une faisselle, et des réchauds ou chauffe-plats.

Les jattes se rapprochent beaucoup de celles étudiées à Park al Lann, comme ce fragment de bord, à lèvre moulurée et légèrement aplatie ; (fig.52).

Fig. 52 – Fragment de bord d'une jatte. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 133-6. Photo : Telma Pavanelo, 2018.



Quant aux marmites, on trouve deux exemplaires proches du type 4 défini à Park al Lann. Elles sont de forme galbée, avec anses et une lèvre droite à gouttière interne. Le récipient sur la photo présente le fond recouvert d'une glaçure verte sur la surface interne (fig.53).



Fig. 53 – Marmite. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 2734. Datation : XVIe-XVIIe siècle. Photo : Telma Pavanelo, 2018.

D'autres modèles ressemblent aux marmites de type 5 trouvées à Park al Lann. Elles ont des cordons rapportés au niveau du col qui finissent en tenons à la lèvre. Leurs anses, plus larges, sont pourvues de sillons externes (fig. 54 et 55).



Fig. 54 – Bord de marmite.
 Décor formé par ajout de
 bandes rapportées à la panse
 ou au col. Les bandes du col
 forment un tenon à la lèvre.
 Anse à sillons externes.
 Musée de l'ancienne abbaye
 de Landévennec.
 Micromusée 327.
 Datation XVe-XVIe siècle.
 Photo : Telma Pavanelo, 2018.

Fig. 55 – Marmite à cordons digités, avec 3
 anses (1 manquante) et fond bombé.
 Diamètre à l'intérieur de la lèvre, 32 cm.
 Musée de l'ancienne abbaye de
 Landévennec.
 Micromusée 2005.
 Datation XVe – XVIe siècles.
 Photo : Telma Pavanelo, 2018.



On trouve plusieurs modèles de pots de stockage parmi les céramiques communes mises au jour à Landévennec. Le pot de stockage qui figure sur la photo (fig. 56) est d'un modèle différent de ceux retrouvés à Park al Lann : il est de forme ovale sur un fond bombé. Mais on peut le lier à la production d'Ergué-Gabéric grâce à sa pâte, micacée et riche en

inclusions blanches fines et moyennes. Cette pâte ressemble beaucoup à la pâte d'un grand nombre d'assiettes qu'on trouve à Park al Lann.

Fig. 56 – Pot de stockage. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 2356. Datation XVIe – XVIIe.
Photo : Telma Pavanelo, 2018.



Les manches de poêlons, creux et en forme de cylindres, sont aussi très ressemblants à ceux mis au jour à Park al Lann (fig. 57).



Fig. 57 – Manche de poêlon. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 2122. Datation XVe.
Photo : Telma Pavanelo, 2018.

Deux modèles de réchauds sont issus de ce site. Un des réchauds (micromusée 4549), a permis l'identification des réchauds de type 1 de Park al Lann. Ils sont datés du XVIe siècle (Fig. 58 et 59).

Fig. 58 – Réchaud ou chauffe-plat.
Musée de l'ancienne abbaye de
Landévennec. Micromusée 2282.
Photo : Telma Pavanelo, 2018.



Fig. 59 – Fragments d'un réchaud. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 4549.

Photo : Telma Pavanelo, 2018.

Une pièce qui ne figure pas dans la typologie de Park al Lann mais qui est aussi attribuable aux ateliers d'Ergué-Gabéric est la faisselle. Elle est daté du XVIIe ou XVIIIe siècle (fig.60).



Fig. 60 – Fond de faisselle vu de son côté extérieur. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 4560. Photo : Telma Pavanelo, 2018.

6.1.2 Les possessions de l'abbaye de Landévennec à Ergué-Gabéric

Les archives départementales du Finistère possèdent des documents qui confirment le lien entre l'abbaye de Landévennec et la chapelle de Saint-Guénolé à Ergué-Gabéric. Cette chapelle se situe dans un lieu-dit appelé Quellenec, où l'abbaye possède des biens. Plusieurs aveux en faveur de l'abbaye de Landévennec les concernent ²¹.

En 1447, on trouve un aveu sans détails concernant des droits de chefrente que Guiomarch Le Gac et ses consorts doivent payer à l'abbaye de Landévennec pour des terres à Quellenec à Ergué-Gabéric. Chefrente²² de « 3sols et 3deniers monnaie assise sur ce

21 Archives Départementales du Finistère (ADF), série H Clergé régulier, 2 H 14 Abbaye de Landévennec, aveux reçus pour les biens Edern, Ergué-Gabéric, Gouezec.

22 Rente perpétuelle payable en argent ou en nature au seigneur suzerain par le détenteur d'un héritage noble. La chefrente était en principe immuable. www.grandterrier.net

village ». Or ce premier aveu en faveur de l'abbaye dans cette commune date du milieu du XV^e siècle. Quelques années plus tard on voit la première mention de la présence de potiers sur Ergué-Gabéric dans les archives (ADLA B2012 – aveu de 1493).

On sait que l'abbaye continue à avoir des terres à Quellenec dans les siècles que suivent, car on trouve encore des aveux en sa faveur dans les années 1647, 1656 (Guillaume Tanguy pour terres à Parc ar Portz) et 1693.

En 1693, un aveu est rédigé pour des terres à Quellenec Isela en faveur de l'abbé commanditaire de l'abbaye royale de Landévennec, Jacques Tanguy. Rolland de Confors doit payer au seigneur de La Marche à chaque Saint Michel en septembre [...] en moyennant quatre chapons [...] pour des terres chaudes, froides et pâturages, et le seigneur de La Marche (Louis René de la Marche demeurant en son manoir de Kerfors), doit payer à l'abbé 14 sols. Ceci pourrait être aussi un indice du lien entre les productions céramiques et l'abbaye, car l'atelier de Park al Lann, au XVII^e siècle, se situe dans des terres appartenant au seigneur de La Marche, à Kerfors, et le seigneur de La Marche a des liens avec l'abbaye.

À la fin du XVIII^e siècle on ne trouve plus l'abbaye comme propriétaire des terres de Quellenec, mais celles-ci appartiennent à la fabrique d'Ergué-Gabéric. Au dix-neuf messidor l'an quatre de la République (7 juillet 1796), l'administration centrale du Finistère, procédant à la vente de biens nationaux, vent à Jean Joseph Gazin, marchand demeurant à Quimper, le « métairie de Saint Guénolé, autrement dit, Place an Iliz, au village de Quélenec,²³ consistant en un logement de fermier et autres édifices, terres tant chaudes que froides, appartenances et dépendances. Le dit bien dépendant de l'ex fabrique d'Ergué Gabéric acquis à la République comme provenant du ci devant clergé, affermé pour cinq années qui ont commencé en 1786 à Sébastien Le Guilly cultivateur [...]. »

Un autre document concerne la vente de la chapelle Saint Guénolé. Le huit floréal l'an 3 de la République (27 avril 1795), est réalisé le procès verbal vente de biens nationaux, pour l'adjudication définitive de plusieurs chapelles dans le district de Quimper, dont la Chapelle de Saint Guénolé, située dans la commune d'Ergué-Gabéric, adjugée au citoyen Allain Rannou, d'Ergué-Gabéric en faveur de la somme de six cent trente livres²⁴

Bien qu'on n'ait pas encore trouvé de documents qui attestent d'un rôle réel joué par l'abbaye de Landévennec dans la diffusion des céramiques d'Ergué-Gabéric, les intérêts de

23 Archives départementales du Finistère (ADF), série Q Domaine. Enregistrement. Hypothèques. (archives périodes révolutionnaire et moderne). Cote 1 Q 677 administration centrale du Finistère – vente des biens nationaux.

24 Archives départementales du Finistère (ADF), série Q Domaine. Enregistrement. Hypothèques. (archives périodes révolutionnaire et moderne). Cote 1 Q 324, district de Quimper, clergé.

l'abbaye sont prouvés dans un lieu-dit tout proche de la zone concernée par les ateliers de potiers.

Il est donc possible que l'abbaye de Landévennec a joué un rôle dans la diffusion de ces céramiques en « soutenant » une production artisanale. On peut citer à titre de comparaison un cas proche où des religieux ont joué un rôle dans le développement d'une production artisanale pendant la période moderne. Il s'agit des religieux franciscains et bénédictins portugais présents au Brésil colonial. À l'occasion de l'exposition des premières sculptures en terre-cuite produites dans la région de São Paulo réalisée par le Museu de Arte Sacra, le conservateur Dalton Sala, dans une étude sur les origines de cette production, décrit le rôle capital des religieux bénédictins et franciscains dans leur création et diffusion (Sala, 2014). Ces sculptures seraient préparées par des artistes au sein d'ateliers de tuiliers appartenant aux religieux. Dans le cas des poteries d'Ergué-Gabéric il ne s'agit pas d'œuvres pieuses ni d'œuvres d'art, mais d'objets du quotidien. Mais l'exemple peut être utilisé pour ce qui concerne les ateliers tuiliers, car les religieux avaient entrepris ces productions dans le but de remplacer les toitures des habitations locales, en paille, par des tuiles en argile, ce qui limitait les risques d'incendies, très fréquents des les premiers villages de la colonie portugaise. On pourrait ainsi envisager que les religieux de Landévennec aient soutenu ces productions artisanales pour aider à combler des besoins locaux en ces ustensiles du quotidien, qui seraient plus abordables si achetés à production locale que s'ils venaient d'autres centres potiers, éloignés de quelques centaines de kilomètres (Herbignac, par exemple).

6.2 Un aperçu de la zone de diffusion des productions d'Ergué-Gabéric

En dépouillant les rapports de fouilles de quelques sites archéologiques finistériens remontant à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, on trouve facilement les productions d'Ergué-Gabéric dessinées dans les planches qui concernent les céramiques communes.

6.2.1 Lesquellen à Plabennec

Le premier site vérifié a été celui de Lesquellen à Plabennec. Cette motte médiévale a été fouillée par J. Irien de 1973 à 1982 ; le site aurait été occupé du Xe au XVIe siècle (Kernevez, 1997, p. 122). En étudiant le mobilier conservé au Centre Départemental de l'archéologie du Finistère, j'ai pu trouver deux tessons mis au jour lors des fouilles du site en 1980 qui pourraient appartenir à des céramiques issues des ateliers d'Ergué-Gabéric. Ces tessons, une fois dessinés, ont permis la reconstitution des formes suivantes (fig. 61) :

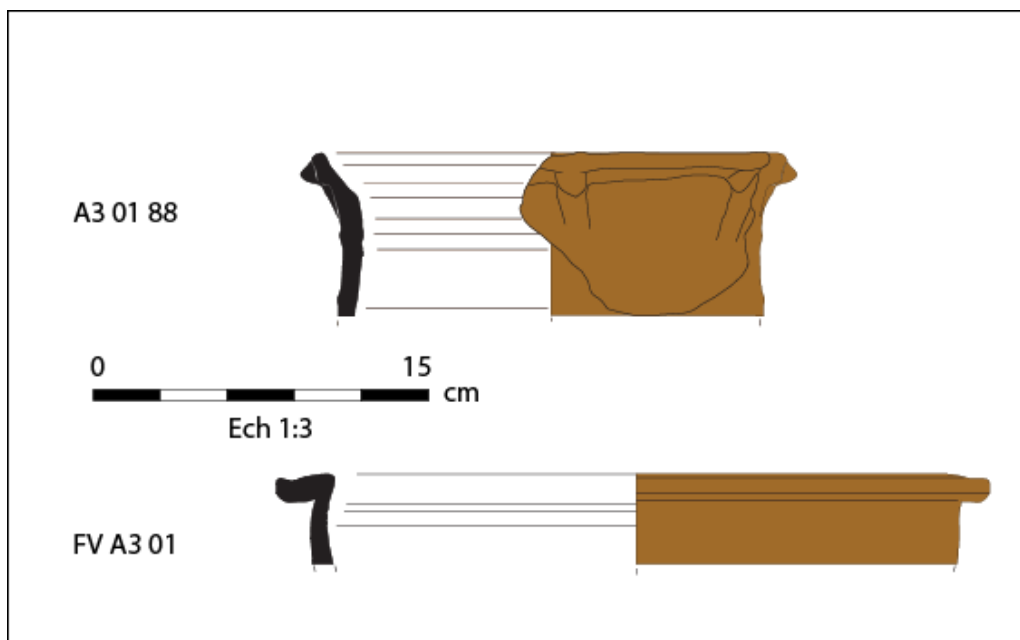


Fig. 61 – Céramiques issues des fouilles de Lesquellen à Plabennec en 1980. R.O. J. Irien. Fouille de la basse cour. A3 01 88 pot ou petite marmite et FV A3 01 jatte.

Le pot ou petite marmite a, outre l'aspect de la pâte qui s'apparente à celui des céramiques de Park al Lann, les bandes ajoutées au niveau du col terminant en tenons à la lèvre du récipient. La jatte ressemble à celle du type 1.2-c, à lèvre fine, moulurée, légèrement aplatie.

Les céramiques d'Ergué-Gabéric ne sont pas majoritaires dans ce site (la plus grande partie appartenant aux productions de Lannilis (études en cours), plus proches de ce site archéologique, mais leur présence dans un site léonard montre que leur zone de diffusion a été assez large. Ces céramiques se trouvent dans les mêmes couches que des fragments de verre datables du XVI^e siècle.

6.2.2 Le Château de La Roche Morvan (La Roche-Maurice)

C'est un important vestige de la forteresse qui surplombait la vallée de l'Elorn. Ce château est mentionné pour la première fois en 1263 comme résidence des vicomtes de la branche cadette de Léon. Il a été démantelé par les troupes françaises en 1490, lors des guerres d'indépendance de la Bretagne (Kernevez, 1997, p.172). Le site, propriété du Conseil départemental, a commencé à être fouillé en 2000 par F. Tournier dans le cadre d'une évaluation archéologique. Ensuite, il a été fouillé par J. Martineau et les études se poursuivent par les travaux de R. Pérennec. Commencées par le donjon, les recherches se sont poursuivies dans le logis et l'enceinte basse.

Un grand nombre de céramiques communes ont été étudiées pour le rapport de la campagne de fouilles de 2014 et dessinées par M. Grall qui les a datées des X^{Ve} - XVI^e siècles. Ils se trouvent sur les planches situées aux pages 105 et 106 du rapport en ligne (Pérennec, 2014).

Trouvant certaines de ces pièces très ressemblantes à celles de Park al Lann, on a décidé également de les consulter au dépôt de fouille départemental (Le Faou). Certaines pièces correspondaient avec celles de l'atelier d'Ergué-Gabéric ; d'autres, même si leurs formes étaient différentes, avaient le même type de pâte et de revêtement.

- Le pot mis au jour à UH 1 US 2061 (fig. 62) présentait une pâte brune à inclusions blanches, un peu grésée, similaire à celle des productions étudiées à Ergué-Gabéric ;
- Les jattes (fig. 62 et 63) ont des modèles de lèvre qui ressemblent à celles des jattes mises au jour à Park al Lann. Celles des US 2058 et 2008 diffèrent par les empreintes de doigts au niveau du col ;

- Les pots des US 2061 et 2066 (fig. 63) n'ont pas de modèles correspondantes sur le site de Park al Lann, mais ont le même type de pâte, d'engobe et de glaçure pour celui de l'US 2066 - en plus, M. Grall rappelle que ces modèles d'anses sont présents parmi le mobilier céramique mis au jour à Landévennec (malheureusement, pas étudiées lors de la visite au dépôt du Musée) ;
- Le pot de l'US 2067 (fig. 64), de forme tronconique, s'approche de ceux de type 4.1 ;
- Les pots des US 2066, 2058 et 2067 (fig. 64), de panse globulaire, ne trouvent pas non plus de correspondances avec les formes de Park al Lann, mais ressemblent à ces productions par leur pâte et par l'engobe que les recouvre.

6.2.3 L'abbaye de Daoulas

Quelques exemplaires de poteries en provenance des ateliers d'Ergué-Gabéric semblent avoir été mis au jour sur le site de l'abbaye de Daoulas. En regardant certaines planches de dessin sur le rapport de synthèse des fouilles programmées, on trouve des formes familières : coquemar (ou marmite ?), planche XX, page 82 du rapport en ligne ; pot, planche XXVIII, page 91 ; jatte, planche XXIX, page 92 et un réchaud, planche XXVI, page 89. (Bailleul 1994).

Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé ces caisses de mobilier lors des visites faites au dépôt de l'État à Le Faou.

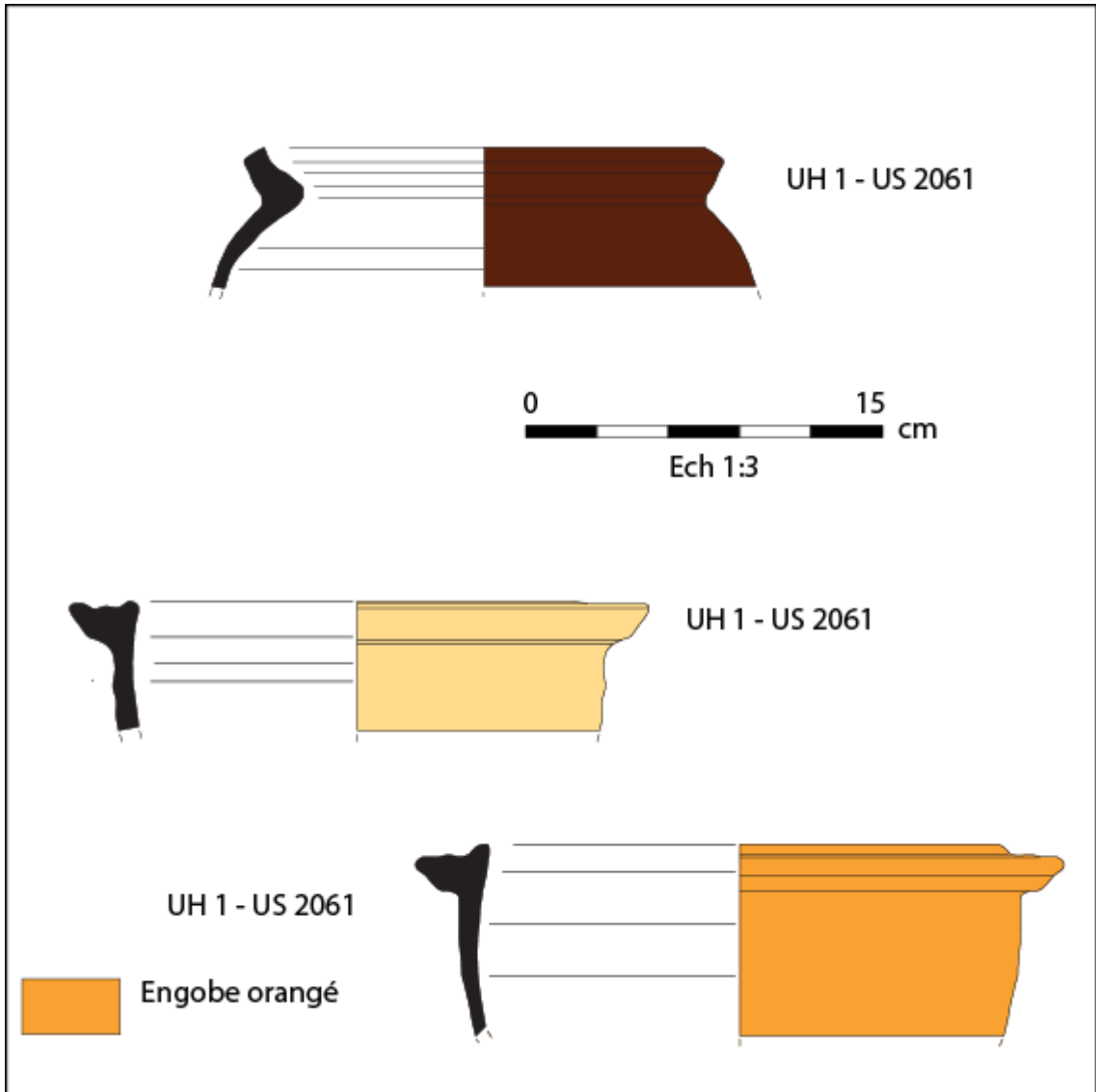


Fig. 62 - Céramiques communes mises au jour sur le site de La Roche Maurice en 2014. Fouille de l'enceinte basse. R.O. Ronan Pérennec. DAO T. Pavanelo.

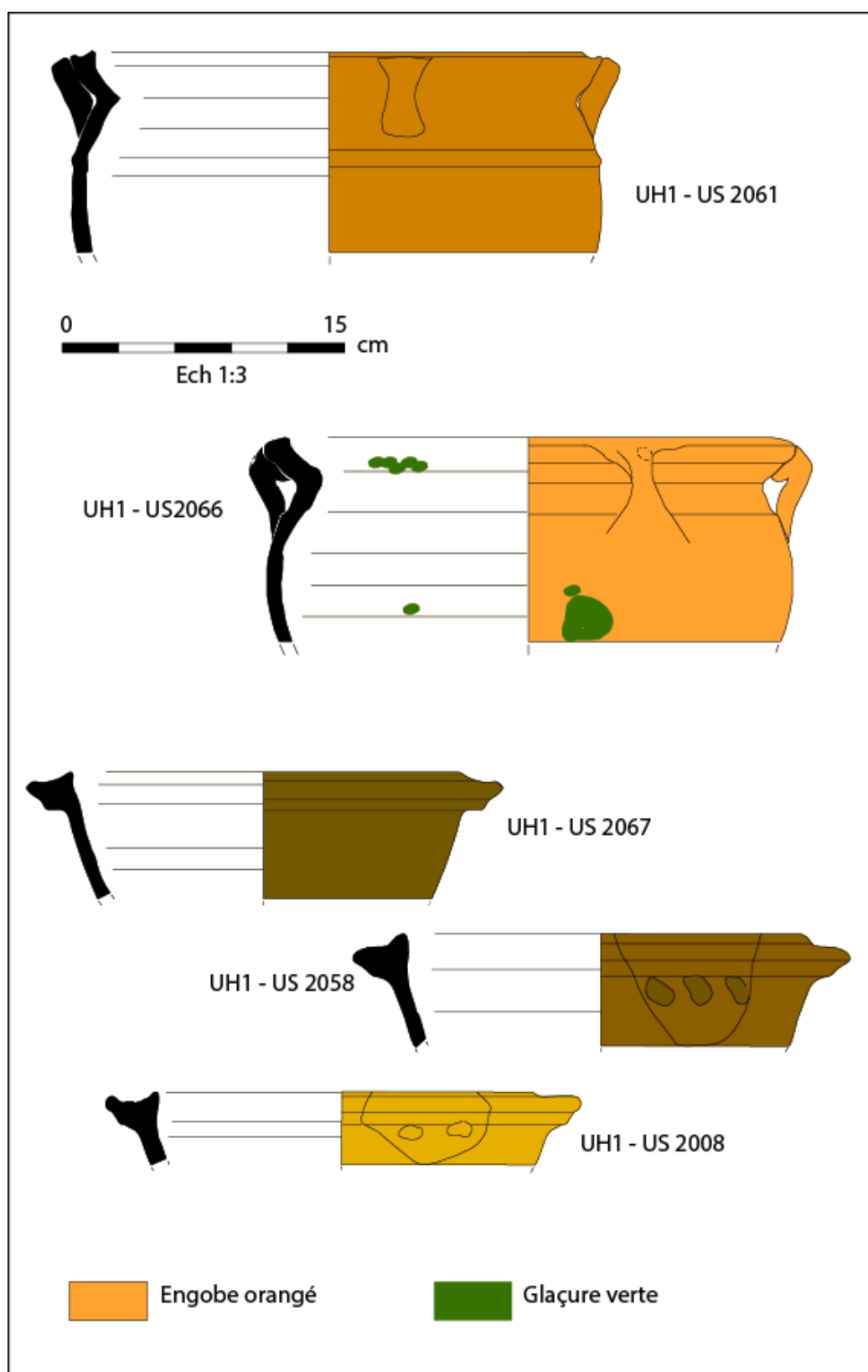


Fig. 63 – Céramiques communes mises au jour sur le site de La Roche-Maurice en 2014. Fouille de l'enceinte basse. R.O. Ronan Pérennec. DAO T. Pavanelo.

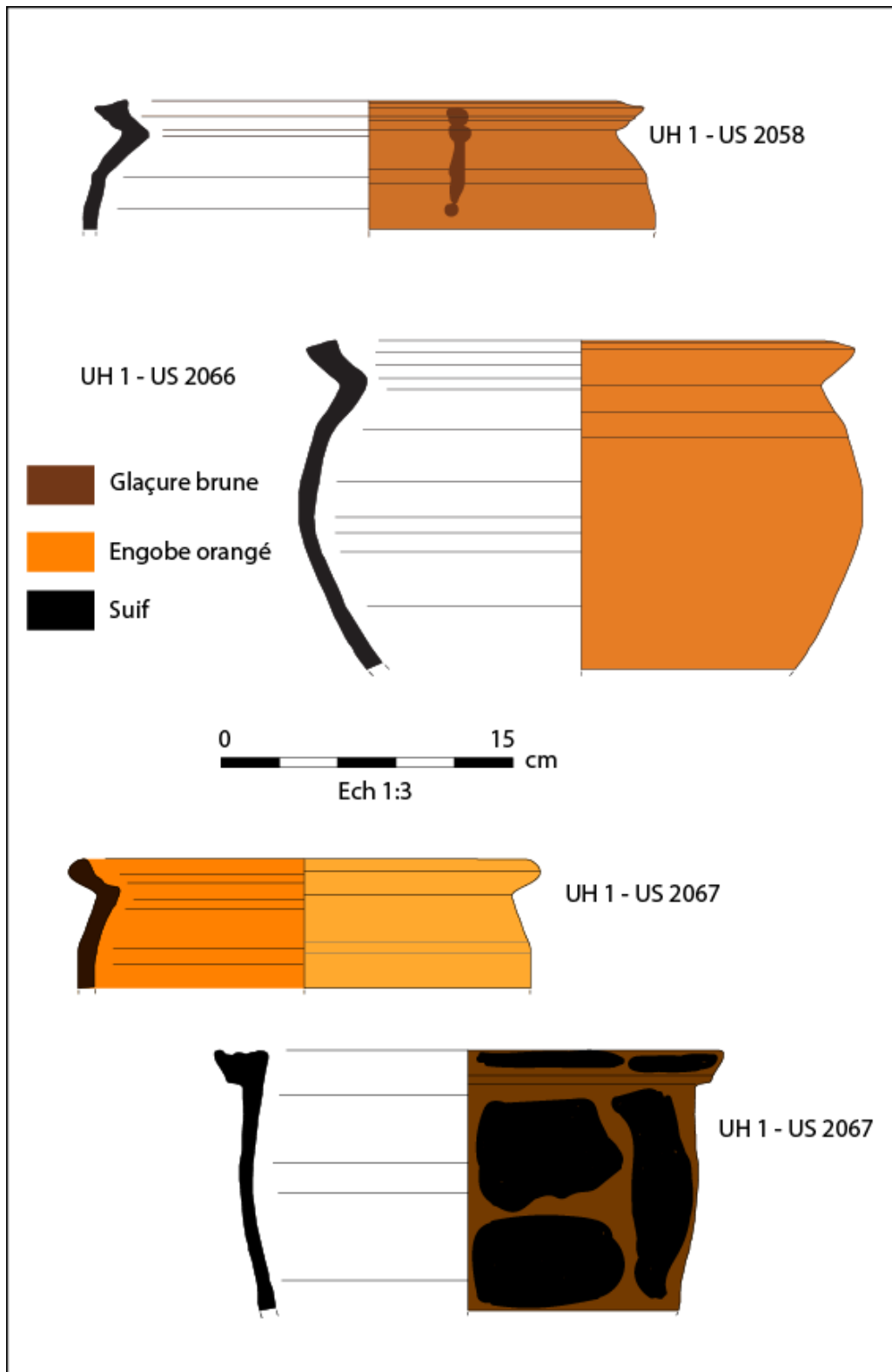


Fig. 64 – Céramiques communes mises au jour sur le site de La Roche-Maurice en 2014. Fouille de l'enceinte basse. R.O. Ronan Pérennec. DAO T. Pavanelo.

Conclusion

L'activité potière, attestée par les sources écrites sur la commune d'Ergué-Gabéric depuis la fin du Moyen Âge, a été mise en évidence sur le site de Park al Lann lors des opérations archéologiques réalisées entre 2015 et 2016. Le diagnostic et la fouille ont permis de mettre au jour un mobilier céramique exceptionnel par son volume et par les renseignements qu'il apporte sur la production de cet atelier.

Outre un grand répertoire de formes de poteries à usage culinaire datables des périodes moderne et contemporaine, le travail des archéologues a livré bon nombre de pièces architecturales. Quelques fragments de briques entrent dans cette catégorie, ainsi que des éléments de canalisation fabriqués et retrouvés en position sur le site.

Avec un décor simple, les vases produits à Parl al Lann portent souvent la marque de l'artisan qui les a fabriqués. Ces différentes marques de potier répertoriées pour les pièces datables entre les XVII^e et XVIII^e siècles laissent supposer la présence de différents artisans sur le site, probablement s'inscrivant dans une certaine durée. L'inventaire de ces marques constitue un outil pour l'identification, sur d'autres sites archéologiques finistériens, de céramiques provenant de cet atelier.

Les recherches sur le mobilier céramique mis au jour à l'abbaye de Landévennec, ainsi que sur les archives concernant les biens de l'abbaye, ont mis en évidence que les moines connaissaient et faisaient usage de cette production. Ils ont peut être joué un rôle dans leur diffusion, mais pour le prouver il faudrait analyser plus de documents, comme par exemple les comptes de l'abbaye.

Finalement, la présence de céramiques attribuables aux ateliers d'Ergué-Gabéric sur des sites plus éloignés, comme Lesquellen à Plabennec ou La Roche-Maurice, démontre que leur diffusion a dépassé le territoire de la Cornouaille. Il faudrait continuer les recherches comparatives sur d'autres sites pour cartographier cette diffusion.

Bibliographie

Sources

Archives départementales du Finistère (ADF), cote 15 B 121, Cours seigneuriales du ressort de Concarneau – Scellés, inventaires, partages, ventes de meubles (1708-1787).

Archives départementales de Finistère (ADF), cote 23 B 19, Régaires de Quimper – Scellés, inventaires, partages, ventes de meubles à Ergué-Gabéric et Esquibien (1726-1790).

Archives départementales du Finistère (ADF), cote 32 J 70, Manoir de Kerfors, Lezergué et autres terres en Ergué-Gabéric XVII^e-XVIII^e s.

Archives départementales du Finistère (ADF), archives numérisées, cote 6 M 271, Recensement et dénombrement de la population.

Archives départementales du Finistère (ADF), archives numérisées, cote 3 P 54/1/21, Cadastre Napoléonien, section G3 de Lezergué.

Archives départementales du Finistère (ADF), archives numérisées, cote 3 P 54/2, Etats de sections, Tableau indicatif des propriétés foncières, A-G 1835.

Archives départementales du Finistère (ADF), série Q Domaine. Enregistrement. Hypothèques. (archives périodes révolutionnaire et moderne). Cote 1 Q 324, district de Quimper, clergé ; cote 1 Q 326, district de Quimper, contrats émigrés, cote 1 Q 677 administration centrale du Finistère – vente des biens nationaux.

Archives Départementales de Loire Atlantique (ADLA), cote B 2012 et B 2013.

Archives municipales d'Ergué-Gabéric (AMEG), actes de décès : 1794, 1795, 1796, 1801, 1811, 1812, 1813, 1816, 1817 et 1819.

Archives municipales d'Ergué-Gabéric (AMEG), actes de naissance : 1795, 1810, 1811, 1817, 1821, 1823, 1850, 1852, 1864, 1866, 1868 et 1878.

Rapports d'opérations archéologiques

- BAILLIEU M. (1994)- *Daoulas (29) l'abbaye*, synthèse de fouille programmée (1993-1994), Rennes : Service Régional de l'Archéologie, 150 p.
- BARDEL A. (1997) – *Landévennec (29) Abbaye – rapport de synthèse de fouille programmée (1995-1997)*, p 77- 140, 682 p.
- LE BIHAN J.-P. (1998) - *Les vestiges archéologiques de la prison Mesgloaguen de Quimper (29)*, fouille préventive, document final de synthèse, 396 p.
- LE BIHAN J.-P. (2003) - *Vestiges médiévaux et modernes au couvent des Ursulines à Quimper (Finistère)*, Rapport de diagnostic archéologique, Rennes : Service Régional de l'Archéologie de Bretagne, 67 p.
- IRIEN J. (1980) – *Lesquelen, Le castel St. Thénéan -la basse-cour*, Rapport de fouille préventive, Rennes : Service Régional de l'Archéologie, 40p.
- PÉRENNEC R. (2014) – *La Roche Maurice (Finistère, Bretagne), Château de Roc'h Morvan : enceinte basse*, rapport de fouille programmée, 121 p.
- ROY E. (2015) - *Un important site de l'âge du bronze découvert à Ergué-Gabéric dans le Finistère*, Rapport de diagnostic archéologique, Rennes : Service Régional de l'Archéologie de Bretagne, 124 p.
- VILLARD J.-F. (2011) – *Vestiges néolithiques, protohistoriques et paysage rural antique. Ergué-Gabéric, Squividan / Kerourvois 2*. Service de l'Archéologie de Bretagne et l'INRAP.

Usuels

LACHIVER M. (1997) – *Dictionnaire du Monde Rural – les mots du passé*, Éditions Fayard, 1440 p.

Ouvrages

CAMBRY J. (1999) – *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*, édition critique avec introduction et commentaire par Dany Guillou-Beuzit, SAF, p.364-365).

COLLET D. (2015) - Les Gabéris aux XVIIe et XVIIIe siècles : population, économie, société, *Les Dossiers d'Arkae*, n° 3, 31 p.

CROIX, A. (1993) – *L'âge d'or de la Bretagne (1532-1675)*, éditions Ouest-France, Rennes, p.112-117, 173-175.

CUISENIER J. dir. (1975) – *L'art Populaire en France*, Office du livre, Fribourg, 360p.

FICHET DE CLAIRFONTAINE F. dir. (1996) - *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 166 p.

HUSI P. dir. (2003) - *La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (11e - 17e siècle). Chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la vallée de la Loire moyenne*, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, Tours, 114p. http://www.persee.fr/issue/sracf_1159-7151_2003_ant_20_1

KERNEVEZ P. (1997) – *Les fortifications médiévales du Finistère – mottes, enceintes et châteaux*, Institut Culturel de Bretagne – Centre Régional d'Archéologie d'Alet, 197 p.

LABOUR J. (1980) – *La céramique bretonne*, C. Bonneton, Le Puy en Velay, 123 p.

LÉVI-STRAUSS, C. (1947) - *La potière jalouse*, Pocket, Paris, 2005, p. 17-37.

SALAÜN R.Th. (1954) – *La poterie de Pabu, près de Guimgamp*, Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, p.13.

Articles

ABGRALL J.-M. (1899) – Tuyaux de canalisation près de Kerhor, en Ergué-Armel, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. XXVI, p. LXIV, 527 p.

BARDEL, A., PÉRENNEC, R. (2015) « Le monastère de Landévennec au temps du cartulaire » in *Cartulaire de Saint-Guénoles de Landévennec*. Édité par Stéphane Lebecq. Rennes, France: Presses universitaires de Rennes : Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, p. 65-89.

BERNARD D. (1923) - Les potiers d'Ergué-Gabéric, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. L, p. XV-XVI, 181 p.

BLAISE J.-R. (2007) - De l'argile aux potiers à Ergué-Gabéric, *Les dossiers d'Arkae*, n° 52, Août 2007, p. 3-6.

CAULIEZ J., DELAUNAY G. DUPLAN V. (2001) -Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence. *Préhistoires méditerranéennes*, Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes, pp. 61-81. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00124741>

DIZERBO, A.-H., TANGUY, B., SIMON, M. (1985) « Les possessions de l'abbaye » in SIMON M.(o.s.b.), *L'abbaye de Landévennec de Saint Guénoles à nos jours*. Ouest France, Rennes, p.177-198.

FICHET DE CLAIRFONTAINE F. (1988) - « *La Poterie (Côtes-du-Nord) Le centre potier dans les comptes de la Châtellenie de Lamballe au XV^e siècle* » in *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Bretagne*, p. 81-91

LE ROUX C.T. (1969) - *Le tumulus de l'Age du Bronze de Saint-André, en Ergué-Gabéric*, Bulletin Annales de Bretagne, Rennes, p. 7-20.

PAVANELO T. (2017) – *Les potiers de Lannilis et de Plouvien dans le Finistère : l'histoire d'une communauté et de sa production artisanale*, mémoire de master 1, Université de Bretagne Occidentale, 147 p.

Catalogues d'exposition

BEAULIEU, F. (2017) – *Landes de Bretagne, un patrimoine vivant*, Écomusée du pays de Rennes – Locus Solus, Châteaulin, p. 68-78.

SALA, D. (2014) – *Barro Paulista – A tradição bandeirante do imaginário em barro cozido*, Museu de arte sacra de São Paulo, p. 9-27.(catalogue d'exposition)

Sites internet

<https://hal-brgm.archives-ouvertes.fr>

<https://cms.geobretagne.fr>

<https://www.geoportail.gouv.fr>

www.grandterrier.net

<http://iceramm.univ-tours.fr>

http://histoiresdeserieb.free.fr/lexique_bretagne.html

<http://bibliotheque.numerique.sra-bretagne.fr/>

Index des Illustrations

Fig. 1 – Localisation de la commune d'Ergué-Gabéric. Fond de carte, avec limites des départements et communes, englobant les départements de la Bretagne Historique. Source: Géobretagne, p. 6.

Fig. 2 – Carte de localisation des ateliers de potiers sur la commune d'Ergué-Gabéric sur fond de carte d'État Major. Extrait de la carte d'État Major. Source : Géoportail, p. 12.

Fig. 3 – Carte géologique du secteur de Park al Lann avec l'emplacement des carrières d'argile connues. Source : Géoportail, BRGM, p. 13.

Fig. 4 – Concentration de quelques fosses d'extraction d'argile repérées sur le secteur nord-est du site de Park al Lann lors du diagnostic. Source : (d'après Roy, 2015, p.86), p. 15.

Fig. 5 – Les carrières d'extraction d'argile encore visibles à Ty Poisson à Ergué-Gabéric (Photo F. Ac'h, Association Arkae, 2018), p. 16.

Fig. 6 – Tableau synthétique avec les dates et ateliers recensés dans les sources écrites, p. 22.

Fig. 7 – Carte du site de Park al Lann avec les structures d'époque moderne et contemporaine sur fond de cadastre napoléonien (SIG E. Le Goff, Inrap), p. 31.

Fig. 8 – Localisation de la ferme de Park al Lann et du manoir de Kerfors sur l'ancien cadastre, p. 32.

Fig. 9 – Exemple de raté de cuisson provenant du fossé 1 : bord de jatte éclaté pendant la cuisson, p. 34.

Fig. 10 – Exemple de raté de cuisson provenant du fossé 1 : fond de pot déformé pendant la cuisson et noirci à l'intérieur, p. 34.

Fig. 11 – Carte de distribution du mobilier céramique moderne et contemporain sur le site. Fond de carte : structures contemporaines à l'activité de l'atelier de potiers et cadastre Napoléonien (SIG E. Le Goff, Inrap), p. 35.

Fig. 12 – Fragments d'assiette (fait 1 = fait 666) montrant les inclusions diverses présentes dans sa pâte, p. 38.

Fig. 13 - Assiettes Type 1. Assiettes issues du fossé 1 : 30-f, 34-f et 39-f ; assiette issue du fossé 3 : 4-d et assiettes issues du fossé 5 : 20-d, 21-d, 23-d et 28-d. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 41.

Fig. 14 – Assiettes Type 2 (2.1 a 2.2-c). Assiettes issues du fossé 1 : 38-f, 26-f, 27-f, et 44-f ; assiettes issues du fossé 5 : 22-d, 18-d, 24-d et 29-d. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 43.

Fig. 15 – Assiettes Type 2 (2.3-a a 2.3-d). Assiettes issues du fossé 1 : 31-f, 33-f, 37-f, 41-f, 42-f et 43-f ; assiette issue du fossé 3 : 2-d et assiette issue du fossé 5 : 19-d. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 44.

Fig. 16 – Assiettes issues du fossé 1 : 25-f, 29-f, 32-f, 35-f, 36-f et 40-f ; assiette issue du fossé 4 : 8-d ; assiette issue du fossé 5 : 25-d. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 47.

Fig. 17 – Plats Types 1, 2, 3 et 4, soucoupe et galettière. Céramiques issues des faits 1=666, 201, 386, 965 et 986. DAO T. Pavanelo, p. 48.

Fig. 18 – Jatte 17-d, issue du fossé 5, jattes 5-f, 6-f et 7-f issues du fossé 1=666. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 50.

Fig. 19 – Jattes 1-f et 13-f mises au jour au fossé 1 = 666, jatte 6-d, fosse 3 et jattes 15 et 16-d prélevées en surface à la fosse 5. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 51.

Fig. 20 – Typologie de bords. Jattes et pots. Mobilier issu du fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo, p. 52.

Fig. 21 – Poêles et couvercles. Céramiques 45 à 50-f, fossé 1 = 666, céramique 10-d, fossé 4 et céramique 59-f, fait 386. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 55.

Fig. 22 – Réchauds ou chauffe-plats. Céramique 5-d, issue de la fosse 3 ; céramique 9-d, issue du fossé 4 et céramique 33-d, issue du fossé 5. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 56.

Fig. 23 – Pots. Pot n°1-d, prélevé à la fosse 3 et n° 12-d, au fossé 4. Pots n° 19 et 20-f, mis au jour au fossé 1 = 666. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 63.

Fig. 24 – Pots pour la cuisson. Fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo, p. 64.

Fig. 25 – Pots pour le stockage ou pour la cuisson. Fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo, p. 65.

Fig. 26 – Pots de stockage. Fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo, p. 66.

Fig. 27 – Vases 15, 18, 16 et 17 -f issus du fossé 1 = 666 et vase 3-d, de la fosse 3. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p.67.

Fig. 28 – Marmites. Vase n°7-d, fosse 3 ; vase 11-d, fossé 4 ; vases 14-d, 26-d et 27-d, fossé 5. DAO E. Coffineau, p. 68.

Fig. 29 – Marmites issues du fossé 1 = 666. DAO T. Pavanelo, p. 69.

Fig. 30 – Marmites. Vase 21-f issu du fossé 1 = 666 et vase 31-d, issu du fossé 5. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo, p. 70.

Fig. 31 – Marmites. Vase n° 13-d, fosse 75 et vase n° 32-d, fossé 5. DAO E. Coffineau, p. 71.

Fig. 32 – Palet de jeu et éléments d'architecture. Céramiques 34 et 35-d, fait 5. Éléments de canalisation 52, 53 et 54-f, fait 39. DAO T. Pavanelo, p. 73.

Fig. 33 – Décor par impression réalisé à l'aide d'un peigne. Bord du pot n°9-f (fait 1 = 666). Cliché : Telma Pavanelo, 2017. P. 74.

Fig. 34 – Décor par impression sous la forme de traits à la diagonale. Jatte n° 7-f (fait 1 = 666) Cliché : Telma Pavanelo, 2017. P.74.

Fig. 35 – Fragment de soucoupe. Cliché : Telma Pavanelo, 2017. P.75.

Fig. 36 – Tessons avec marque de potier en forme de fer à cheval, recouverte de pastilles. DAO T. Pavanelo, p. 76.

Fig. 37 – Marque de potier sur fond de marmite. Marmite 13-d, fait 75. Photo : Telma Pavanelo, 2017. P. 77.

Fig. 38 – Marque de potier sur brique réfractaire. Céramique 34-d, fait 5. Photo : Telma Pavanelo, 2017. P. 77.

Fig. 39 -Empreinte partielle d'une parure de potier, à motif géométrique, sur un tessou de fond d'assiette. Fait 1 = 666. Photo : Telma Pavanelo, 2018. P. 79.

Fig. 40 – Marque en forme de « C » sur le fond du pot n° 15-f. Fait 1 = 666. Photo : Telma Pavanelo, 2018. P. 79.

Fig. 41 – Tableau synthétique des marques de potier présentes sur le site de Park al Lann. DAO T. Pavanelo, p. 80.

Fig. 42 - Chrono-typologie : assiettes, plats, galettière et soucoupe. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Échelle 1/8. p, 82.

Fig. 43 – Chrono-typologie : jattes et poêlons. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Échelle 1/8. p, 83.

Fig. 44 – Chrono-typologie : couvercles, réchauds et pots (types 1 et 2). DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Échelle 1/8. p, 84.

Fig. 45 – Chrono-typologie : pots (types 3 à 6). DAO T. Pavanelo. Échelle 1/8, p. 85.

Fig. 46 – Chrono-typologie : marmites (types 1 à 4). DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Échelle 1/8, p. 86.

Fig. 47 – Chrono-typologie : marmites de type 5. DAO E. Coffineau et T. Pavanelo. Échelle 1/8, p. 87.

Fig. 48 – Chrono-typologie : céramiques architecturales. DAO T. Pavanelo. Échelle 1/8, p. 88.

Fig. 49 – Marque de potier sur fond de terrine, formée par ajout de pastilles. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 323. Datation, XVI e siècle. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 91.

Fig. 50 – Marque de potier sur fond d'un pot, formé par un fer à cheval en relief entouré de cordons de pastilles. Musée de L'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 247. Datation, XVIe siècle. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 92.

Fig. 51 – Marque de Potier en relief, en forme de « C ». Musée de L'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 1908 – ancien 3004-3. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 92.

Fig. 52 – Fragment de bord d'un jatte. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 133-6. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 93.

Fig. 53 – Marmite. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 2734. Datation : XVIe-XVIIe siècle. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 93.

Fig. 54 – Bord de marmite. Décor formé par ajout de bandes rapportées à la panse eu au col. Les bandes du col forment un tenon à la lèvre. Anse à sillons externes. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 327. Datation XVe-XVIe siècle. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 94.

Fig. 55 – Marmite à cordons digités, avec 3 anses (1 manquante) et fond bombé. Diamètre à l'intérieur de la lèvre, 32 cm. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 2005. Datation XVe – XVIe siècles. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 94.

Fig. 56 – Pot de stockage. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 2356. datation XVIe-XVIIe siècles. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 95.

Fig. 57 – Manche de poêlon. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 2122. Datation XVe. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 95.

Fig. 58 – Réchaud ou chauffe-plat. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 2282. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 96.

Fig. 59 – Fragments d'un réchaud. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 4549. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 96.

Fig. 60 – Fond de faisselle vu de son coté extérieur. Musée de l'ancienne abbaye de Landévennec. Micromusée 4560. Photo : Telma Pavanelo, 2018, p. 97.

Fig. 61 – Céramiques issues des fouilles de Lesquellen à Plabennec en 1980. A3 01 88 pot ou petite marmite et FV A3 01 jatte, p. 100.

Fig. 62 - Céramiques communes mises au jour sur le site de La Roche Maurice en 2014. DAO T. Pavanelo, p. 103.

Fig. 63 – Céramiques communes mises au jour sur le site de La Roche-Maurice. DAO T. Pavanelo, p. 104.

Fig. 64 – Céramiques communes mises au jour sur le site de La Roche-Maurice en 2014. DAO T. Pavanelo, p. 105.